

P 1178C

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	UN AN 55.— 70.— 70 ou 100	6 MOIS 28.— 37.50 37.50 ou 55	3 MOIS 14.50 20.— 20 ou 30	COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16.664 TÉLÉPHONE : N. 12.90.36
---	---	------------------------------------	--	-------------------------------------	--

Vingt ans après

Le général chevalier HUYGHE DE MAHENGÉ

qui mit le point final à la campagne d'Afrique

Il y a vingt ans, les troupes belges entraient à Mahenge. L'événement, pour historique qu'il pût être, ne fit point sensation. Octobre 1917 nous offrait sur le front occidental comme sur le front oriental trop de sujets de conversation et d'inquiétudes pour qu'on se souciât d'un succès, même important, remporté dans la lointaine Afrique. Le front russe s'était évanoui, Lenine avait conclu la paix, la Roumanie était aplatie, le moral des troupes françaises avait, disait-on, faibli et les cours martiales s'employaient à le relever et Clemenceau annonçait que la France, enfin, allait faire la guerre ! Pessimisme, défaitisme, intrigues. Car si Clemenceau voulait faire la guerre, d'autres faisaient, encore et toujours, de la politique.

L'Afrique ? Théâtre très secondaire d'opérations. Les troupes allemandes y avaient été battues en vingt rencontres, Von Lettow, avec une poignée d'hommes, juyait vers le Mozambique après avoir perdu les neuf dixièmes de ses effectifs, tout l'Est africain allemand était conquis et les Belges, entrés les premiers à Tabora, étaient entrés les premiers à Mahenge. Fort bien. Mais sur le théâtre principal, cela allait très mal et l'on pouvait se demander s'il ne faudrait, à bref délai, rendre aux Allemands vainqueurs Mahenge, Tabora, plus Léopoldville, Brazzaville et quelques autres localités belges, françaises et peut-être même anglaises.

1918 débuta très mal et finit en triomphe. La victoire était faite de tant de victoires que celles remportées, sous d'autres climats, au diable vauvert, parurent insignifiantes et furent absorbées dans le

grand Tout du 11 novembre. Ceux des campagnes coloniales firent figure de parents pauvres...

Et cependant...

???

En 1921, au mois de janvier, notre première page s'adornait de la tête du général Tombeur et, après avoir signalé dans quelle ignorance était tenue la guerre d'Afrique, nous remarquons avec amertume que les Anglais eussent fait de Tombeur un « Lord of Tabora ». Nous parlions d'ingratitude... C'était médire de nous-mêmes, puisque bientôt Tombeur de Tabora s'inscrivait à l'armorial et que Huyghe devenait de Mahenge.

Si les opérations qui aboutirent à la prise de Tabora par nos troupes sont mal connues, celles qui se terminèrent par la prise du boma de Mahenge sont complètement ignorées. L'année 1917, avon-nous dit, se prêtait très mal aux exploits excentriques. Aujourd'hui que l'on fête, par des discours et des banquets, le vingtième anniversaire de la défaite définitive des troupes allemandes dans l'Est Africain, nous avons jugé bon de nous associer à ces festivités en consacrant notre première page à celui qui commanda en chef et mena les opérations. Nous ne pouvons conter celles-ci, il faudrait des cartes, des croquis, des exposés tactiques et stratégiques dans lesquels nous risquerions de nous égarer et nos lecteurs avec nous. Il existe d'ailleurs un bouquin officiel, bourré de documents, œuvre de l'Etat-Major de l'armée, pour l'Histoire, et un livre du colonel Muller pour les faits. Une première campagne nous avait rendus maîtres de Tabora; cet objectif géographique



GLACES DE SÉCURITÉ

S A GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS. UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



atteint, la tâche avait été considérée comme terminée : les troupes noires étaient en voie de démobilisation, les porteurs avaient été renvoyés chez eux, les blancs, officiers et sous-officiers s'apprétaient à rejoindre le front de l'Yser, vers lequel une partie du matériel était déjà acheminée. Tout ça, c'était très bien; on n'avait oublié qu'un petit détail : les Allemands, battus, refoulés, étaient toujours dans l'Est Africain. Pendant des mois, on leur ficha magistralement la paix, et comme ils se trouvaient dans une région très riche, comme ils s'étaient rapprochés de leurs bases, ils se reconstituèrent une armée solide.

Le dénommé Lettow, qui les commandait, était un as et il avait sous ses ordres des bougres qui n'avaient pas froid aux yeux. Lorsqu'il eut son monde bien en main, ses hommes reposés, gonflés à bloc par l'annonce des succès allemands en Europe, il rentra dans la danse. Ses détachements menacèrent Tabora, d'autres la ligne de chemin de fer Dar es Salam-Tabora-Usumbura, artère vitale pour les Anglais. Affolement général. Nous n'avons plus d'armée et les Anglais ne sont guère mieux lotis. Le général Tombeur est rentré en Europe. Renkin, ministre des Colonies, charge le colonel Huyghe du commandement en chef de troupes qui étaient éparpillées sur des milliers de kilomètres. L'artillerie était déjà à D... qui avait pour mission : « Mettre les Allemands définitivement hors combat. »

Cela se passait au mois d'avril; les Allemands étaient à cent kilomètres de Tabora et semaient la panique dans toute la région. Au mois de novembre, von Lettow était rejeté, avec la poignée d'hommes qui lui restait, dans le Mozambique. Tous les objectifs, stratégiques, cette fois, avaient été atteints. Nos troupes avaient parcouru mille quatre cents kilomètres en combattant; nos ingénieurs, pas bien nombreux, avaient tracé mille kilomètres de voies carrossables, nous avions laissé pas mal de monde dans la brousse africaine, mais le résultat était acquis. Von Lettow avait échappé de justesse à la capture; son armée était détruite, il ne lui restait plus que quelques partisans.

???

Du beau travail... Celui qui mena le bal, le général Huyghe de Mahenge, en regardant par-dessus son lorgnon, déclare : « Ce fut une œuvre collective. Ce succès fut acquis grâce aux qualités manœuvrières des troupes et à l'excellence du service de santé. Tous ont une part égale, les officiers et sous-officiers, les médecins, les ingénieurs, le service d'intendance, les porteurs, tous, mais le grand vainqueur, l'artisan de la victoire, c'est le soldat noir, le soldat de Boula Matari. »

Ils ne savaient peut-être pas très bien pourquoi ils se battaient, les fantassins, les artilleurs, les cyclistes, les sapeurs, mais ils se sont rudement bien battus; ceux d'en face aussi, d'ailleurs. Ils avaient, de part et d'autre, des chefs à poigne et qui payaient de leur personne. Si un Wintgens, un Neumann, un Ta-

fel nous ont donné du fil à retordre, chez nous, nous avions, comme exécutant, un Rouling, qui, blessé en combat singulier, terminait un engagement avec sept hommes valides pour garder deux cents prisonniers; un Syhius, auprès duquel Léonidas paraît un bien petit garçon et qui boit, actuellement, son demi-Porte de Namur avec placidité; un Molhant, les docteurs Gérard, Lejeune, les Bataille, les Gilly, les Muller et tous ces jeunes gens, coloniaux d'occasion, accourus du front de l'Yser, qu'ils jugeaient trop calme. Ils surent mener nos noirs au combat et obtinrent d'eux des résultats inouïsables parce qu'ils donnaient l'exemple. C'est à eux tous, certes, que le Roi Albert voulut rendre hommage en créant leur commandant en chef, chevalier de Mahenge.

???

Parlons de lui. Fils et petit-fils d'officiers, il était capitaine adjoint d'Etat-Major à la déclaration de guerre, et, croyons-nous, fort mal noté. Il était « non conformiste » et avait des idées personnelles, ce qui était considéré comme intolérable avant-guerre. Il paraît que ça a changé depuis. Il avait été un des animateurs de la campagne « Sommes-nous prêts ? » menée par le « Soir ». Comme il avait été repéré, son avancement paraissait singulièrement compromis. En 1914, il commande une compagnie sous Liège; en 1917, il est à la tête de nos forces coloniales avec des pouvoirs et une autorité assez illimités, des responsabilités aussi. Il est organisateur, administrateur, diplomate, il doit assurer les ravitaillements, les transports de troupes et de matériel, les évacuations, diriger les opérations qui se déroulent sur un front immense avec des lignes de communications qui s'étirent sur des centaines et des centaines de kilomètres.

Et Wintgens se rend, et Neumann capitule, et Tapel, coïncé à la suite d'un gigantesque mouvement tournant, hisse le drapeau blanc, tout auri d'être attaqué à revers par des troupes embarquées à Dar es Salam, transportées par mer et qui, débarquées derrière ses bases, s'étaient rabattues sur lui en quinze jours de marches forcées. Et von Lettow s'enfuit, et nos troupes, haillonneuses, vidées, épuisées, entrent à Mahenge.

Commandant en chef, en 1917, Huyghe n'était toujours que major dans l'armée belge. Après la guerre, il devint colonel et prit le commandement d'un régiment. Tel est, en effet, le régime infligé à nos officiers qui vont servir dans la Colonie, que ce soit en temps de paix ou en temps de guerre. Lorsqu'ils rentrent en Belgique, on les remet au pas et à leur place dans l'annuaire, car nous n'aimons pas les fantaisistes.

Le colonel Huyghe dut bientôt quitter l'armée pour raison de santé. Il fut soigné en Suisse, puis en France. On l'ignorait, comme on ignorait la deuxième campagne d'Afrique et ceux qui l'avaient faite. Des années passèrent. Or, il se fit qu'un jour les travaux de la section historique de l'armée atti-

Union des drapiers

Marchand Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables

BRUXELLES : 82, chaussée d'Ixelles; 30, rue des Colonies;
32, Marché aux Herbes.
ANVERS : 5, place Teniers.
LIEGE : 8, rue de l'Université.
GAND : 15, rue du Soleil.
CHARLEROI : 25, rue du Collège.
NAMUR : 21, rue des Croisiers.

Un assortiment bien complet.
De nombreuses exclusivités.
Du Vêtement Grand Marchand Tailleur.

Sur mesures avec essayages 575 - 675 - 775 fr.



L'Inauguration de la Braderie

Vers le « White Star » Léopold, au Café du coin.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Les affaires d'Espagne

Il ne semble pas qu'on soit près d'en finir. Au point de vue militaire, les choses tournent évidemment en faveur du général Franco. Il n'a pas pris Madrid, mais il règne sur plus de la moitié de l'Espagne et, sans prendre au pied de la lettre tout ce que racontent les journaux de sympathie franquiste, on se rend bien compte de l'impossibilité dans laquelle se trouve le gouvernement républicain de mettre un terme à l'anarchie qui règne aussi bien dans ses bureaux que dans ses armées. Mais, au point de vue moral, le dictateur perd du terrain : il apparaît de plus en plus comme l'allié de l'étranger. Or, l'Espagnol, à quelque parti qu'il

appartienne, déteste l'étranger, aussi bien l'Italien et l'Allemand que le Français ou le Russe ! C'est pourquoi, même s'il obtient une victoire décisive, la position du général Franco sera toujours extrêmement difficile et celle de ses alliés aussi.

Pour vos gants d'hiver

en peau, tissus et laine, adressez-vous à la plus ancienne et plus importante firme belge :


Ganterie
Sandam Tiers
Fournisseurs brevetés de la Cour

29 succursales à Bruxelles et dans le Pays.

La politique de la mise en scène

On commence à se demander si, en ce temps de gouvernement des masses, le fin du fin de la politique n'est pas l'art du metteur en scène. Il faut convenir que sous ce rapport, les deux dictateurs qui se sont rencontrés en Allemagne sont des maîtres. On peut estimer que le costume de dompteur de l'un et la casquette de chauffeur de l'autre manquent un peu de majesté, mais tout le monde est d'accord pour reconnaître que les parades, revues, manifestations populaires, décorations des villes étaient impressionnantes et parfaitement réussies. Hitler et ses collaborateurs s'y entendent et quand le Fuehrer chancelier rendra visite au Duce, soyez assuré que celui-ci ne fera pas moins bien.

Au fond, d'ailleurs, ce côté spectaculaire et symbolique de l'entrevue Hitler-Mussolini était le seul qui importait. Personne ne sait ce que les deux augures se sont dit et il est probable qu'ils ne se sont pas dit grand-chose. Que roulez-vous qu'ils se disent ?

Ils ont une plate-forme politique commune très simple et très commode : l'antibolchevisme. Comme tous les bourgeois du monde et un bon nombre d'ouvriers et de paysans ont une peur bleue du bolchevisme, qui a fait de la Russie une géole et qui est en train de faire de l'Espagne un dé-

sert sanglant, cela leur vaut, même dans les pays dont le gouvernement leur est le plus opposé, une certaine popularité.

Cela, c'est l'aspect spectaculaire et officiel de l'axe Rome-Berlin. A ce sujet, il n'y a rien à dire. Les deux propagandes sont d'accord et agissent de même. Cet aspect-là cache une réalité autrement réaliste ; sous prétexte d'antibolchevisme, l'Allemagne et l'Italie visent des buts impérialistes et révisionnistes, mais sur ce point, les deux compères pourraient bien n'être pas d'accord. Alors, n'est-ce pas, il vaut mieux n'en pas parler pour le moment. C'est plus tard qu'ils tâcheront de se rouler l'un l'autre. Pour le moment, le mot d'ordre est « Mon cœur ».

« Tout nouveau, tout beau »

dit le proverbe, ce qui signifie que la nouveauté a toujours un charme particulier. Les nouvelles cigarettes Boule d'Or légères sont une récente création des Etablissements Odon Warland, et leur charme n'est pas seulement particulier : il s'annonce durable chez tous les fumeurs qui en ont fait l'essai.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Le dindon de la farce

Dans une alliance de potentat à potentat, et même de peuple à peuple, il y en a toujours un qui est le dindon de la farce. Précédemment, dans l'alliance germano-italienne, dont l'Autriche faisait partie, ce fut l'Allemagne, puis l'Italie, sous les plus nobles prétextes, la lâcha au bon moment, lâchage opportun dont un nommé Benito Mussolini, journaliste socialiste, fut un des principaux artisans. Maintenant, c'est peut-être le contraire qui pourrait se produire, non que le réalisme ou le machiavélisme du Duce soit en défaut, mais les circonstances sont contre lui.

L'axe Rome-Berlin nécessite, en effet, de toute évidence, l'abandon par l'Italie de toute intervention active, sinon de toute influence, en Europe centrale et orientale ; c'est le domaine d'expansion du Reich qui compte bien, grâce à l'appui italien, réaliser une partie de son programme par de simples moyens diplomatiques. Par contre, en Méditerranée, Mussolini, qui vise l'Afrique du Nord, s'est assigné des objectifs qui ne peuvent être atteints que par la guerre, quelles que soient les illusions que le désordre français, social et financier, lui inspire.

15 p. c. de réduction

Avant transformations, la maison Bernard, tailleur, chaussée d'Ixelles, 101, ristourne 15 p. c. sur tous les vêtements sur mesure, pour messieurs et jeunes gens. La maison se recommande principalement à la clientèle difficile.

Raisons de réfléchir

Or, la guerre, c'est une grosse entreprise toujours aléatoire, surtout pour un dictateur. Alors, il se trouve que si l'associé allemand encaisse les profits, le compère italien attend, les mains vides. Or, l'Italie est engagée en ce moment dans des entreprises extérieures (Abyssinie et Espagne) qui, à dire d'expert, doivent absorber de 300 à 400.000 hommes et un joli chiffre de millions de lires.

L'Abyssinie est soumise, pacifiée, mais plus en apparence qu'en réalité ; la population est restée foncièrement hostile à l'occupant et si elle avait des armes...

Quant à l'affaire d'Espagne, elle ne tourne pas très bien ou, du moins, elle se prolonge et le compère allemand laisse la plus lourde charge à l'Italien ; depuis janvier, d'ailleurs, on sait que Berlin lui a conseillé de limiter sa mise. Mais on est glorieux ou on ne l'est pas ; il fallait effacer l'échec du Guadalajara. Et Franco demande toujours plus de renforts...

C'est pourquoi on peut se demander si Mussolini ne finira pas par se rendre compte qu'il fait en somme une assez

KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"
Situé sur dunes, golf miniature et tennis
TEL. AY MENAM 84

mauvaise affaire et s'il ne reviendra pas vers la France et l'Angleterre avec qui, en Méditerranée, il serait assez dangereux d'avoir un conflit. La politique dite «réaliste» comporte bien des évolutions.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

La grande parade

Dès son arrivée à Berlin, le Duce a passé les troupes en revue. Il avait revêtu l'uniforme de la milice fasciste. Ainsi c'est un milicien qui rend visite à un autre milicien. Ils peuvent tous deux se promener avec le protocole le plus majestueux. Le roi Victor Emmanuel ne peut pas s'en offusquer. Hitler et Mussolini ne se tutoient même pas, comme le font entre eux les Rois. Les Rois et Empereurs n'ont pas perdu cette bonne petite habitude. C'est très important pour les nominations d'ambassadeurs qui sont les représentants, non de leurs Gouvernements, mais de leurs Souverains, ce pourquoi, à Bruxelles, on les reçoit avec les carrosses à laquais poudrés. Dans ce cas la lettre de créance porte « Mon cher Cousin » et le style est un agréable mélange où le tu et le toi alternent avec Votre Majesté. Si c'est un Président de République, c'est « cher et grand ami ». Lorsque le Roi des Belges écrit à Adolf Hitler, il le traite de cher et grand ami, comme M. Lebrun.

Pour Victor Emmanuel, il faut un ambassadeur. Dès lors, le cher cousin devient empereur d'Ethiopie. On a pensé tourner la difficulté en mettant cette appellation seulement sur l'enveloppe, qui n'est pas une pièce officielle. Le Roi et la Reine d'Italie s'en seraient aisément contents. Mais M. et Mme Vandervelde y ont opposé leur veto absolu.

Salon art, parure et beauté

A cette occasion, le Restaurant Ravenstein, select par sa clientèle et son cadre unique, ouvrira la saison de son thé-concert le 2 octobre, de 4 h. 30 à 7 heures.
Spécialité de tartes au sucre. — Tél. 12.77.68

Le camp du drap d'or

Naturellement, les comparaisons vont leur train. Les Anglais parlent de la rencontre du Camp du Drap d'or, entre François Ier et Henry VIII, où les deux grands hommes rivalisèrent de parti. Pour les Français, ce serait plutôt Napoléon et Alexandre se rencontrant à Erfurt.

Les journaux socialistes n'aiment pas les deux dictateurs de Berlin et de Rome. Ils aiment seulement celui de Moscou. Cependant Hitler est aussi socialiste que national et Mussolini, qui a toujours été socialiste, l'est demeuré. Mais il a dû y avoir une bagarre entre lui et M. Vandervelde aux environs de 1922. Jusque là, ils se connaissaient bien mais ne s'entendaient pas toujours, parce que M. Vandervelde était beaucoup trop modéré pour M. Mussolini. Celui-ci était l'homme des coups de mains, l'homme du *Mouvement Socialiste*, la revue de Péguy et de Lagardelle. Déjà en Suisse, il y avait eu des meetings contradictoires où Mussolini inactivait le catholicisme tandis que Vandervelde lui damait le pion en se montrant beaucoup plus tolérant.

Néanmoins le *Peuple* et le *Populaire* s'obstinent à appeler le dictateur italien Benito Mussolini, comme dans le temps jadis, sans ajouter le « Monsieur ». Au début on croyait que c'était par esprit de vieille camaraderie. Mais non, il paraît que la suppression du « Monsieur » suppose le mépris, un formidable mépris.

EN PASSANT A NIL-SAINT-VINCENT

entre Wavre et Namur: le *Chalet des Gourmets*. Attention: le cadre est riant, verger luxuriant, jardin fleuri, la table fameuse et le champagne Henriot, le plus grand vin du siècle.

**Champagne KRUG et Co
Reims**

Le bruit circule que M. Edouard Ernotte abandonnerait l'Agence Générale de la Maison Krug et Co.

Nous sommes autorisés, par les intéressés, à démentir, formellement, cette nouvelle fantaisiste.

Agence Générale et Dépôt

Edouard ERNOTTE

9, rue Africaine, BRUXELLES

Téléphone 44.70.64

Monsieur ou camarade ?

Du temps de Napoléon Ier, c'était le contraire. Les émigrés français s'obstinaient à l'appeler Monsieur de Buonaparte. Ce Monsieur paraissait souverainement déplaçant et dédaigneux. Jadis, le *Maitre* qui s'applique aux avocats était défavorable. C'était le contraire d'un compliment. Il voulait dire qu'on évitait le mot *Monseigneur* dont *Monsieur* n'est qu'une contraction.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction. BRUXELLES - Tél. 11.43.55

Le ton du Docteur Gœbbels

Quant à la presse allemande, elle déborde d'éloges, mais on ne peut pas dire qu'elle pêche par excès d'originalité. Depuis l'alerte du Dr Goebbels, qui a dû rentrer un discours déjà prononcé, il y a eu un peu d'hésitation, puis une reprise mieux orchestrée du chœur. Il est certain que les Allemands professent pour l'Italien un mépris profond et que trop souvent leurs militaires sont tentés de le montrer à leurs camarades de Rome. De son côté, le Duce, qui a été un vaillant combattant, est d'une susceptibilité malade à ce sujet. Le souvenir de Caporetto est toujours cuisant dans son cœur, et l'un des grands motifs de sa haine contre les parlementaires, les saboteurs de la victoire, ceux qui ont obligé l'Italie d'appeler à l'aide des divisions anglaises et françaises.

Ce chœur de la presse allemande est d'une bêtise qui fait frémir. Rien n'est amusant comme leur attention aux choses de Belgique. Ils y signalent, même depuis sa défaite, les moindres déplacements de Léon Degrelle, comme s'il était plus important que M. Van Zeeland lui-même. Avec cela une vive attention aux éventuels scandales ecclésiastiques, pour corroborer la campagne qu'ils mènent eux-mêmes en ce moment contre les catholiques. C'est ainsi que l'affaire de Manage a été savamment exploitée et étalée avec des titres sur quatre colonnes. Il suffit qu'un petit Frère belge soit pris en flagrant délit pour que toute l'Allemagne raciste illumine.

C'est à peu près tout ce que le public allemand apprend de la Belgique.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties, cent pour cent tabac turc.

Loterie Coloniale

9 ^e tranche	
TIRAGE DU 25 SEPTEMBRE 1937	
gagnent:	les billets se terminant par:
100 francs...	1
250 francs...	13
500 francs...	45
1.000 francs...	501
2.500 francs...	108
5.000 francs...	8033 — 3576 — 7169 — 9695
10.000 francs...	2858
20.000 francs...	33949 — 81850 — 63347 — 31412 — 26409
25.000 francs...	52299 — 44726 — 68402 — 22191
50.000 francs...	52236 — 90496
100.000 francs...	93921
Un million.....	le billet: 212688

Le caporal honoraire Hitler

Voilà donc le Führer promu au grade de caporal honoraire des milices fascistes. Cela ne fait guère monter en grade l'ancien « Gefreiter », mais ce sont là gentillesse traditionnelles entre grands de ce monde et cela ne tire pas autrement à conséquence.

En tout cas, nous pâtissons volontiers la valeur d'un cornet de frites pour le voir revêtu de la tenue nouvelle. La casquette de chauffeur ou de portier de palace qu'il arbore dans les grandes circonstances lui va comme un coup de poing sur l'œil. Avec la chéchia noire dont il lui faudra bien se coiffer, maintenant, s'il va un jour en visite officielle à Rome, il sera étonnant.

Quoi qu'il en soit, cette promotion rapproche singulièrement M. Hitler d'un citoyen de chez nous, très important, lui aussi. Nous voulons parler de notre vieux ami Manneken-pis, déjà plusieurs fois caporal honoraire : au 9^e de ligne, chez les carabiniers, chez les chasseurs à pied français et dans d'autres glorieuses unités encore.

Comme on le voit, Manneken-pis a une jolie avance sur le chancelier. Il est vrai que sa gloire est beaucoup moins récente également.

Le bon tabac pour la pipe s'achète en toute confiance au **Dépot d'APPELTERRE**, 77, coin rue des Chartreux.

En marge des pourparlers navals

Dans cette affaire de la Méditerranée, l'Italie aura joué un rôle bien contradictoire, sinon un peu ridicule. Elle n'a pas voulu aller à Nyon, afin de ne pas s'asseoir à la même table que les Soviets, qui venaient de la provoquer ouvertement — en vue, précisément, de l'éloigner de la conférence et, si possible, de faire échouer celle-ci. Mais valait-il vraiment la peine de proclamer que la marine fasciste ferait elle-même la police autour de ses navires nationaux et des bâtiments allemands, pour, dès le lendemain, accepter de rechercher avec la France et l'Angleterre un terrain d'entente ?

Il vaut mieux qu'il en soit ainsi, évidemment. Seulement, il est permis de se demander à quels mobiles, en définitive, a obéi le Duce pour faire cette nouvelle volte-face.

Quelqu'un nous dit que c'est à Berlin qu'il faut en trouver l'explication. Pour une fois, l'Allemagne — qui, moins directement intéressée à l'affaire d'Espagne, a facilement le beau rôle — n'aurait pas dû freiner l'emportement de sa méridionale partenaire. Au contraire, ce fut elle qui suggéra une intransigeance que la manœuvre bolchevique vint providentiellement justifier.

S'ils avaient su

Il y a longtemps qu'ils auraient fait vérifier les lampes de leur poste de T. S. F. Essai gratuit à Radio-Bourse, 16, rue Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Succursales Anvers, Liège, Gand. Toutes les lampes en stock avec les plus fortes remises.

RESTAURANT DU JARDIN
ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise — Vieux vins.

Torpillage de bateaux et de conférences

Le raisonnement du Reich, en l'occurrence, était le suivant : On a torpillé des navires de commerce et on a tenté de torpiller une unité de la « home fleet ». Du coup, on parla de pirates et on réunit une conférence. Par contre, lorsque le « Lelpzig » manqua de peu d'avoir une torpille dans ses flancs, après que le « Deutschland » eût été bombardé par des avions, on prétendit procéder à une enquête. Il fallait faire comprendre aux Anglais et aux Français qu'on ne contrôle pas la déclaration d'un amiral allemand, tout comme on ne s'avise pas de vérifier celle des marins britanniques.

En principe, c'était parfaitement logique. Et bien que l'histoire ancienne et récente conseille de se méfier toujours d'une affirmation allemande, Londres eut le soulet du « fair-play » ; l'argument porta et, encore un peu, on aurait fait des excuses. En tout cas, on aurait aimé que Berlin et Rome s'abstinsent de faire le rapprochement dans leur note-réponse. Mais l'Allemagne y tenait trop pour y renoncer.

L'effet escompté ne fut toutefois pas atteint ; l'opinion demeura indifférente et la conférence de Nyon se passa fort bien des absents.

C'est alors que l'Italie, ne voulant pas être le dindon de la farce, changea son fusil d'épaule, un peu en dépit du Reich, qui aurait aimé être invité, lui aussi.

Pourvu que le Duce, dont on sait les sautes d'humeur, n'aille pas flanquer maintenant par terre toute cette laborieuse combinaison.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que les autres, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Les mondanités de Genève

A Genève, il y a eu, naturellement un grand événement mondial : la réception de l'Agâ Khan, petit-fils de Mahomet. Le raout a eu lieu dans la grande salle du nouveau palais de la S. D. N. que l'Agâ inaugurerait en compagnie de la Begum. Les démocraties s'y sont donné rendez-vous. Le seul membre de la S. D. N. qui manquait était le Négus, ce petit souverain qui n'est qu'un féodal à côté du suzerain Agâ, pape des musulmans. Sa Sainteté avait rédigé d'aimables invitations au nom de sir Agâ Sultan Mohamed Shah Agâ Khan, qui est son nom complet. La Bégum, née Andrée Carvin, de Chambéry, était présente. Ensemble ils s'occupent beaucoup du bien-être de l'indigène, spécialement par la propagande cinématographique. On put remarquer que Sa Sainteté a un goût particulier pour les bijoux précieux. Mais les agents soviétiques, tous en habit et en plastron glacé, qui sont très au courant de ce qui se passe aux Indes, affirmèrent que sa collection de rubis est dépassée par celle du Nizam de Haiderabad, le plus riche des nababs d'aujourd'hui. Le Nizam en possède pour une somme de 250 millions de dollars.

A côté de cela, feu Alfred Loewenstein n'avait que l'air d'un petit agent de change.

Voulez-vous connaître une cigarette

à laquelle vous demeurerez enfin fidèle ? Essayez une seule fois la Boule d'Or Légère, et vous resterez attaché à elle jusqu'au jour où vous ne tiendrez plus à fumer ce qui s'appelle une bonne cigarette.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

OU ALLONS-NOUS PASSER LA SOIREE ?
3, RUE DU CHAMP DE MARS, 3, A L'OASIS

L'Aga Khan's hall

L'Aga recevait naturellement et simplement, avec l'air absent du monsieur qui a fait ça toute sa vie. Il ne faut pas oublier qu'il perdit son père à l'âge de huit ans, ce qui le fit pape tout jeune. C'est comme tel qu'il passa par Eton et Cambridge. Au sortir de ces écoles, il rendit visite à Guillaume II et à Roosevelt, par qui il fut reçu. Guillaume II le décora. C'était un garçon vraiment très bien élevé. Pour une certaine secte de Ismaïlihs il est mieu que pape. Il est la personnification même de Dieu. Au lieu d'aller à La Mecque, ces fidèles vont à l'Aga Hall, à Bombay. Le palais de la S. D. N. à Genève, s'appellera désormais l'Aga Hall...

Il est pesé chaque année au moyen de poids d'or solide, comme Salomon lui-même. Il paraît que cette année-ci son poids est de cent kilos, ce qui porte sa valeur, au prix actuel de l'or, à plus de deux millions et demi de francs. Il paraît que les agents de la Banque des Règlements internationaux lui portent un vif intérêt. Car la matière dont est fait l'Aga Khan est certainement de celles qui ne s'avilissent pas.

Une foule immense d'Indiens attribuent une valeur miraculeuse à l'eau de son bain. On la vend en petites bouteilles au prix d'une demi-guinée. Comme l'Aga prend beaucoup de bains, cela est facile. Le jour où il manquera d'argent, il lui suffira de prendre un bain. Nous pensions bien que la propreté engendrait l'économie...

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.
Dîners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Victoires à la Pyrrhus

En Chine, les Japonais remportent victoire sur victoire. Leur supériorité militaire paraît décidément écrasante; mais, s'ils remportent encore comme cela de magnifiques victoires pendant deux ou trois ans, on se demande ce qui restera de l'empire du Mikado. Les Chinois sont toujours vaincus; mais l'immense pays absorbe de plus en plus ses vainqueurs. On nous raconte que les Célestes préfèrent l'ordre japonais à l'anarchie nationale. Nous nous permettons d'en douter.

« La vieille Chine, nous dit un de nos amis qui y a longtemps vécu, était un pays très corrompu, mais où on vivait relativement heureux. Les mandarins civils ou militaires qui la gouvernaient étaient des philosophes, des poètes voluptueux plus ou moins voleurs, mais le peuple chinois était accoutumé à leurs voleries; il travaillait en paix, bonhomme et narquois, comme nos paysans du moyen âge. La Chine nouvelle, assurément, avec ses partis, ses révolutionnaires, ses maréchaux rivaux et tous plus ou moins brigands, est moins sûre et moins heureuse, mais tel que je connais le pays, on y préfère être rançonné par des nationaux qu'administré par des étrangers honnêtes, surtout par des Japonais, ces « parents pauvres », ces « parvenus ». On raconte que Tchang Kai Tchek aurait dit que la guerre sino-japonaise durerait cent ans. Sans doute, exagère-t-il; mais on peut être assuré qu'elle n'est pas près de finir. Et si les Soviets n'interviennent pas directement, c'est parce qu'ils sont convaincus que le temps travaille pour eux. »

En attendant cette fin lointaine, les bombardements de Nankin et de Canton révoltent tout le monde civilisé. Que font les Japonais à la cour de La Haye et autres organismes internationaux ? Ils pratiquent cette guerre « qui n'est pas officiellement la guerre » plus cruellement que les Boches de 1914...

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.



Pour votre lunetterie
Prix imbattables
chez FRITZ, Spécialiste

29, rue St-Michel
BRUXELLES
(entre rue Neuve et Bd Ad. Max)



Grand reportage en Chine

Tous les grands journalistes du reportage sont repartis sur les traces de Marco Polo, ce maître et ancêtre du journalisme, qui fit la chronique de sa grande conquête au XIII^e siècle, quand il accompagna deux missionnaires envoyés par le Pape auprès de Gengis-Khan et qu'il entreprit de convertir le maître de l'Asie au christianisme, ce qui n'était pas si compliqué vu que l'épouse du maître était nestorienne. Quand il fut revenu, Marco Polo monta une caravelle pour le compte de sa maîtresse bien aimée, qui était la Sérénissime République de Venise.

Sur ces entrefaites, il fut pincé par les Génois, ses ennemis, et enfermé par eux dans une prison de cette ville où devait naître Christophe Colomb. C'est là que, pour charmer ses loisirs il écrivit ses mémoires. Ayant été grand Mandarin et grand Khan, il y racontait comment il avait vu en Chine des villes qui contenaient autant d'habitants que l'Occident tout entier.

Chalux, Albert Londres, Pierre Daye, Paul Buck, vous n'avez pas vu tout ça !

A Pompéi

Les fouilles sont presque terminées dans les ruines de Pompéi. Les dernières nous ont révélé quelques secrets de la vie des élégantes romaines. On a retrouvé de très jolis cothurnes dont les semelles résistantes et souples étaient en cuir de buffle. Nous doutons pourtant que ces qualités puissent être comparées à celles des semelles sur lesquelles « F F. » monte ses jolis modèles d'automne, qui permettent de faire à bon compte des milliers de kilomètres sans aucune réparation.

La grande flemme chinoise

De bons témoins de la vie chinoise nous racontent d'autre part que les Chinois sont capables d'un « far niente » d'une philosophie insondable dont le meilleur exemple est celui-ci. Il y a neuf ans, en 1928, les Soviets parvinrent à convertir Shanghai où l'on connut tous les agissements du Soviet de magasin, du Soviet de banque, de tous les petits Soviets locaux dont les Espagnols de Séville et de Cadix avaient fait l'agréable expérience avant le 18 juillet 1936. Or, deux ans plus tard, tout était changé et les anciens chefs rouges étaient devenus ces boys gentils, polis et dociles. Il arrive que des boys deviennent des chefs, mais alors ils ont presque toujours la prétention de le demeurer. En Chine, le boy peut être gouverneur de province. Si la force le contraint à rétrograder à son rang, il redeviendra le boy soumis et agréable de jadis, parce qu'il faut bien et que c'est plus commode pour tout le monde.

Même arrangement pour une formule de politesse. Pour

Antiquités - Ameublement - Sièges
Maison V. Michiels
 Bruxelles
 12.14.16, Av. Ad. Buyt. - Tél. 48.77.87

dire quelque chose de très important, le Chinois sortira quelques mots monosyllabiques, parce que c'est le plus clair et le plus net qui vaudra le mieux. Mais, pour prier ses invités de passer de la salle à manger au salon il se complaira en des onomatopées interminables. On rentre alors dans le domaine de la politesse.

Vous pouvez offrir

à tout visiteur une cigarette Boule d'Or Légère : ceux qui aiment le tabac noir sont par elle satisfaits et ceux qui fument préférentiellement le tabac blond sont charmés par la légèreté du tabac de la Boule d'Or.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Le grand plat de riz

C'est par politesse aussi que le Chinois fait servir, à la fin d'un repas copieux, un plat formidable de riz, pour montrer qu'à ses yeux ses hôtes n'ont vraiment rien eu à manger. Il faut absolument qu'ils arrangent ça en mangeant enfin quelque chose. Alors, les invités prennent délicatement un seul grain de riz et chacun à la conscience tranquille.

Maintenant, pour sauver la face, le Chinois aura souvent recours à des moyens un peu moins subtils. C'est ainsi qu'un ouvrier électricien placera une sonnette chez un Blanc. La sonnette électrique ne marchera pas. Mais cela n'a aucune importance pour l'ouvrier qui, pour rien au monde, ne voudrait avouer au Blanc qu'au fond il n'a jamais appris à placer une sonnette.

PASSEZ AGREABLEMENT
 VOTRE SOIREE

au GRAND DANCING - ATTRACTIONS LES ROSSIGNOLS

18, chaussée de Waire, à la Porte de Namur.

Tous les soirs, JOE ANDY
 avec son formidable orchestre et tout un programme
 D'ATTRACTIONS DE 1er ORDRE.
 De la JOIE et de la GAITE de BON ALOI
 POUR TOUS !

Le langage jaune

La langue chinoise courante n'est pas la plus difficile de la Chine. Mais pour paraître véritablement lettré et civilisé, il faut connaître et pratiquer une quantité invraisemblable de périphrases, de guirlandes littéraires, toute une littérature enfin, abominablement gendellette et que l'on ne possède que si l'on est né dans le mandarinat, ou si l'on peut faire un stage de trente ans parmi les lettrés, ce qui, pour un Européen, est souvent du temps abominablement perdu.

Quant à la base de toute civilisation chinoise, elle est et demeure la Famille, dont le culte est pratiqué à un point fou, tel que le cousin ou le neveu qui n'aime pas de travailler doit être soutenu et entretenu par ses proches, qui trouvent naturellement la plaisanterie mauvaise, mais qui s'y soumettent de bon gré.

Champagne CANARD-DUCHÊNE

Son fameux BRUT NATURE à 39 francs la bouteille.
 Agent Général : Jacques-E. HUBERT
 138, chaussée d'Ixelles. — Téléphone 11.58.48

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Compagnie Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes (Bourse)

L'eau en Chine

Quant à l'antimilitarisme du Chinois, il faut prendre garde aux confusions qu'il nous fait commettre. Pour un Chinois, bandit et soldat sont synonymes, ce dont les communiqués d'agences oublient trop souvent de tenir compte. Dès lors, le chef de l'Etat et l'Etat lui-même ne sont pour le Chinois que des êtres impersonnels, à qui il convient de livrer des troupes, mais le meilleur marché possible. Toute la politique se réduit à cela.

Toute la raison de vivre du Chinois c'est l'Eau. L'Eau est l'élément qui fertilise la rizière, et sans qui rien ne serait. L'homme qui dispense les biens de ce monde, c'est l'écluseur, mais au contraire du sens où l'entendent les Hollandais, ces proches parents des Chinois. L'écluseur de Hollande garantit la terre contre les Eaux. L'écluseur de Chine garantit la terre contre la sécheresse, qui est un mal cent fois pire que l'inondation, car sur l'eau on peut toujours patauger, dans des jonques. (Des quartiers entiers de villes chinoises sont bâtis uniquement sur des jonques.) Tandis que la sécheresse est sans remède et fait que l'on meurt en tirant la langue, ce qui est la pire des manières de mourir, même quand, en naissant, on a la langue jaune.

Le dynamisme de Mussolini

Il est incontestable, et les Allemands y ont été sensibles. Certains tenants de la fourchette affirment qu'il se déploie à table de façon grandiose.

Que serait-ce si, confortablement installé dans la nouvelle salle du temple de la bonne chère, il dégustait le menu à 20 francs du Globe, le restaurant fameux de la Place Royale ?

Pour le coup, succès grandiose, car les menus à 20 et 35 fr., la cave et les champagnes de grande marque vendus au prix de gros, ont retrouvé tout leur attrait depuis la transformation de cette maison centenaire.

Berlin a-t-il été détruit ?

Les experts, paraît-il, ne sont point d'accord.

A ce sujet, nous avons fait causette avec l'un de nos amis, rentré en auto, ces jours derniers, de Tchécoslovaquie, via Berlin, et qui n'en est d'ailleurs pas à sa première randonnée dans le troisième Reich. Cet ami est tombé, le 21 septembre au soir, à 9 heures 40 exactement, en plein branle-bas des manœuvres aériennes qui devaient (Wilhelmstrasse dixit) fournir au monde « la preuve éclatante de la bonne organisation allemande des services de défense active et passive contre l'attaque brusquée d'une aviation ennemie ».

Faut-il dire que notre ami fut sidéré et qu'il ne cherche pas à dissimuler son admiration pour le spectacle qu'il lui fut donné de voir, ou plutôt, de deviner, car, en moins de deux, au premier coup de sirène, Berlin était plongé dans l'obscurité la plus totale, les piétons massés dans les abris antiavions et antizig, toute circulation comme frappée de paralysie foudroyante... Sur l'invitation, extrêmement polie mais sans réplique, de deux policiers, il fallut voler dare-dare les phares de la bagnolle, défense étant faite de les éteindre purement et simplement, histoire, sans doute, de corser l'alerte et d'exciter l'esprit d'initiative.

Les délégués discutent

et ne savent pas toujours se mettre d'accord, mais ils sont unanimes à reconnaître que le Rexola type 380 à 695 fr. est un super à 5 lampes qui reçoit plus de cent stations. Il peut s'acquiescer à raison de 27 francs par mois.

Radio-Bourse, 16-18, Marché aux Herbes, Bruxelles.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Pas de blague...

— Ce qui éberlue un peu les Belges que nous sommes, fit notre ami, c'est le sérieux, que dis-je ? la gravité avec laquelle la population berlinoise jouait le scénario. Pas un cri, pas un rire, pas une plaisanterie... Du vrai de vrai, vécu ! Cependant, les instructions de police s'étaient montrées d'une extrême souplesse, insistant plutôt sur le caractère utilitaire de ces manœuvres, n'obligeant personne à s'y prêter, mais exprimant le vœu que tous les Allemands s'y soumettent de bonne grâce... Dans l'agglomération bruxelloise, ces « alertes » eussent été une rigolade pour les civils !

Là-bas, ils conçoivent la chose autrement que nous. Depuis plusieurs semaines, la propagande pour le « Luftschutz » a revêtu une forme nettement agiote. On stimule, dans le Reich, le « nationale Pflicht » que c'en est devenu une obsession, non seulement pour l'étranger, mais aussi pour l'Allemand lui-même qui se demande, au fond, si le camarade Adolf n'a pas quelque idée de derrière la tête... A tour de bras, si l'on ose écrire, les cachets postaux proclament le « Werdet mitglied im Reichsluftschutzbund ! » comme ici, tout bonnement, ils nous engagent à traquer le doryphore ! Douce Belgique, quand même...

Le Léopold II

La Direction du plus fin restaurant qui soit, le « Léopold II » (dans le Grand-Hôtel de Bruxelles, boul. Anspach et rue des Halles) rappelle à ses clients que ses excellents diners à 25 et 30 francs sont servis tous les jours et agrémentés — sur demande — de spécialités exotiques... (grand succès). Dans un cadre charmant, au frais, un service de grande classe et des mets dont on dit merveille.

Et tout cela au Grand-Hôtel de Bruxelles...

Suite au précédent

— Et, hasardons-nous, Berlin s'est bien comporté ?

— Comment peut-on en douter, avec un tel sens de la discipline ? C'était réglé au quart de seconde, comme une prise de film.

— Pourtant, il nous semble avoir lu quelque part que Berlin avait été « détruit » par le bombardement... C'est donc qu'il y a eu un cheveu... que la défense a flanché ? Notre ami sourit.

— Vous faites allusion à une dépêche de l'agence Havas qui signalait la parfaite réussite des exercices d'attaque aérienne, précisant même que les escadrilles « ennemies » avaient pu détruire en grande partie le quartier gouvernemental... Ce communiqué, tout é! jeux qu'il paraisse, a, paraît-il, eu le don de mettre M. von Blomberg dans une de ces fureurs que le Führer lui-même préfère ne pas provoquer. Tant pour l'aviation allemande, passe encore ! Mais, il ne faudrait pas que le monde s' imagine qu'on peut détruire Berlin comme ça, tout de même ! C'est ainsi que l'officieuse D. N. B. fut illico chargée de télégraphier l'information à rebours, vantant l'efficacité du système de défense aérienne et louant le zèle de la population berlinoise, établissant sans équivoque possible que la capitale du Reich est capable de résister victorieusement à toutes les attaques, puisqu'elle a donné du fil à retordre à l'aviation allemande elle-même, la meilleure « auf der Welt » !

Comme ça, tout le monde était au tableau d'honneur...

Boudins blancs, boudins noirs

Toute la gamme des cochonnalités de choix : du samedi 2 au lundi 4 octobre au Rouge-Cloître (l'établissement peint en blanc, pas l'autre...), tél. 11.33.43. Prop. : Mme Dupret-Perrard. La grande Kermesse aux boudins de l'Abbaye du Rouge-Cloître, magnifique but de promenade.

TUBORG



Ag. Gén. : Pour la Belgique, Cavenor, 262, rue Saint-Denis, Bruxelles. — Tél. 44.10.99.

Retournez-vous, de grâce...

— « A dater du présent décret, les dividendes des entreprises industrielles et commerciales, au-dessus de 4 p. c. du nominal, seront perçus par l'Etat. »

— « La propriété immobilière échappant par sa nature même aux conséquences de la dévaluation les propriétaires souscriront à concurrence de 10 p. c. de la valeur de leur bien à un emprunt 2 p. c. remboursable en 99 ans. »

— « Désormais, les employés et ouvriers chômeurs seront logés, éclairés et chauffés gratuitement. Les charges résultant de ces dispositions seront supportées par les autres habitants de la commune, au prorata de leurs revenus. »

Fichtre ! dira le bon bourgeois en lisant ces stupefiantes nouvelles à son petit déjeuner... fichtre ! ils vont fort les communistes ! Que Dieu nous préserve du Front populaire !

Puis, ayant ajusté ses besicles, il apprendra avec stupefaction que c'est de l'autre côté du Rhin qu'on ampute les dividendes ; que c'est en Italie qu'on use de l'emprunt forcé et que c'est Franco qui marque de la sorte sa sollicitude pour les chômeurs.

Alors, le bon bourgeois ne comprend plus ; il reste perplexe.

On le serait à moins.

Comment se traitent les affaires

... En déjeunant à Anvers, aux AMBASSADEURS (commerce de grands seigneurs, dans le cadre le plus luxueux et le plus cosu de Belgique — à des prix usuels... mais tellement mieux !).

On dit d'ailleurs à Anvers : « Dis-moi où tu manges, je te dirai qui tu es... ». — Ambassadeurs-Century, Anvers.

Curieuse époque

Ah ! la curieuse époque où nous vivons : les dictatures réalisent d'un trait de plume les réformes que l'on ose à peine envisager dans les démocraties !

Dans l'ordre économique, Hitler et Mussolini sont bien plus à gauche que Maurice Thorez !

C'est par acquit de conscience, dirait-on, pour flatter leur clientèle, pour garder aux grands principes une apparente

LA "Teddy"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE

5.000 KILOS DE ROSTBIF
succulent, tendre et frais,
SERONT VENDUS A
6 FRANCS LE DEMI-KILO
VENDREDI, SAMEDI ET DIMANCHE, A LA
Boucherie Pierre De Wyngaert
6, rue Ste-Catherine, Bruxelles
Faites-y en même temps votre provision de lard
avant la forte hausse.

fidélité, que les communistes français évoquent de temps à autre le bordereau de coupons ou l'impôt sur le capital.

Tandis que le Front populaire se borne à réquisitionner quelques usines d'aviation et à réclamer la nationalisation des compagnies d'assurances, de l'autre côté de la barricade on contrôle, on prélève, on contingente la production, la main-d'œuvre, on arrête les prix de vente, on fixe les salaires, on bouleverse les assolements, bref, on prive les propriétaires légaux d'un champ, d'un immeuble ou d'une usine de toute initiative, de toute liberté et du plus clair de leur revenu.

Les contingences ne sont pas les mêmes ? Soit.

Mais il n'en reste pas moins que, dans les nations à régime fort, c'est la classe possédante, et elle seule, qui fait les frais de l'expérience.

Dans les conflits idéologiques qui divisent le monde, la méconnaissance de ces particularités et, partant, la confusion des termes, des mots et des thèses est ce qu'il y a de plus curieux, et peut-être de plus grave.

Il existait une lacune

dans la gamme combien variée des cigarettes, à savoir une cigarette qui fût à la fois composée de tabac noir au puissant arôme et dont la fumée fût infiniment douce à la gorge : cette lacune, les Etablissements Odon Warland l'ont comblée en lançant la délicieuse Boule d'Or Légère. La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Le franc français

Tous les quotidiens s'en préoccupent. Tous les économistes, distingués ou non, y consacrent d'abondants commentaires, avec des hochements de tête, des conseils aptoyés, une petite satisfaction assez mesquine qui se dissimule très mal sous les termes techniques et les statistiques. Il est bien vrai, tout n'est pas rose chez nos voisins du Sud.

Mais quoi ?... De tous les pays réellement, profondément touchés par la guerre, n'est-ce pas la France qui a tenu le coup le plus longtemps ? N'est-ce pas elle qui a gardé à sa monnaie le maximum de valeur ? Le rouble est tombé à rien dès la fin de la guerre, ainsi que la couronne autrichienne; le mark a valu zéro dès 1922 ou 1923; notre belga, en 1935, s'est trouvé amputé des neuf dixièmes de sa valeur. Aujourd'hui, c'est-à-dire deux ans plus tard seulement, le franc français tombe au même niveau.

Ne faut-il pas voir là un signe de santé, de vigueur, de solidité foncière ?

En réalité, il paraît bien établi que ces dévaluations successives, ces faillites partielles sont le moyen le plus com-

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.
Son Bar ultra moderne.
Ses Spécialités.

mode, le moins douloureux, le plus acceptable, en somme, de passer l'éponge sur l'ardoise de la guerre et des dettes énormes qu'elle a engendrées.

A la nervosité, à l'incohérence françaises, on oppose volontiers la technique allemande, la discipline allemande, l'économie allemande.

Il n'empêche que, sans avoir eu le cinquième de son territoire ravagé par la guerre, sans avoir payé ses dettes, l'Allemagne, la méthodique Allemagne que certains proposent en exemple, a fait faillite, une faillite totale, et qu'elle se trouve présentement nantie d'une nouvelle monnaie-fantôme, ce qui décidément devient une habitude.

Quant aux dollars, sterling et autres pesos, bornons-nous à constater que, malgré le fructueux business de la belle époque, eux aussi ont eu leur petite crise.

Mais voilà, ce sont là des choses qu'on oublie.

En plein centre de Bruxelles

se trouve la plus grande et la plus importante maison de radio du pays. Vous la connaissez tous, c'est Radio-Bourse qui vend le moins cher les récepteurs de toutes marques S. B. R., Rexola, Bell, Philips, Socora, Voix de son Maître, Loewe, Telefunken etc., aux meilleures conditions.

16-18, rue Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

Succursales Anvers, Liège, Gand, Charleroi.

On demande du bon sens S. V. P.

Quand une monnaie est saine et largement couverte, lorsque sa stabilité est assurée par une circulation tout à fait satisfaisante, une activité industrielle et commerciale que l'étranger envie, des exportations telles qu'on n'en avait plus connues depuis longtemps, il y a tout de même un moyen de la flanquer par terre si on veut.

Pour cela, on aborde ses voisins avec des allures préoccupées, on parle d'une parité avec une autre monnaie saine, qui doit avoir des conséquences funestes — sans, bien entendu, qu'on sache pourquoi — on achète « en stoemelink » des devises étrangères et on déclare à l'occasion, sur un ton sépulcral : le franc f... le camp, nous allons à une nouvelle dévaluation, etc., etc. »

C'est ce qu'on fait et que font encore certains de nos compatriotes, qui semblent pressés de boire un bouillon que personne ne prépare.

Répétons bien haut qu'il est idiot et criminel de mettre en doute la valeur de notre franc : ce sont les achats de devises qui font sortir l'or, monter le déport et, finalement, chanceler la confiance, cette seule vraie garantie du change d'un pays.

Un crayon « Hardtmuth » pour huit sous

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, C.O.P. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons « Hardtmuth », mine noire, n° 2.

La hausse des prix en Belgique

L'index-number a gravi allègrement quelques nouveaux échelons. Il est aujourd'hui à 753, soit un point en-dessous du « niveau de déclenchement des salaires ». Il s'est arrêté à temps, le bougre... à moins qu'on n'ait fait sur lui une aimable et judicieuse pression, en faisant intervenir les bougies de la Cour ou les casquettes. On avait d'ailleurs réussi à retarder jusqu'au 16 septembre les nouvelles hausses du pain et du lait. Comme l'index est établi à la date du 15, c'est toujours ça de pris.

Si les économistes distingués affirment sans rire que la poussée de l'index est le signe de l'augmentation du pouvoir d'achat des masses, les ménagères, qui ne sont point issues de l'Ecole de Louvain, gémissent : les budgets s'équilibrent de plus en plus difficilement, les fins de mois s'avèrent pénibles.

C'est que nos prix intérieurs, longtemps freinés et qui, pendant un an et demi, ne haussaient que lentement et progressivement, suivant l'expression même employée par

Taverne chez Nine la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la Reinette.

M. Van Zeeland dans sa déclaration ministérielle, ont brusquement pris leur envol.

Sans doute parle-t-on de hausse mondiale, mais notre politique intérieure a quelque responsabilité.

Certaines mesures sociales y sont bien pour quelque chose; la journée de 7 h. 30 imposée aux charbonnages, n'a pas été sans influence sur le prix du charbon; les sept heures au port d'Anvers ne feront pas baisser les prix et l'extension qui doit être donnée à la semaine de quarante heures aura des répercussions certaines.

Louis De Smet
37, rue au Beurre.
Nouveautés en flanelle pour chemises, chasse et Sport

Le Boerenbond
Mais ce sont surtout les mesures protectionnistes prises par le Gouvernement, non point en faveur de l'agriculture, mais des Boerenbonden qui ont eu l'influence la plus marquée et la plus néfaste. Contingentement des importations de beurre et de margarine, réduction de la production de la margarine indigène, taxes de licence sur les blés importés, etc., voilà ce qui a raréfié la marchandise et fait monter le prix.

Si au moins nos paysans en avaient retiré un bénéfice sérieux, ce ne serait qu'un trois-quarts de mal. On ne leur a laissé que les miettes du festin, les Boerenbonden qui détiennent à peu près le monopole des ventes, qui contrôlent la quasi-totalité de la production, se sont réservés la grosse part du gâteau.

Et le gouvernement ne peut que s'incliner devant cette dictature.

Au 6, Porte Louise, Bruxelles, il y a « La Toison d'Or ». Cette charmante taverne offre ses menus-succès à fr. 17.50 et ne désemplit plus. Tél. 12.64.44. (Ouv. après spectacles.)

Pauvre duc de Windsor

Le duc, le pauvre duc de Windsor, vient de débarquer à Paris, mais sans gloire, avec sa petite duchesse, qui aura tantôt quarante-quatre ans. De leur long séjour en Autriche, ils n'ont rapporté que bien peu d'expérience et une excellente santé. Ils ont chassé le chamois et tué beaucoup de lapins. La Légation de Grande-Bretagne à Vienne avait pour consigne la plus grande sollicitude. L'ambassade à Paris est tenue, au contraire, à la plus expresse réserve. Un homme aussi habitué aux hommages que l'ex-Roi-Empereur doit s'apercevoir de ces nuances. Il a été reçu à la gare de l'Est par un simple



peut secrétaire. L'ambassadeur n'a pas jugé nécessaire de se déranger.

Quand on est complètement proscrit d'Angleterre, cela ne fait rien. Quand on ne l'est qu'à moitié, c'est beaucoup plus gênant. On sent alors une multitude de petits détails offensants, des manquements d'autant plus aigus à Paris qu'ils ne se laissent pas apercevoir à Vienne.

Les seuls amis du duc à Paris sont Sir Charles et Lady Mendil. Sir Charles est un conseiller de presse très écouté, très Israélite et très charmant, marié à une Américaine et sans aucun standing dans le monde de Londres, où on le considère comme un métèque d'Europe centrale. Avec les Bedeaux, c'est tout ce qui reste aux Windsor comme relations en France.

LA CREME ECLIPSE éclipse tous les crâges

**TOUTE
CHEVELURE
BLONDE**

— même
la plus
foncée —



retrouve SON ÉCLAT DORÉ.
Le «NOUVEAU BLONDEX» (à base de vitamines F) empêche la chute des cheveux et la formation de pellicules.

PAS DE DÉCOLORANTS PERNICIEUX.
Lorsque vos cheveux blonds commencent à faner, vous perdez votre ascendant personnel, mais dès aujourd'hui vous pouvez retrouver votre beauté radieuse. Le «NOUVEAU BLONDEX» donne un résultat double. 1° Il éclaircit votre chevelure de 2 à 4 nuances et rend même aux cheveux blonds les plus foncés la beauté dorée de la jeunesse. 2° Les précieuses vitamines F additionnées spécialement au «NOUVEAU BLONDEX» préviennent non seulement la chute des cheveux et les maladies du cuir chevelu, mais elles rajeunissent les racines et vous donnent des cheveux doux et soyeux. Votre permanente tiendra mieux et plus longtemps. Ces résultats vous sont garantis par «BLONDEX» (aux vitamines F).
Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.



Donc eris felix...

Jadis, fidèle à la tradition de son grand-père Edouard VII, le prince, encore tout jeune, faisait des séjours chez le marquis de Breteuil, où il rencontrait des écrivains, des généraux, André Tardieu, etc. Mais les Breteuil ne le verront plus. Déjà à Vienne, ils ne voyaient guère le vieil ami d'Edouard VII, le comte Albert Mensdorf-Pouilly, ancien ambassadeur de François-Joseph à Londres, qui leur rappelait les grands souvenirs de 1913 et de la Cour de Sandringham aux temps des visites de Guillaume II.

Mais M. A. Mensdorff est demeuré familier de la Cour de Sandringham actuelle, où il se rend chaque année en visite et où on le retient en long séjour. Aussi, il tient à ne pas s'encombrer d'une si importante et impertinente société. Il est prudent. Que dirait-on à Marlborough House, chez la vieille reine Mary ?

A Londres, il descend régulièrement à l'hôtel Sassom-Rothschild, maison qu'Edouard VIII fréquentait jadis assidûment et qui fait pendant à l'ambassade de France, au coin d'Albert Gate, d'où l'on peut observer tous les mouvements. Mais les Sassom sont devenus ministres et ministres. Ils ne tiennent plus à se compromettre avec le petit-fils d'Edouard VII, depuis que ce petit-fils n'est plus héritier du trône. C'est seulement un ancien héritier.



par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne: sans bain 45/60; avec bain 65/90.
Grand lit 2 pers. : bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

Les créneaux de M. Bedeaux

Quant à M. Bedeaux, il est dans ses terres à Candi, où il chasse. Les machicoulls et les créneaux de sa maison sont fabriqués par lui. C'est le cas de dire qu'ils sont authentiques, leur authenticité datant de 1930. Pour relier ce châtelet à l'orangerie, il a fait creuser un couloir souterrain, long de cent mètres. Tout son personnel domestique est américain, même la cuisinière. Cela doit faire de la mauvaise cuisine. Mais ces milliardaires sont beaucoup moins difficiles qu'on ne pense.

C'est, en tout, l'étude patiente

qui permet d'aboutir à des résultats intéressants : les Etablissements Odon Warland, pour créer l'excellente cigarette Boule d'Or Légère, se sont livrés à des recherches et à des expériences très poussées, dont l'heureuse conclusion a été la mise à jour sensationnelle de cette cigarette de haute qualité.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Indésirable et indispensable

Donc, Dieu soit loué ! Van Zeeland nous reste ! Une fois de plus, la crise a été conjurée et les amateurs de combinaisons abracadabrantes en sont pour leurs frais d'imagination.

La situation de ce gouvernement d'« union nationale » que préside M. Van Zeeland est vraiment paradoxale. Il a réussi ce pourquoi il avait été constitué : un redressement économique qui est incontestable; sous ce rapport, la Belgique fait envie, mais, quant au reste, il s'est usé au pouvoir comme tous les ministères. Il n'a résolu aucun des problèmes politiques qui se dressaient devant lui et on ne voit pas comment il pourrait les résoudre. L'amnistie pour les traîtres lui a valu une solide impopularité chez les anciens combattants et les patriotes. En matière linguistique, on ne sait pas au juste ce qu'il pense et il a l'air de ne pas le savoir lui-même. Il compte toujours, dans son sein, le néfaste ministrucule qui, dans l'affaire d'Enghien, a trouvé moyen de se rendre aussi ridicule qu'odieux. La fameuse réforme administrative est toujours en panne et, dans l'affaire de la Banque Nationale, si les violences des ennemis du Premier Ministre ont provoqué une juste révolte, il reste tout de même bien des points à éclaircir. Bref, en des temps normaux, tout autre gouvernement, en de semblables circonstances, se serait vu contraint de passer la main. Seulement, nous ne sommes pas en des temps normaux. Le gouvernement de M. Van Zeeland peut paraître indésirable; il n'en est pas moins indispensable, parce que personne ne sait comment et par qui le remplacer. Essayez donc de mettre des noms en avant...

Qu'on se le dise...

C'est une chose qui n'a lieu qu'une fois l'an — c'est un événement à Bruxelles : c'est dans les mœurs... on se doit d'y aller... vous devinez ?? C'est la fameuse et légendaire Kermesse aux Boudins de Tante Félicie à l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt. Tél. 33.11.43, trams 25-81-35-40-45. Etablissement peint en BLANC. Les dates : samedi 2, dimanche 3, lundi 4 octobre.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

La fuite dans la forêt

Au plus fort du mic-mac de la crise ministérielle rentrée, M. Van Zeeland, raconte-t-on, se prit la tête entre les mains et resta ainsi de longues secondes... La veille, le P. O. B. s'était réuni dare-dare et des délibérations fiévreuses avaient eu lieu à la Maison du Peuple sans qu'on sût exactement ce que voulait M. Spaak, retour de Genève en coup de vent, ni ce que voulait le citoyen De Man, renfermé dans un mutisme qui exaspérait les camarades. Quant à MM. Heyman et Segers, ils étaient venus harceler le Premier ministre, désireux d'être fixés sur ses intentions, car ces messieurs préparaient un congrès et ils tenaient comme à leurs prunelles, à ce que M. Van Zeeland y prit la parole. Puis, il y avait le Roi qui s'impatientait...

Alors, M. Van Zeeland mit brusquement son chapeau et fila en auto jusqu'à la forêt de Solignes. Il y fit une promenade de trois quarts d'heure, tout seul, laissant errer son regard sur les frondaisons déjà jaunissantes.

Rentré dans son cabinet, le Premier ministre semblait avoir retrouvé quelque sérénité et d'aucuns pourraient même affirmer qu'il avait « presque » le sourire...

Cordial — Cordialement — Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoutez malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial Meeds. La caissette familiale de huit flacons ne coûte que 144 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

La tentative de sprint de M. De Man

L'équipe ministérielle roulait en palier. M. De Man a tenté de rompre, et après un dégageement en force, de s'emballer en un sprint qui l'eût mené au fauteuil du Premier. S'il n'a pas réussi sa manœuvre, c'est en partie parce que le père Vanderveelde a dit : « Halte-là ! » et lui a fait comprendre que sans son assentiment à lui, le grand patron, ça ne marchait pas. Mais, dira-t-on, M. Vanderveelde est donc opposé à un gouvernement socialiste, en admettant que ce gouvernement soit actuellement viable ?

Opposé ou non opposé (bien malin qui connaît le fond du sac vanderveeldien), il est en tout cas opposé à un gouvernement socialiste non orthodoxe, et l'orthodoxie socialiste, en principe, c'est lui qui en garde les lois...

Le gouvernement a donc obtenu un répit. Mais on prête ce mot au sénateur Buzet, qui est un des gros beliers de cette lutte obsidionale.

— Nous recommencerons dans quatre semaines !

Voilà qui nous promet des émotions politiques pour cet hiver. Sans compter que la formule adoptée vendredi dernier : « Tout le monde reste ! » maintient en ligne M. De Schryver, dont une bonne partie de l'opinion ne veut plus entendre parler, et dont la seule ressource ne peut être que de demander aux Chambres la modification d'une loi que lui-même a servie avec un zèle partisan...

Rôtisserie du Vieux Strasbourg

2, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles

Spaak sain et sauf

Somme toute, dans la série de bagarres et de controverses qui ont secoué le coche gouvernemental, c'est Spaak qui a le mieux évité les cahots. Spaak démontre à suffisance l'inanité de cette théorie du *Brain trust*, qui exige que l'homme d'Etat de 1937 soit un technicien, un spécialiste

P.A.T. 27, RUE DE L'ALLIANCE. - Tél. : 17.31.90
TOUT CONFORT - PRIX MODERES

surdiplômé. Voici trois ans, il n'avait guère plus de lumière sur la diplomatie que n'en peut avoir un avocat qui voit du monde et qui entend causer. Il ignorait candidement l'anglais, l'allemand, le flamand. Il les ignore toujours; et quand on lui fait la remarque: « C'est trop fort pour moi! », dit-il en s'épongeant par avance. Mais qu'importe! Il a su s'entourer, voilà tout, et prendre autour de lui des polyglottes avisés. Son chef de cabinet, M. Leghait, parle avec une perfection nonchalante toutes les langues qu'il ignore son patron et quelques autres encore. La règle du jeu veut qu'il soit socialiste, ou socialisant. Il l'est donc, ou du moins on le dit. Mais il reste fils et petit-fils de diplomates, solidement allié à des gens du vrai monde par ses origines et sa fortune.

Et ainsi le ministre, subtil, mais avec çà et là des brèches et des ombres dans sa personnalité, est complété par un personnage aussi jeune que lui, mais d'un climat très différent. La combinaison n'est pas bête et montre que le bon vieux empirisme du temps jadis a toujours ses chances de réussites dans l'art de gouverner les hommes...

Eclairage électrique à intensité variable

Avec une seule lampe, 3 intensités lumineuses, y compris veilleuse. Voyez les derniers modèles de: LUMINATORS, DIFFUSEURS, lampes de BUREAU, de CHEVET, TABLES LUMINEUSES, en la salle d'EXPOSITION et de DEMONSTRATION, 52, avenue de la Toison d'Or (2e étage), près de la Porte Louise. — Tél. 11.00.55.

« Légitimes revendications »

Dès que l'horizon politique s'assombrit, on vit, à l'accoutumée, les délégués de la droite flamande hanter les couloirs et s'introduire dans les cabinets ministériels leurs « légitimes revendications » sous le bras.

Ils étaient d'avis sans doute que le gouvernement Van Zeeland devait continuer, mais... Si, cependant, une nouvelle formule s'imposait, ils étaient prêts à accorder leur confiance et leur collaboration au gouvernement de demain, si...

Et ces messieurs exposèrent leurs desiderata: application stricte des lois linguistiques, particulièrement dans l'agglomération bruxelloise, renforcement de la législation existante et, pour ramener définitivement l'apaisement dans les Flandres, amnistie pleine et entière, c'est-à-dire l'amnistie administrative comprise.

Des sénateurs, des députés, des ministres d'Etat et même des ministres en exercice, exigent à l'heure actuelle la réhabilitation totale des traitres, des déserteurs, des transfuges, des inciviques qui, à les entendre, doivent être rétablis dans leurs droits, ancienneté, traitements, pensions, avancement et le reste.

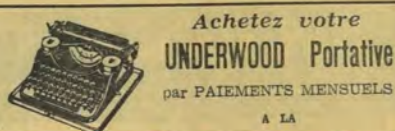
D'une façon formelle, catégorique, le Roi a déclaré aux anciens combattants que cela ne serait pas. La droite flamande a déclaré que cela serait. C'est la condition « sine qua non », posée par le groupe, à toute collaboration à un nouveau gouvernement. Tout au plus acceptent-ils d'attendre encore un peu, si l'actuel subsiste, encore ont-ils souligné qu'ils ne patienteront pas longtemps.

M. De Man serait-il disposé à leur accorder cette satisfaction pour devenir premier ministre? Nous nous refusons à le croire, quoi qu'on dise.

Voilà, en tout cas, qui nous promet du sport et bien de l'agrément sous peu.

Et peut-être autre chose aussi, des choses plus graves, car les honnêtes gens de ce pays commencent à avoir les nerfs en pelote.

Agréables réunions que celles au SALON DE THE de la CHOCOLATERIE MEYERS, 41, avenue de la Toison d'Or, où se rencontre la belle société, heureuse de se retrouver après ces mois de vacances. Nous recommandons également le LUNCH servi à prix fixe et à la carte. Qualité, service impeccable et prix modérés.



Achetez votre
UNDERWOOD Portative
par PAIEMENTS MENSUELS

A LA

MAISON DESOER

Agent exclusif pour la Belgique.

16, rue des Boîteux, Bruxelles

Le cortège improvisé

Les flamingants ont eu besoin de 18 ans pour organiser leurs foules.

Les francophones bruxellois ont mis quinze jours à rassembler les participants au cortège de la Liberté. Cela s'appelle de l'improvisation, sans doute, mais cela nécessite aussi un bel enthousiasme.

Ce qui ne veut pas dire que tout a été tout seul, loin de là. Tout d'abord, les organisateurs n'ont pu toucher à temps les sociétés bruxelloises. Si on avait pu avertir celles-ci deux semaines plus tôt, elles auraient pu rassembler leurs comités, prendre les décisions nécessaires, convoquer leurs membres. Les Bruxellois alertés se sont contentés de venir sans drapeaux, sans tambours ni trompettes, c'est le cas de le dire, mais par milliers!

Pendant que des dévoués se prodiguaient dans la capitale, pendant qu'ils téléphonaient, envoyaient des communiqués aux journaux, rédigeaient des lettres de convocation, corrigeaient des épreuves, lançaient un nouveau bulletin intitulé « Le Pays de Bruxelles », organe de la Ligue contre la Flamandisation, deux ou trois propagandistes parcouraient la frontière linguistique, tantôt véhiculés par des enthousiastes comme M. Leleux, d'Enghien, tantôt se contentant d'un taxi. Ils réussirent, en trois après-midi, à toucher quarante-deux bourgmestres sur cinquante-six, allant de village en village, de ville en ville, portant la bonne parole de Mouscron à Welkenraedt, amorçant une résistance nouvelle, et efficace par sa cohésion.

Et, quand fut arrivé le beau dimanche, ils s'aperçurent qu'ils avaient oublié un tas de choses: une estrade pour M. Delannoy, au moment du discours devant la statue de Rogier, une circulaire aux riverains des artères parcourues par le cortège, afin d'obtenir le pavoiement des immeubles, un discours au moment le plus solennel, place des Martyrs, et ainsi de suite.

Mais que de bonnes volontés! Ne vit-on pas un de nos jeunes écrivains, docteur en droit, brandir, comme un simple porteur, une pancarte pourtant bien lourde? Et ne vit-on pas, dans le cortège, à côté d'une jeunesse enfin alertée, marcher péniblement de braves vieux venus de tous les coins du pays, pour montrer que, après tout, l'enthousiasme ne se préoccupe guère du nombre des années!



EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES
entre autres:

- | | |
|--|--|
| PALACE CHEMISERIE
63, boul. Ad. Max, Bruxelles | PALAIS DU LINGE
5, avenue Dekeyser, Anvers, |
| CHEMISERIE ANGLAISE
45, rue Neuve, Bruxelles. | CHEMISERIE ANGLAISE
67, place de Méir, Anvers. |
| (Coin de la rue Saint-Michel) | CHEMISERIE CARNOT
34, rue Carnot, Anvers. |
| CHEMISERIE FRANÇAISE
36, rue des Fripiers, Bruxelles | CHEMISERIE D'AVROY
2, place Roi Albert Liège |
| CHEMISERIE DE LA BOURSE
130, boul. Ansbach, Bruxelles | CHEMISERIE HARMONIE
62, rue de l'Harmonie, Verviers |
| ELITE CHEMISERIE
20, ch. d'Ixelles, Bruxelles. | |
| (Coin chaussée de Wavre). | |



Le Banquet de la Liberté

A-t-on voulu honorer la langue française en réunissant les convives du banquet de la liberté linguistique dans la salle de marbre du Palais des Beaux-Arts? L'hypothèse est plaisante et s'il n'y eut point préméditation, tout au moins peut-on déclarer que ce fut très bien ainsi. Le Mont des Arts ne se doit-il pas de donner asile aux défenseurs de la culture française?

Ils s'y pressèrent, nombreux, ardents, décidés. Il faut tenir pour certain que ces quelques six cents frères formeront désormais le bataillon de la garde qui entend ne jamais se rendre et encore bien moins mourir.

On a dit beaucoup de mal des discours qui se prononcèrent à l'heure du champagne; on se console généralement en les noyant dans ce liquide entre tous délectable; mais il n'y avait pas de champagne au banquet de la liberté; pourtant, l'ivresse ne tarda pas à monter à toutes les cervelles.

C'est que à la table d'honneur, le champagne de l'éloquence ne tarda pas à mousser.

Tout le monde a lu, dans les gazettes, les textes plus ou moins complets de ces vibrantes proclamations. Mais couchées en colonnes symétriques, réduites en petits caractères noirs sur papier blanc, les plus éloquentes paroles sont comme fleurs desséchées dans un herbarier.

Il faut évoquer le sénateur Cateau se dressant pour s'écrier: «Le peuple bruxellois ne se laissera pas flamandiser!»; il faut se figurer les huées formidables couvrant le nom de M. De Schryver et surtout l'ovation frénétique, l'ovation folle qui salua le bourgmestre Max lorsqu'il se leva pour parler à son tour. Le petit fox blanc se mit à japper, dit-on, dans l'auto où l'avait laissé son maître.

Mais nous avons peut-être tort de blaguer car ce fut un sérieux, un noble et fier discours que prononça notre maître. Au fait était-ce un discours?

Au cigare médiocre

et cependant coûteux, il est sage de préférer le cigarillo économique et de bonne qualité: adoptez le cigarillo BELLINA, et vous ignorerez cette cruelle sensation qui s'appelle déception.

Comment parlèrent les bourgmestres

Ne diminuons pas un acte de foi en disant que ce fut un discours. Rien d'académique dans ces fermes déclarations: «Je suis ici pour apporter un appui solidaire aux communes dont l'autonomie est menacée... Je veux aussi faire entendre un cri d'alarme... Nous arrivons à la faillite de la législation en matière linguistique... tout, dans ce pays, a été réformé dans un sens flamming outrancier...»

Nous connaissons le son tout en or de cette voix! Elle parlait sur ce ton aux Allemands qui en eurent peur puisqu'ils entendirent l'étouffer.

M. Schmidt, bourgmestre d'Etterbeek, lui aussi, trouva des paroles chaleureuses et quand il lança: «A votre appel, compatriotes de la frontière linguistique, les Bruxellois répondent «Présent». De longs applaudissements et des cris enthousiastes lui répondirent.

Petit-Engghen se fit entendre par la voix de son bourg-

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU «LEICA»

AUTO-GLACE

Glaces d'auto. Placem. direct.
54, rue Masul. - Tél. 15.20.52

mestre, M. Suys, dont le nom flamand et la belle élocution française constituent un véritable symbole.

Enfin, pour ne pas demeurer dans le champ des aspirations et des velléités, M. Remouchamp, député de Namur, annonça qu'un projet de loi concernant la liberté linguistique des communes frontalières allait être déposé à la Chambre. On fit un vibrant accueil à cette annonce.

Taverne Marina

Rendez-vous des hommes chics
Rue du Pépin 14 Bruxelles

Il ne faut jamais crier avant le coup

Ces fraternelles agapes dont il faut louer, en passant, l'abondance et la qualité, eurent, comme il convient, leur épilogue dans la rédaction de deux télégrammes, l'un devant prendre la direction du Palais Royal et l'autre... mais ici se place un incident qui jette une vive lumière sur certaines sources de l'erreur.

M. Cateau s'était levé pour lire, à l'assemblée, le télégramme destiné au premier ministre:

«Plusieurs centaines de Belges réunis autour des magistrats communaux de la frontière linguistique, se faisant l'interprète de 10.000 participants au cortège de la journée de la liberté, expriment au Premier Ministre...

Vif tumulte...

«...expriment au Premier Ministre...»

Hurllements!

«...ex...pri...ment... au... pre...mier... ministre... Mais laissez-moi finir, sacrebleu!»

Silence! Hou! Assez!

«...Expriment au premier ministre leur inaltérable attachement aux principes de la liberté des langues proclamée en 1830 par les fondateurs de la Belgique.»

Et l'assemblée, rassérénée, fit ah!!! et applaudit.

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, BRUXELLES - Tél. 11.43.55

Réaction

On se rend compte, cette fois, qu'il y a quelque chose de changé parmi les Wallons, parmi les Bruxellois et les Brabançons de langue française.

Il y a des symptômes significatifs. Au cours de la seule journée de dimanche passé, quatre discours, et des plus éloquents dans leur source véhémence, ont été prononcés par des personnalités que l'on ne peut, tout de même, considérer comme des agités et des révolutionnaires. MM. Adolphe Max, Robert Cateau, Delannoy et Xavier Neujean ont clamé la volonté, non seulement des Wallons, mais aussi des Bruxellois et de ceux qui tiennent à la culture française, de résister de toutes leurs forces.

La première étape de la lutte sera la frontière linguistique. M. De Schryver aura beau dire que la loi est la loi. Si cette loi est mal faite, il faut la reviser. Les édilités des communes de la frontière linguistique sont bien décidées à ne pas céder un pouce du terrain qu'elles occupent. Et derrière les bourgmestres et derrière les échevins, il y a des milliers de citoyens aussi résolus que leurs administrateurs communaux.

Le gouvernement l'a compris, puisque déjà il annonce que la question des langues va être examinée dans son ensemble et confiée à une commission nouvelle créée uniquement dans ce but. Attendons à l'oeuvre cet organisme nouveau. Mais ne comptons pas trop sur lui. Si les Wallons et les Bruxellois veulent triompher, c'est sur eux-mêmes qu'ils doivent tabler.

Les Ardennes aux portes de Bruxelles (plus de 100 m. alt.). Les promenades admirables en campagne et sapinières. L'excellent restaurant du Fond-Roy (av. Prince d'Orange, tél. 44.21.83, trams 6, 10, Espinette) offre la pens. à 40 fr. Eau cour, chauff. centr. Ts conf. Menu var. 12.50.

Pour passer une heure agréable, rien ne surpasse l'intime et impeccable « Georges Wine », 11-13, r. Antoine Dansaert, Brux., que dirige avec tact la sympath. Alice. Qui démentira ?

Dignité

Il convient, en outre, d'opposer la dignité des manifestations wallonnes et bruxelloises de dimanche passé, aux scandaleuses scènes antibelges auxquelles ont donné lieu toutes les concentrations flamandes de ces derniers mois. A Bruxelles, comme à Liège, on a crié « Vive la Belgique » et « Vive le Roi » et personne n'a parlé de séparatisme ou de fédéralisme. Les manifestations furent remarquables, sans qu'à un seul instant s'imposât une discipline dans le genre de celle qui régit les masses flamandes de Dixmude ou d'autre part. Ici, on ne chantait pas des hymnes que l'on épelaît péniblement dans des carnets. On manifestait ses sentiments spontanément, gentiment, joyeusement, et sans mot d'ordre.

A Bruxelles, on a placé la manifestation sur son véritable terrain : la défense des libertés communales. Et c'est bien de cela qu'il s'agit en vérité. Comme dans le passé, voici que nos communes réagissent contre un pouvoir central qui les exaspère, qui ne les comprend pas, ou qui ne veut pas les comprendre. A M. De Schryver qui prétend qu'Enghien est flamand, les Wallons répondent par une robuste et souriante fin de non-recevoir. Il ne s'agit pas seulement ici de Wallons qui manifestent. Il s'agit aussi de bourgmestres qui revendiquent hautement le maintien des droits que la Constitution leur accorde.

Cette tactique paraît d'ailleurs être la bonne. En tout cas, la journée de Bruxelles, celles de Liège et d'ailleurs constituent un sérieux avertissement. Nous croyons que la Wallonie ne fera pas un pas de plus dans la voie des concessions. Et elle aura rudement raison.

HOTEL DE LA CLOCHE D'OR.

Confort, charme intime, élégance discrète. HENRIOT, le plus grand champagne du siècle. — 101, rue du Midi.

M. Bouchery chez les Wallons

Radio-Wallonie, sous la direction de M. Bouvet, a, samedi dernier, organisé son grand concert public annuel.

Quelques minutes avant le début du concert, on vit arriver MM. Bouchery père et fils, flanqués de M. Fleischman, directeur des émissions françaises de l'I. N. R. Et tous trois s'assirent tout contre M. Remouchamps, le redoutable polémiste wallon, et M. Putanier, un des « puissants chefs » du mouvement francophone bruxellois.

M. Bouchery se trouvait en excellente compagnie, comme on peut le constater. Un petit changement, de temps à autre ne fait pas de mal. Tous ces Messieurs, qui se connaissent bien, du reste, se serrèrent cérémonieusement la main, en dissimulant de leur mieux leur mutuel étonnement. Et l'on vit M. Bouchery père, ministre très flamboyant (mettons 100 p. c.), se lever en même temps qu'un de ses hauts fonctionnaires, 100 p. c. « contraire », au moment où M. Olympe Gilbert, de Liège, comme il se doit, célébra la terre wallonne, au moment aussi où l'on exécuta le « Chant des Wallons ».

M. Bouchery fils applaudissait du bout des doigts. M. Bouchery père fut plus chaleureux. Cela nous permet de croire qu'il ne manque pas d'esprit, ce qui est bien dangereux. Mais cela lui permet peut-être aussi de constater que les Wallons et les Bruxellois, s'ils sont polis, ne sont pas spécialement serviles. Et il s'en alla sans escorte, après avoir vu vibrer les assistants d'un même enthousiasme, après avoir fait aussi, espérons-le, la réflexion que « ces gens-là » ne sont pas encore prêts à se laisser asservir.

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUETES, RECHERCHES, CONTROLES

81a, r. de la Loi. - Tél. 11.3215 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse!...
est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.
RUE DU PÉPIN, 37 (PORT DE NAMUR) Tél. : 12.94.59

Tchantchès et les fêtes de Wallonie

Tchantchès a été une fois de plus en vedette à l'occasion des Fêtes de Wallonie.

Tchantchès a, depuis 1936, son monument.

Tchantchès, c'est le Liège frondeur, le Liège d'hier qui s'affirme par une personnalité pittoresque.

Tchantchès, c'est le symbole de la ténacité, le champion du coup de tête, car c'est par un coup de tête qu'il s'en fut guerroyer les Sarrasins.

Tchantchès a réjoui l'enfance des Wallons et a laissé en leur cœur des souvenirs charmants...

Tchantchès annonçait le spectacle, Tchantchès apparaissait aux instants critiques, apportant ses réparties savoureuses, sa philosophie impayable au milieu des grandes tirades. Même prisonnier, Tchantchès avait encore, devant la menace de la mort, le mot pour rire. Et ses ruses pour abattre un païen au moment opportun déchaînait le rire, car Tchantchès ne mourait jamais !

On le voyait entrer dans un palais et on l'entendait s'écrier : « Oh ! Oh !... il fait beau-z-ici !... On en épouserait bien la fille... » Car il avait des familiarités déconcertantes avec les grands de la terre. Il commentait les amours d'Esclarmonde...

Un œil sur le portant de la coulisse, il disait des choses très rabelaisiennes, car le vieux théâtre ne s'embarrait pas d'un vocabulaire précieux. On appelait souvent un chat, un chat et personne ne songeait à s'en offusquer.

Tchantchès n'était vraiment en difficulté qu'avec Nanette, son épouse, mais il la désarmait, elle aussi !

LA TAVERNE GRUBER (place Rogier, Bruxelles)

satisfait les plus difficiles.
Ses bières Cristal et Gruber;
Son débit officiel de Vins de Moselle;
Son Restaurant, son Buffet-froid.

Ça, c'est Liège !

Tchantchès, c'est Liège aux maisons pittoresques et aux arceaux; le Liège des soirs d'hiver dans les petites rues neigeuses.

Tchantchès, c'est Roture, Saint-Marguerite, Saint-Léonard, Pierreuse, Hors-Château !

Tchantchès, c'est la fierté, la bonté.

Tchantchès, c'est la jeunesse, c'est la maison natale, c'est le souvenir des jeux sur le « tap-cou » d'une vieille rue qui sent le lard ou la « bouquette ».

Tchantchès, c'est la douceur bleue des nuits sur la Meuse, l'amour des coteaux familiers piqués de lumières tremblantes.

Tchantchès, c'est la Wallonie.

Encore une de plus

C'est de la conférence de Nyon dont il s'agit. Que de bavardages! Fort heureusement nombreux sont ceux qui utilisent leur temps d'autre façon. Ce sont les visiteurs de l'Exposition permanente des maîtres-lustriers Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi), qui peuvent admirer chaque jour de 9 à 12 et de 2 à 6 h. les magnifiques luminaires que viennent de créer ces artistes de l'éclairage moderne.



Liège en fête

Jamais l'anniversaire des Journées de septembre n'a reçu du ciel liégeois tant de faveurs !... Mettons qu'il n'avait plus fait un temps aussi splendide depuis 1830, au moins ! Et ce brusque retour de l'été, que l'on croyait fini, illumina une journée dont on gardera à Liège un souvenir charmant.

Personne n'avait prévu cette participation du soleil aux fêtes de la Cité Ardente. Et le programme des « festivités » ne paraissait pas bien copieux. Mais la grande soie bleue tendue au-dessus de Liège mit tout le monde de bonne humeur. Il y avait des drapelets aux archets des tramways et des trolleybus, des drapeaux aux façades et des cortèges par toute la ville.

Le samedi déjà on dansait sur les places, on tirait la Loterie Coloniale au Théâtre Royal et il y avait grand banquet à la salle des fêtes de la ville, tandis qu'au Conservatoire, Cécile Sorel, Max Dearly, André Burdino, Elen Dossia, etc., étaient applaudis par une foule énorme.

On le voit, la ville de Tchanchchès ne s'est rien refusé pour les « Quatre Glorieuses ».

C'est véritablement la fumée

de la gloire que la fumée émanant d'un cigarillo BELLINA; le cigarillo BELLINA, à l'arome si délicat, est en effet l'une des glorieuses créations d'une firme si justement réputée pour la qualité constante de ses produits : LES ETABLISSEMENTS ODON WARLAND.

Le banquet

Trois cents personnes assistèrent au banquet, présidé par M. Georges Truffaut, député échevin, ce diable d'animateur, wallon cent pour cent, auquel Liège doit déjà beaucoup dans le domaine des réalisations pratiques. Ne dit-on pas que Truffaut est le futur maître — plus tard, bien entendu, très plus tard... Mais n'anticipons pas et revenons à table. Au dessert, M. Delannoy, bourgmestre d'Enghien, conta comment sa commune bataille contre l'emprise flamande... depuis 1915 ! « N'en déplaise aux fonctionnaires enquêteurs, dit M. Delannoy, mes concitoyens sont des Wallons et par conséquent, ils ont la tête dure ! » Les trois cents « Tiessees di Hoie » présentes goûtèrent particulièrement ce passage.

Et l'on dansa. Cécile Sorel, arrivée « sur le tard », vint se mêler aux ardent Wallons qui, un peu pompettes, voulurent y aller, tous, de leur danse avec Célimène. Et Célimène fit preuve d'un entraînement inépuisable. Elle dansa jusqu'à l'aube.

« Liège, quelle ville nature... comme le champagne... », disait-elle.

Si vous voulez vous meubler

avoir un intérieur confortable, artistique et de qualité supérieure, adressez-vous à la Succursale de nos Ateliers d'Art DE COENE Frères, rue Royale, 145, à Bruxelles.

Vous y trouverez, dans un cadre raffiné, la gamme complète de leur toute dernière production.

ETRE MINCE

Les corsets « Charmerine » possèdent des propriétés aminçissantes remarquables et sont unanimement recommandés par la haute couture.

CHARMERINE, 23, rue des Fripiers, Bruxelles.

Un dimanche bien rempli

Ce fut un dimanche un peu là qui suivit ce samedi de guindaille.

Pèlerinage, d'abord, à la tombe des « R'vinteu », qui sommeillent aux lisières du vieux quartier de Ste-Walburge et de la Hesbaye. La musique du 14^e de ligne et les drapeaux de la garnison, le vieil étendard de 1830 conduisirent les Liégeois près de l'ancien champ de bataille où les révolutionnaires tombèrent pour la liberté. Chose curieuse, certains chroniqueurs affirment que c'est dans ces parages-là également que les six cents Franchimontois s'attaquèrent à Louis XI et à Charles le Téméraire et c'est assez vraisemblable.

Puis la gaité reprit ses droits. Cortèges, concours, défilés. Grand match de football devant une foule record. Enfin, le soir, sur la Passerelle, ce trait d'union entre la République d'Outremeuse et le centre de Liège, grand feu d'artifice précédé d'une retraite militaire et d'un cortège funambulesque.

Des milliers de personnes saluèrent dans la nuit douce, l'apparition du Perron et du Coq Wallon et la Meuse servit de miroir à ces magies rapides.

Liège a vibré intensément jusqu'aux petites heures... Et pas une note discordante... tout à la bonne franquette!!

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TEL. 26.03.78

Fêtes de la Wallonie à Charleroi

La fête de la Wallonie a pris, cette année, à Charleroi, une ampleur que le beau temps ne suffit pas seul à expliquer, et qui provoqua en ville une animation extraordinaire. Certes, et réserve faite d'une allocution qui fut prononcée le soir et diffusée par des haut-parleurs, elle n'avait rien de politique et l'on chercherait vainement dans ce frais cortège à la gloire des provinces wallonnes, chez ces enfants venus de Cambrai et de Mons et qui, avec ceux des écoles de Charleroi, évoquaient le Hainaut d'autrefois, chez les bons et placides géants qui les accompagnaient et chez toutes les sociétés wallonnes, accourues de partout à la ronde, la plus petite raison de craindre pour l'unité nationale. D'ailleurs, ce n'est pas pour rien que la fête de la Wallonie coïncide avec la commémoration, à Bruxelles, des Journées de septembre 1830: près des drapeaux au coq wallon, nos trois couleurs étaient aussi abondamment représentées qu'elles le sont généralement peu dans d'autres manifestations où, sur le fond jaune d'une bannière régionale, un lion noir se détache.

Nos « Nemrods » à table

Grand assortiment de

Menus illustrés pour Dîners de chasse

PAPETERIE CENTRALE

20, Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

La leçon qui s'en dégage

Fait à noter d'ailleurs, il n'y a pas que Charleroi qui ait cette année fêté de la sorte la Wallonie. A Liège aussi, et à Mons, et à Verviers et à Nivelles, sans compter Namur qui avait donné l'exemple le dimanche précédent, cette fête a revêtu plus d'ampleur que jamais, cependant que, même à Bruxelles, d'autres Wallons — et pas seulement des Wallons — venus des quatre coins de l'agglomération

**L'OASIS, LA TAVERNE LA PLUS COQUETTE
ET LA PLUS ACCUEILLANTE.**

et de la frontière linguistique, prenaient part avec enthousiasme à la Journée de la Liberté.

Ces manifestations attestent toutes que la Wallonie est une force qui entend qu'on la respecte, une force dont l'affirmation est devenue nécessaire par les excès mêmes de ceux qui veulent la brimer sous le nombre et qui ont trop spéculé sur sa passivité.

N'ayant jamais rêvé de faire de leurs dialectes une langue en dehors de laquelle il n'est point de salut, les Wallons n'avaient pas imaginé que d'autres feraient ce rêve pour leur compte, et comme la question des langues ne concernait pas leurs provinces, ils avaient estimé longtemp, à tort ou à raison, que cette question flamande intéressait surtout leurs compatriotes flamands et qu'ils n'avaient pas à s'en mêler. Mais devant l'emprise flaminguante qui s'étend de plus en plus et qui, après avoir condamné la jeunesse des Flandres au servage d'une langue, respectable certes, mais sans expansion, voudrait s'étendre en Wallonie, en commençant par la frontière linguistique et en annexant Enghien avant de conquérir Bruxelles, les Wallons ont compris. Et ils ont réagi.

Le nombre et l'importance des manifestations de dimanche attestent à suffisance, et ceux qui les ont provoquées par leurs excès feront bien d'y réfléchir.

**Les Choesels au Madère
en dégustation tous les jeudis soirs
au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve**

« Woelig België ». Belgique tumultueuse

Sous ce titre, M. Blankenstein, journaliste à Rotterdam, publie un livre sur la Belgique d'aujourd'hui. M. Blankenstein fait une brillante carrière au « Nieuwe Rotterdamse Courant », où sa rubrique « De Toestand » a été longtemps fameuse. Il l'a quittée récemment, après un procès de tendances avec ses commanditaires, grands trafiquants libéraux de Rotterdam, qui trouvaient ce rédacteur diplomatique trop farouchement antiallemand. Quoi qu'il en soit, M. Blankenstein s'est penché avec infiniment de curiosité sur la Belgique tumultueuse. Ce titre seul en dit long. Pour un Hollandais du Nord, nous ne serons jamais que cette engeance frondeuse et ingouvernable du Sud.

L'ouvrage est agréablement illustré des portraits de gens que la Belgique honore parmi les plus tumultueux de ses enfants: Spaak, Van Cauwelaert, Léon Degrelle, Cam. Huysmans, Joris Van Severen. Et c'est vrai, La Hollande d'aujourd'hui ne donne plus de ces têtes singulières dont l'histoire est un roman agité et parfois tragique. Est-il un seul homme d'Etat néerlandais qui ait connu les hauts et les bas dramatiques de Cam. Huysmans, dern^{re} incarnation d'Uylen-spiegel, tantôt patriote, tantôt communalard et souvent les deux à la fois? Imagine-t-on les « Buitenlandsche Zaken » confiées à un ministre à portefeuille qui, en février 1933, conduisait des bandes d'apaches à travers les rues de la capitale et faisait tomber les vitres des journaux conservateurs ou des collèges religieux avec un grand bruit de castagnettes? Non, ce n'est pas l'aimable et doux Jonkheer de Graeff qui eût jamais commis pareille erreur. Cette soirée moscovitaire du 17 février rappelle évidemment à M. Blankenstein celles du mois d'août 1830.

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 - 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES. Chèques de voyage pour l'Allemagne et l'Italie.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

**Ce n'était pas
un incurable!**

**A 67 ans, il réussit à se débarrasser
de sa constipation
et de ses rhumatismes**

Vraisemblablement, cet homme devait penser que, pour son cas, « il n'y avait rien à faire ». Il fit quand même l'essai des Sels Kruschen et voici ce qu'il écrit :

« Agé de 67 ans, j'ai toujours souffert de constipation et de rhumatismes, et tous les remèdes employés ne m'ont jamais rien fait. Or, depuis six mois que je prends régulièrement des Sels Kruschen, tout a disparu. J'en suis tellement enchanté, que je les conseille à tous mes amis. — X. M... »

Les Sels Kruschen sont souverains contre n'importe quelle forme de constipation. Ils stimulent aussi les reins et le foie, ces autres nettoyeurs de notre sang et de notre corps. Avec l'aide de la « petite dose quotidienne » de Kruschen, les poisons et impuretés qui résultent de la nutrition sont éliminés régulièrement. L'acide urique en particulier, ce pourvoyeur de rhumatismes, de goutte, de maux de reins, ne peut plus s'accumuler et envahir muscles et articulations. Vous êtes alors définitivement délivré de vos douleurs.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 fr., fr. 12.75 et 22 fr. (ce dernier contenant 120 « petites doses »).

Les ministres du sud

A cette date, la foule bruxelloise saccagea la maison de Libry Bagnano, journaliste à gages et bien pensant au service de Sa Majesté le roi Guillaume. M. Blankenstein ne peut s'empêcher de laisser percer sa dureté hautaine d'homme du Nord. Il est frappé par la pauvreté patoisante des orateurs flaminguants. Pour lui, le grand Universitaire de Leyde, ces hommes du Sud seront toujours d'incorrigibles provinciaux qui manient la belle langue avec des gaucheries amusantes. Par surcroît, nous sommes de « petites gens » et l'auteur a relevé tout de suite notre « complexe d'infériorité ». Grand bourgeois et grand Israélite, M. Blankenstein se détourne prudemment de toute compromission avec le flamingantisme. Il explique pourquoi : le flamingant sentira toujours la supériorité du Hollandais. C'est un trop petit bourgeois. Il reprochera très vite au Hollandais ce qu'il ne peut supporter chez le français.

D'autant que le Hollandais n'a rien à gagner au contact de ce sauvage pittoresque. Cette attitude n'est point nouvelle. Nous savions qu'il appréciait notre fraîcheur et notre jeunesse, mais sans nulle envie de nous ressembler.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

Un impertinent Batave

En un point au moins, M. Blankenstein approuve pleinement l'attitude de la tumultueuse Belgique. C'est sa polémique étrangère, telle qu'elle a été définie depuis un an. L'auteur hollandais s'empresse d'ajouter, avec une pointe de snobisme, qu'en cela les Belges n'ont fait que suivre intelligemment l'exemple de la Hollande. Bon connaisseur des affaires de l'Europe, M. Blankenstein parle ici en connaissance de cause. Sur tous les autres chapitres, il en prend à son aise; ainsi quand il aperçoit dans le mouvement « Dinaso » un « quiver hitlérianisme », ce qui est parfaitement inexact, la thèse raciale n'ayant pas de plus féroce adversaire que M. Van Severen, lequel est un pur disciple de Maurras. Ainsi également quand il voit de l'hitlérisme dans tout le rexisme. M. Blankenstein a sa petite manie. Il voit Hitler partout.

Ce livre amusant, décousu, mais agréable, montre bien

POUR MIEUX DORMIR
 QUÏTUDE... des fameux
 et la gamme complète des **SIMMONS**
 MATÉLAS
 EN VENTE CHEZ VANDERSORCHT FRÈRES, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

à quel point, pendant ces trois siècles et demi, les deux moitiés du pays thiois se sont dissociées. Ces Degrelle et ces Cam. Huysmans, gens nouveaux et effrontés, agitateurs nés et pamphlétaires hirsutes, sont des Néerlandais de l'époque de Witte et d'Oldenbarneveldt. Ils sont inconnus dans la Hollande de M. Colyn et n'évoquent chez les grands publicistes du Nord qu'une curiosité indiciellement effrayée. M. Van Cauwelaert est de l'époque de Marnix de Sainte-Aldegonde. M. Colyn est de l'époque de M. Colyn.

Enfin, ce qui frappe ici, c'est la désinvolture du style et du ton. Nous étions accoutumés à des Parisiens suffisants qui traitaient de nos affaires à la diable, sans trop de souci de l'exactitude. Voici un Hollandais qui ne fait pas mieux.

... Que préférez-vous ...

une longue randonnée parmi une région sans joie ou une petite promenade toute charmante dans nos pittoresques Ardennes ?

... Que préférez-vous ? Un long cigare, dont la fumée rempli la chambre de ses effluves douteux, ou un gentil cigarillo, qui dure moins de temps, mais dont le bouquet est enchanteur ?... Agrérez donc le cigarillo BELLINA, le favori des connaisseurs.

En mémoire de la Reine Astrid

En mémoire de la Reine, trop tôt enlevée à son pays, Charleroi avait déjà son Parc Reine Astrid et sa Maternité Reine Astrid. Elle a maintenant, dans ce parc, un peu plus qu'un nom, un peu moins qu'une belle institution, mais aussi combien plus évocateur, un buste de la Reine, une image admirablement faite qui matérialise le souvenir de celle dont la trop courte existence et la fin tragique ont si douloureusement ému tous nos compatriotes.

A l'initiative de l'U.F.A.C., un comité s'était constitué naguère qui, frappant à toutes les portes, demandant leur obole à toutes les bourses, car il voulait associer toute la population à cet hommage, réunit sans bruit les fonds nécessaires à l'érection de ce mémorial dont il confia l'exécution au sculpteur Victor Demanet. Et c'est ce buste qui fut inauguré dimanche matin, dans le Parc de Charleroi, devant le général-duc de Joly, aide de camp du Roi qu'il représentait à cette cérémonie et devant le lieutenant, comte Spens, attaché militaire suédois, et de nombreuses autres personnalités. En dehors de toutes les sociétés patriotiques et aussi de tous les enfants des écoles, très nombreuse était la foule anonyme qui s'était spontanément associée à cet hommage à la Reine défunte.

COQUET,
 ATTRAYANT,
 INTIME.

Après le spectacle,
 v'ra i spaghettî à l'italienné.

LE FETICHE

57, RUE DE LA FOURCHE, 57

Le mea culpa des Flamands

Ils nous la baillent belle, Messieurs les Flamingsants, avec leurs plaintes, leurs reproches et leurs sarcasmes !

Elle est jolie, leur indignation, leur sollicitude pleurnicharde pour leurs frères sacrifiés, brimés, dénationalisés !

Et elle est rudement comique, l'attitude des Wallons et des Bruxellois qui se bornent à répondre en se frappant la poitrine : « C'est vral... Il y a eu des erreurs... des mala-

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

dresses... Mais nous les avons réparées... nous avons fait de notre mieux... »

Certes, il y a eu des erreurs, des maladresses, des injustices même.

Certes, on a connu des fonctionnaires unilingues, des magistrats francophones incapables de comprendre tous les justiciables de leur ressort, des officiers pour qui la langue de Conscience était parfaitement hermétique.

Mais à qui la faute, je vous prie ?

Aux fransquillons ?

Jamais de la vie !

A la majorité flamande qui siège depuis plus d'un siècle au Parlement.

Que MM. Van Cauwelaert et autres Romsée s'en prennent aux mânes de leurs ancêtres ! Le régime linguistique de la Belgique avant 1914, c'est eux qui l'ont choisi, ou toléré, ou voulu. Les erreurs, les sacrifices, le martyre de la race opprimée, les officiers, les magistrats ignorant la seconde langue nationale, ils en portent la responsabilité.

La Belle Meunière

51, rue de la Fourche, Bruxelles.

Menus à prix fixes et à la carte.

Les samedis et dimanches, diners-concerts sans augmentation de prix.

Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17

Pas nous !

Querelle d'Allemand ! dira-t-on. Puisqu'il y avait des injustices, il fallait les réparer, quelles qu'en fussent les causes.

C'est vral.

Mais en favorisant la diffusion de la culture latine, en assurant à la langue française une indiscutable supériorité, à quels mobiles obéissait la majorité flamande qui nous gouverne depuis 1830 ?

Comment a-t-elle laissé faire ?

Par indifférence ? C'est bien invraisemblable.

Influence d'outré-Quévraun ? Certes, il serait difficile de nier le rayonnement de la pensée, de la littérature, de l'art français en Belgique ; mais il n'y eut jamais, à notre connaissance, pression ou contrainte.

N'est-il pas plus logique d'admettre que, dans l'esprit de nos constituants et des hommes politiques qui leur ont succédé, cette primauté du français est apparue comme désirable, comme avantageuse pour les générations à venir ? Ne se sont-ils pas inspirés de l'exemple de la Flandre française où sans s'abêtir et sans être sacrifiée, une importante population flamande a renoncé peu à peu à sa langue pour s'intégrer complètement à l'entité française ?

Ne prévoaient-ils pas, ces hommes d'Etat, les Verhaeren et les Maeterlinck ? Songeaient-ils à l'expansion coloniale, à notre métropole, au tourisme, au commerce, à l'Internationale des arts et des services ?

Ne jugeaient-ils pas utile que la bourgeoisie flamande, à l'instar de ce qui se passe dans tous les pays civilisés, pratique régulièrement la langue de Voltaire ?

On ne sait.

On ne sait qu'une chose, c'est qu'une bande de politiciens flamingsants, butés et arrivistes, s'acharnent à détruire le travail de trois quarts de siècle, à ruiner l'œuvre constructive de plusieurs générations d'hommes d'Etat flamands.

Flamands et Belges, de surcroît.

Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez RENE DEREQUE (maison de gros) qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de SALLES DE BAIN de bon goût et à tous les prix. 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), Bruxelles, de 8 à 18 heures.

**CLIENT DE JULIEN LITS UN JOUR
CLIENT DE JULIEN LITS TOUJOURS**

Le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie

Diamantaires

Gros événement, cette semaine, dans le monde anversois du diamant. Deux puissants organismes, le Syndicat du Diamant et la Fédération Belge des Bourses du Diamant, ont célébré leur dixième anniversaire. Ce furent des manifestations fastueuses, comme on n'en voit qu'à Anvers, des banquets de choix, dans des décors un peu écrasants. Il se dégagea de ces manifestations une impression de luxe tranquille et de grandeur sûre d'elle-même. Car si le port joue dans le développement d'Anvers, un rôle de premier plan, celui du diamant, « het steentje », comme disent les « Sinjoren », ne peut être négligé. Cette seule industrie emploie 18.000 ouvriers. Il y a, rue du Pélican, et aux alentours, quatre grandes bourses qui s'occupent exclusivement des transactions en diamants taillés. Quant aux fabriques et aux tailleries, elles sont légion.

Des journalistes français en quête d'émotions fortes ont présenté souvent ce centre diamantaire anversois comme une sorte de G. Q. G. de tous les aventuriers modernes. C'était de la littérature pour conneries. Nul marché, en effet, n'est plus contrôlé que celui-ci, ni plus minutieusement organisé. Nulle Bourse ne fonctionne avec autant de régularité et en offrant autant de garanties que le « Diamantclub », qui compte déjà cinquante ans d'existence, et le « Diamantbeurs ». C'est toute cette activité de chaque jour qui a été célébrée, la semaine passée, par les quatre mille négociants, courtiers et commerçants, de la place diamantaire anversoise.

En leur honneur, un personnage de marque s'était dérangé, Sir Ernest Oppenheimer, un des rois du diamant, personnalité londonienne oui, de la capitale de l'Empire, réglemente toute la production et l'écoulement du diamant dans le monde. Les diamantaires anversois lui ont réservé un accueil fastueux. D'autre part, le gouvernement belge lui a décerné la Couronne Olympique du Travail, qui est attribuée tous les cinq ans, à une personnalité qui a rempli un grand nombre d'ouvriers au travail. C'est incontestablement le cas de Sir Oppenheimer qui, grâce à son plan de relèvement de l'industrie diamantaire, a réussi, après les années de crise, à sortir le diamant d'un marasme dont on n'avait pas osé espérer qu'il se relèverait quelque jour.

Dépannage jour et nuit

par le Garage Continental, rue de France, Bruxelles-Midi. Même direction que le Garage sous le Grand-Hôtel, à la r. Grétry, Brux.-Bourse (garage 3 fr. pr 4 h., et 4 fr. pr 6 h.). Services-stations de graissage et lavage scientifiques... Toutes réparations. Personnel courtois. Tél. 21.63.52.

La petite guerre

Des affiches signées : « Mathieu, Gouverneur de la Province », annoncent à Liège les grandes manœuvres du 3e corps d'armée qui, la semaine prochaine, sera transporté du camp de Beverloo sur la ligne des forts.

Rien de plus logique que ce mouvement de troupes. Avant la guerre déjà, le général Leman avait — en vain, hélas ! — réclamé pareilles opérations, afin d'acclimater les hommes au terrain spécial de la position fortifiée.

Les 3e et 4e divisions d'infanterie et de nombreuses unités également désignées pour la petite guerre, vont donc se retrouver, comme l'an dernier, dans la « demi-lune » du bastion de Liège. Des dispositions ont été prises et les troupes se serviront des défenses déjà dressées un peu partout, défenses qui doivent demeurer debout en tout temps, notamment les barrières antichars qui se multiplient de Pontisse à Flémalle.

Mais les affiches du gouverneur ont naturellement créé



WHISKY
John Haig
1627
La plus ancienne Distillerie de whisky au monde
Agent Général :
R.B. Besumains,
Bruxelles

un certain émoi. Ne parlent-elles pas du danger qu'il y aurait à s'approcher des troupes en action ?

Des rassemblements se succèdent devant les murs où s'étale l'avertissement... Pour les commères liégeoises, c'est là un préleux, un émouvant sujet de conversation.

Voulez-vous un bel aquarium ?

Vous le trouverez au Vivier exotique, 3, Treurenberg.

Nos édiles à Paris

Le baron Vaxelaire a récemment reçu, au Pavillon de Belgique, une délégation de nos Collèges communaux. Il eut tous les discours désirables, un buffet bien garni et, comme bien l'on pense, après cela une petite sortie en ville tout à fait pépère...

Nos édiles furent conduits dans un endroit jugé très parisien, nous avons nommé le Tabarin, où il leur fut donné de contempler ce qu'un de nos compatriotes appelle, sans détours, les « femmes nues ». Disons plus poétiquement des rondeurs, des albatres, des gorges de roses et de lait, etc., etc., c'est moins brutal et, en fin de compte plus exact, car — tant pis ou tant mieux — le nu intégral est proscrit chez M. Langeron comme chez M. Max... Or, dans la troupe des Belges en guerre de joie et toute ferblanterie étalée, se trouvait un invité démocratiquement en veston, qui paraissait d'ailleurs fort à l'aise. Cet invité n'était autre que le baron van den Bosch, convié, à titre personnel, par M. Vaxelaire. Vint à passer l'échevin Coelst, échevin de la Ville de Bruxelles, pharmacien dans le civil, tout étincelant de plaques, d'étoiles et de rosettes, et dissimulant des pectoraux avantageux sous un plastron digne d'avoir été emporté à Londres.

Le bon Coelst toise le simple appareil du baron van den Bosch en veston, et finement...

— Vous représentez donc à Tabarin le Front populaire, mon cher baron ?

Et l'autre, d'un air détaché :

— Mais non. Je représente le parti social catholique, tout simplement.

Vendanges en Alsace

L'Alsace est en pleine période de vendanges, mais il paraît que 1937 ne fera pas époque. Trop peu de soleil.

Cela n'a d'ailleurs aucune importance : les meilleurs vins fins d'Alsace, des meilleures années, de même que toutes les spécialités de ce pays où l'on mange bien, vous les trouverez à la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très côté du 104, boul. Emile Jacomain (anc. boul. de la Senne).

Huitres à tous les menus. Un perdreau entier avec le menu à 45 fr.

Spa en automne

a des charmes exquis, surtout si l'on séjourne au PALACE HOTEL DES BAINS. Sa cuisine est renommée. — Prix très raisonnables.

« La mère-poule et le scarabée »

C'est le thème d'une fable politique de M. Ageorges, correspondant parisien de la « Libre Belgique » qui, décidément, ne craint pas de mettre son imagination à toutes les sauces — et ses lecteurs par-dessus le marché.

La mère-poule, c'est la Chine. Le scarabée, c'est le Japon. Pourquoi le scarabée veut-il « étrangler » (sic) la mère-poule ? (Cf « Libre Belgique » du 25-9-37). C'est toute une histoire. Personne ne sait rien. Seul, M. Ageorges sait. Oyez :

« Tokio avait pensé que le scarabée étranglerait la mère-poule et voici que celle-ci se mit à jouer du bec de telle façon que le scarabée dut replier ses ailes... »

« ...Vus à la jorquette, continue-t-il très prosaïquement, tous ces James « ont l'air » de se battre, pour de mauvaises prunes, avec de vrais pruneaux ! » Au fond, il n'y a pas de conflit sino-japonais. Il n'y a pas de bombes sur Changhaï... Il y a la civilisation païenne contre la civilisation chrétienne, ni plus ni moins — et pas tant de falbalas, s'il vous plaît ! »

Et M. Ageorges de saisir son stylo Bayard pour dire leurs quatre vérités à ceux qu'il appelle les « historiens à la petite semaine »...

Brave M. Ageorges !

On n'a pas tous les jours l'occasion de rire — et le scarabée, et la mère poule, ça jette un jus !...

Une femme qui passe

laisse après elle un parfum de fraîcheur d'une finesse exquise... Un homme qui passe laisse après lui une senteur bien autrement captivante : l'arôme délicieux d'un bon cigarillo BELLINA.

L'histoire de la semaine

On n'a jamais fini de conter des anecdotes sur Léopold II. En voici une que nous croyons inédite.

En ce temps-là, Léopold II, retiré dans sa villa, devenue historique, des Cèdres, au Cap Ferrat, se plaignait vivement de la façon dont lui parvenait son courrier. Pas une lettre lui adressée qui ne fût ouverte et lue par le Cabinet noir de Paris, expert à enlever et à remettre les cachets les mieux appliqués. C'est au point que certain correspondant qui vivait dans son intimité s'amusait à écrire dans ses lettres : « Je vous en dirais bien davantage ; mais comme je sais que cette lettre sera ouverte et lue par les services à ce commis, je crois préférable d'attendre et de vous faire savoir de vive voix, lorsque j'aurai l'honneur de vous approcher, ce que je n'écris pas ».

Un jour, une lettre annoncée n'arriva pas à la date fixée. Le Roi attendit un jour, deux jours, une semaine ; après quoi, la patience lui échappa.

— Plaignez-vous au Gouvernement français, dit-il au baron Goffinet.

Le baron fit une plainte officielle et, le surlendemain, un haut fonctionnaire des Postes se présenta à la villa.

— Commencez par le faire attendre une heure, ordonna le R. d.

Au bout de ce temps, il ordonna que le visiteur fût introduit.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

3.000 francs qui trouvera acquéreur magnifique appartement meublé ou non. Centre. Discretion. Tél. : 17.74.71.

Suite au précédent

L'autre se présenta, l'échine souple et voulut parler. Le Roi ne lui en donna pas le temps.

— Monsieur l'inspecteur général, lui dit-il, je veux vous éviter de parler afin de vous éviter de mentir. Vous allez me dire que ma lettre a été égarée ; que, sitôt reçue la réclamation que je vous ai fait adresser, votre administration s'est livrée à une enquête approfondie et que cette enquête n'a pas, à votre grand regret, fait découvrir les traces de la lettre disparue. Il ne m'étonnerait pas, pour ma part, que cette lettre ait été ouverte par un employé maladroit qui n'a pu, en en refermant l'enveloppe, la remettre dans l'état où elle se trouvait quand elle était arrivée dans ses mains. Il serait souhaitable, Monsieur l'inspecteur général, que les employés du service qui montrent tant de sollicitude et de curiosité pour la correspondance qui m'est adressée, fussent choisis avec plus de soin par l'administration à laquelle vous appartenez... Bonjour, Monsieur l'inspecteur général.

Et le Roi se retira dans la pièce voisine où, avec un aimable sourire, il dit au baron Goffinet :

— Il y a des moments dans la vie où il est bon de dire la vérité à certains gens.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX

Face Avenue Chevalerie — Cinquantenaire

Le coin des à-peu-près

Quel est donc ce médecin que, dans son quartier, on appelle couramment l'Escoculape ?

???

Et quel est donc cet autre médecin que sa peau tendre et blanche a fait appeler l'Esculape de veau ?

???

Quel est donc cet artiste de revue, au sourire si doux, que l'on appelle dans le monde des théâtres « la tante cordiale » ?

???

Quel est, dans le même désordre d'idées, ce musicien — également spécialiste — qu'on a surnommé « Dardanus » ?

Et cet habitué des petits cafés occultes, copain des précédents, qu'on surnomme « Vingt francs après » ?

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition : Son menu à 35 fr., comme à la carte...

Timbres et monnaies

Un de nos lecteurs nous demandait, l'autre jour, si les flaminguants acceptaient en paiement des pièces de monnaie portant l'inscription « Belgique ».

Sans doute ne les refusent-ils pas encore, mais la fameuse Commission de Contrôle linguistique s'est occupée de la question. L'avocat V... et quelques autres ont constaté que sur certaines pièces, billets et timbres, le français avait le pas sur le flamand. Or, prétendent-ils, c'est le contraire qui doit être, car les Flamands sont plus nombreux que les Wallons.

Suite à leur réclamation, il a été décidé de frapper ou d'émettre désormais des pièces, billets et timbres unilingues flamands et unilingues français, en nombre égal ; d'autre part, là où l'unilinguisme ne sera pas possible, le flamand aura l'avantage sur le français pour au moins la moitié du tirage.

Ce petit système va coûter cher au contribuable, puisqu'il faudra un plus grand nombre de matrices, de maquettes et de clichés.

Sans perdre une seconde, le ministère des P. T. T., où

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

sévit M. Baukerel, s'est empressé de mettre ce régime en vigueur. Nous sommes dotés, depuis peu, d'un nouveau timbre congolais. « Belgische Congo » s'étale triomphalement au-dessus de « Congo Belge » et on peut y lire, sous la vignette :

« Nationale Parken. »
« Parcs Nationaux. »

ce qui vaut bien « Nationaal Gendarmerie — Gendarmerie Nationale ».

Ainsi se marque la supériorité d'un patois local sur une langue internationale.

Si vous voulez

vous régaler et en même temps vous désaltérer, buvez la JAGERBIER de la BRASSERIE ROELANTS. Rue Van Oost, 54, Bruxelles.

Le flamand à la « Nationale Bank »

Nous avons sous les yeux un imprimé établi par la Banque Nationale pour les déclarations faites à ses comptoirs de province. Le texte en émane entièrement d'un diplômé de l'Université de Gand. Nour y relevons :

Borderel (parfaitement N. D. L. R.) over promessen en tratten op het Platte Land. — Naam der trekker of van den beneficiënt. — Domicillie van den trekker. — Creatiedatum van wissel. — Naam van den cedent.

Ce document a suscité un tel éclat de rire lorsqu'il est sorti de presse que quelques semaines après, c'est-à-dire ces jours-ci il a été remplacé par un autre moins fantaisiste, mais où subsiste « platte land » pour province !

La Banque Nationale pratique le « bilinguisme unifié ». Peut-on lui demander comment elle écrirait cagnotte en néerlandais ?

Grand-Duché — Pavillon luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises.
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE.

Pour embêter le monde...

Un des exemples les plus typiques du mauvais vouloir gouvernemental en matière linguistique, est celui de Neer-Heylissem. Voilà une commune wallonne qui compte près de 99 p. c. de francophones et 1 p. c. de Flamands immigrés. Le nom, sous la Révolution et l'Empire de Napoléon Ier, était Basse-Heylissem. On ne sait pourquoi on a changé cela. Le résultat, c'est une série de petites histoires crispantes.

Comment ? Oh ! fort simple : le nom étant flamand, les habitants parlent le flamand, se disent les administrations provinciales des Flandres, et même le pouvoir central. Et toute la correspondance du Nord avec Neer-Heylissem, en dépit des règlements et des lois, se fait dans une langue que 99 p. c. des gens du village ne comprennent pas.

Pour comble, les grands magasins, les annonceurs, se font le même raisonnement, et envoient à ces purs Wallons des prospectus et des catalogues en flamand.

Le bourgmestre a demandé à M. Pouillet, alors ministre, le changement de « Neer » en « Basse ». On l'a renvoyé avec de l'eau bénite de cour, on a laissé... courir le mouton, et Neer-Heylissem continue à grincer des dents.

Ah ! s'il s'était agi d'une commune flamande portant un nom français, vous auriez vu comme ça aurait bardé, le jour où le changement aurait été sollicité !

Si ailleurs on pleure, à LA PARISIENNE on se sent de bonne humeur : 31, bd Emile Jacquain, Bruxelles-Centre. De bonnes consommations dans un cadre chaud et intime.

WYS MULLER & C^oRENSEIGNEMENTS
COMMERCIAUX

BRUXELLES ANVERS

75 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

Il y a Tschoffen et Tschoffen

Réponse à un lecteur qui ne s'y retrouve plus :

Il ne faut pas confondre Charles Tschoffen avec Paul Tschoffen.

Le premier est un jeune avocat de Dinant, membre du directoire catholique et qui écrit des articles pour le XX^e Siècle. On assure qu'il a du talent, mais il n'est que le neveu de Paul Tschoffen, ancien ministre de la Justice et des Colonies, lequel s'est retiré à Liège où il a prêté sa profession d'avocat.

Si on a cité, ces derniers temps, Paul Tschoffen, comme candidat possible à la succession éventuelle de M. Van Zeeland — on dit tant de choses ! — il n'est pas nécessaire, pour cela, de l'enrichir des mérites de son neveu.

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47**Désiré Claeys**

Désiré Claeys, qui fut un des amis de la première heure de « Pourquoi Pas ? » et qui le resta en toute occasion, vient de mourir. Très répandu dans le monde des affaires et le monde des théâtres, directeur d'une des succursales d'un de nos premiers établissements financiers, il était aussi un artiste particulièrement doué : son art de peindre l'apparentait aux meilleurs et il est l'auteur de nombreuses pièces dont l'une, créée en français, au Mollère, après l'avoir été en flamand, à Anvers, « Stoops fecit », est demeurée au répertoire de nos sociétés dramatiques, en Flandre aussi bien qu'en Wallonie.

Il était de cette bonne race flamande qui, l'esprit ouvert aux idées modernes, comprend que le respect de l'idiome maternel ne doit pas faire obstacle à la diffusion d'une langue internationale comme le français, parmi le peuple et la bourgeoisie et qui appellent de tous leurs vœux un « modus vivendi » qui respecte les préférences de chacun et sans lequel le pays court à la destruction.

Il aimait défendre les principes de tolérance et de liberté et, toute sa vie, il en a prêché, par l'exemple, l'application.

Il s'est éteint après une longue maladie qui le tint alité pendant de nombreux mois et dont il supporta les souffrances avec un courage physique et une force morale qui firent l'admiration de tous ceux qui l'approchèrent.

Nous présentons à sa veuve et à sa famille nos bien sincères compliments de condoléances.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 225. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

La portée des élections françaises d'octobre

Ces simples élections cantonales ne laisseront pas d'être grosses de conséquences. Car, en France, les élus cantonaux constituent la plus grosse partie des électeurs sénatoriaux. Les Pères conscrits du Luxembourg sont désignés, on le sait, par des élections au second degré. Or, pour les socialistes à qui un vote du Sénat enleva la direction du gouvernement du Front populaire, tout comme pour les communistes qui furent les principaux facteurs des surenchères

RESTAURANT PATIJTJE bords de la Lys; 91, QUAI ALBERT GAND Huitres, Gibier, Anguilles et Waterzooi de Poulets.

du gouvernement Blum, le résultat des prochaines élections cantonales revêtra une importance capitale. Une orientation vers l'extrême-gauche induirait les meneurs révolutionnaires à toutes les audaces, au lieu qu'une orientation contraire, fût-elle même une simple montée radicale-socialiste, leur conseillerait toutes les prudenances.

Avant d'allumer

un cigarillo, vous jouissez déjà de lui rien qu'en contemplant l'appétissant extérieur; le cigarillo BELLINA vous donne cette joie rare et tient ses promesses de bon goût et d'arôme choisi.

C'est ce que souhaite Léon Blum et ses

compères

Au fond, c'est ce que souhaite Léon Blum et son compère Léon Jouhaux, secrétaire de la Confédération Générale du Travail, qui ne savent que trop le prix du soutien communiste. Quand le parti communiste a proposé au parti socialiste de faire bloc avec lui à l'occasion de ces prochaines élections sénatoriales, c'est la Confédération Générale du Travail qui poussa le premier cri d'alarme. Le parti socialiste tint compte de cet avertissement. Il rompit les pourparlers d'unité avec les communistes.

La présentation de listes communo-socialistes eût eu pour conséquence d'évincer, dès le premier tour de ces élections cantonales, les positions radicales-socialistes. Tandis qu'avec le système (s'il est adopté et loyalement appliqué) des désistements du Front populaire en faveur des candidats de gauche les plus favorisés, les radicaux-socialistes ont les plus grandes chances de conserver, voire d'augmenter leurs effectifs sénatoriaux.

POIL détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

La reconduction de l'Expo remise en question

On croyait la chose tout à fait décidée. Financièrement, elle paraissait s'imposer puisque, à l'heure actuelle, et malgré l'affluence des foules, le total des entrées laisse (et de beaucoup) d'être celui dont elle eût encaissé le montant si son inauguration ne s'était trouvée retardée de plusieurs mois.

L'opposition à la reconduction ne provient pas des participants étrangers. Elle émane surtout des départements méridionaux. Les Marseillais prétendent que la reconduction serait susceptible de nuire au succès de la grande Foire qu'ils préparent pour le printemps prochain. Les Lyonnais craignent également pour leur Foire annuelle. Les autres départements font valoir que leurs industries touristiques risquent de souffrir de la concurrence parisienne.

Bref, le gouvernement du Front populaire, soucieux de ne pas mécontenter les électeurs de « goche » (on sait qu'ils abondent dans le Midi), marque de l'hésitation et de la perplexité.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Les milieux gouvernementaux se montrent

réservés

Dans les milieux gouvernementaux on se montre désormais très réservé. On y représentait la reconduction, voici quelques semaines, comme chose virtuellement décidée. On répond qu'elle est à l'étude et que la question de l'hivrage pourrait susciter bien des frais et soulever

CHASSE vestons, bottes, imperméables. HERZET Frs, 71, M. de la Cour.

bien des difficultés. Bref, le « climat » a changé. Or, les centres régionaux, dont la présentation est tout à fait remarquable, viennent à peine d'être terminés. Pas finie, la salle des fêtes du Trocadéro où de grandioses manifestations devaient se dérouler. Si, pour satisfaire aux exigences départementales, l'exposition fermait définitivement au seul de l'hiver, le pavillon du Mexique (encore en voie de construction) ne verra jamais le jour.

Et le souvenir de l'Expo, de la fameuse Expo 1937, restera dans l'histoire parisienne comme une fâcheuse illustration du sabotage communiste.

RESTEIGNE (par Grupont, proxim. Grottes Han)
HOTEL DE LA LESSE. Pension 40 fr.
Conforts Cuisine nature. Pêche réservée. Endroit pittoresque.

Tardieu et le colonel de la Rocque

On sait qu'André Tardieu raconte à tout venant qu'au cours de sa dernière présidence du Conseil, il remettait, des fonds secrets, une mensualité de 20.000 francs, mensualité que sur sa demande, son successeur Pierre Laval continua au chef des Croix de Feu, tout en la réduisant de moitié.

Assez curieuse conception du secret professionnel que celle de M. André Tardieu. Si tous les anciens présidents du Conseil ministres de l'Intérieur et manieurs de fonds reptiliens se mettaient ainsi à manger le morceau, à quel peu ragoutant étalage n'assisterions-nous pas?

L'ancien président du Conseil ne cache pas son but qui est de jeter la déconsidération sur le Parlement et de provoquer, dans le sens de l'autorité, une révision de la Constitution renforçant les pouvoirs de l'Exécutif.

Le prochain livre d'André Tardieu, et qui paraîtra avant les élections, portera pour titre « La profession parlementaire ». Ce titre résume la thèse du brillant polémiste. Il n'est que trop vrai, hélas! que la politique est devenue un métier et même, trop souvent, un bien vilain métier...

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73)
Lieu reposant de villégiature: Pension, 35 francs.

Chez les Russes blancs de Paris

Diverses enquêtes de presse et nos curiosités personnelles nous ont permis d'étudier de près la vaste colonie des Russes blancs de Paris. C'est, à la vérité, un amalgame fort complexe. L'harmonie n'y règne pas plus qu'au sein des immigrations, provoquées à la fin du XVIII^e siècle, par la Révolution française. Et sont demeurées légendaires à Londres les terribles rivalités qui opposaient les uns aux autres les réfugiés de la Commune de Paris. L'enlèvement du général Miller et les terribles soupçons qui pèsent sur son collègue Skobiline viennent encore de développer cette atmosphère de méfiance mutuelle qui empêche la colonie parisienne des Russes blancs.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13,50, à Bruxelles-Nord au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

L'influence allemande

Dans l'histoire de la Russie, cette influence allemande est considérable. Les Prussiens, qui reconstituèrent l'unité allemande, n'étaient-ils pas des Slaves? Et la grande Catherine, qui était une princesse allemande et la veuve d'un tzar qu'elle fit assassiner pour prendre sa place, n'attira-t-elle pas dans son nouvel Empire un grand nombre de ses compatriotes qui s'y assimilèrent, y firent souche et dont les descendants devaient occuper de hautes et puissantes places dans l'Etat. Avant la Révolution de 1905, le

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

fameux ministre réactionnaire Piehve, maître de la police, était un fils d'Allemand, « un caporal prussien qui a lu Nietzsche », disaient de lui les cadets. Durant la guerre, l'influence de feu la tzarine, avec laquelle se conjugait l'influence du maléfique Raspoutine, s'exerça nettement en faveur d'un compromis avec l'Allemagne. Seul, résista le tzar qui, nonobstant son caractère faible et velléitaire, respecta la parole donnée à la France et resta un allié fidèle de celle-ci. Depuis la guerre déclarée par Hitler aux Juifs et aux communistes, le Führer est devenu un véritable idole pour une trop grande partie des Russes blancs.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artols (place Anneessens). Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Ce que nous disait un chef de l'émigration blanche

C'était bien avant l'enlèvement du général Miller, dont la personnalité en question se trouvait être un des meilleurs amis, ainsi d'ailleurs que de Denikine, qui fut un des généralissimes des anciennes armées tzaristes et végéta actuellement dans la banlieue parisienne.

— « La Russie, disait cet homme fort pieux et qui appartient au synode russe de Paris, est victime des Juifs qui lui inoculèrent le virus marxiste. C'est contre la juiverie, principal moteur du communisme, que nous devons unir tous nos efforts. Or, qui mieux que Hitler incarne ce sentiment et possède à un plus haut degré le sens, si nécessaire aujourd'hui, de l'autorité ?

» Le général Denikine, ajoutait-il, est encore retenu par certains préjugés contre l'Allemagne, notre ex-ennemi. Mais le général Miller, notre grand chef, le grand chef des Russes blancs, est acquis au point de vue hitlérien!... »

C'est, au demeurant, cette admiration aveugle pour Hitler qui devait perdre le général Miller et devait l'attirer dans le piège tendu par Skobline et où, tout comme lui, serait tombé son vieil ami, notre interlocuteur.

« La Vignette » à Tervueren Tél : 02-51.60.56

se passe de réclamer tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pension)

Marche à reculons

Dans ses « Rayons et Ombres d'Allemagne », dont nous parlions l'autre semaine, M. Louis Gillet souligne notamment la dégénérescence de la science allemande, sous le régime hitlérien. C'est là pour le présent. Pour l'avenir, il suffit d'aller voir dans les universités. Elles ne sont pas encore tout à fait vides, mais leur population n'est plus que l'ombre de ce qu'elle était naguère. Les associations d'étudiants, les fameuses associations de bretteurs et de soifards, mais aussi de bûcheurs, ont été dissoutes ou réduites à leur plus simple expression. Avant l'étude, il y a le national-socialisme. Un bon national-socialiste est dans le « Hitlerjugend » ou dans les « S. S. », ou encore à l'« Arbeitsdienst », en attendant d'être soldat. Il fait de la gymnastique, du vol à voile, du sport quel qu'il soit, pour que la race soit belle et forte. Si, par-dessus le marché, il veut étudier, c'est très bien.

A ce régime, il faut le reconnaître, la jeunesse allemande livresque, boutonneuse et lunettée d'avant la guerre a disparu. Elle est maintenant avide d'exercice en plein air, de compétitions sportives, de jeux militaires. Elle est solide, saine, athée et national-socialiste. Mais elle n'étudie plus.

Elle n'étudie plus parce qu'on ne court pas deux lieues à la fois et que son activité politico-athlétique l'accapare tout entière. Au surplus, le standard de vie des Allemands ne permet plus à beaucoup de leurs fils de « studieren ».

Qu'est-ce que cela donnera dans cinquante ans d'ici ? Il est aisé de se l'imaginer. Or, un pays a besoin d'autre chose



Prophylaxie, Santé, Hygiène, Beauté, Sports

Si vous avez besoin d'accessoires de pharmacie, d'articles d'hygiène tels qu'urinaux en caoutchouc pour homme et femme, de suspensoir modèle sport, de bande hygiénique, tablier, ceinture et poche périodique tout en caoutchouc, bassin de lit pour malade, poire à lavement, éponge et gants en caoutchouc, ceinture abdominale, ceinture de grossesse, bas à varice invisibles, appareil de massage, pharmacs de poche et portative pour auto, produits de beauté et tous articles pour l'hygiène aux colonies, etc.

GRATIS à SANITARIA

70, Boulevard Anspach, 70 1^{er} ét. - Bruxelles-Bourse où tous les articles sont en vente. Il vous sera envoyé sous pli fermé. Maison fondée en 1905 — Téléphone: 11.42.84. Pour le Congo, envoi par avion, voir tarif spécial.

que de soldats. Et, au demeurant, les jeunes gens qui, en 1914, se préparaient à devenir des « Herr Doktor » surent néanmoins se faire très proprement casser la figure, à Langemarck.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

Croquis de route

Nous roulons depuis l'aube. Il est midi. C'est le moment de faire le plein d'essence, au propre et au figuré.

Enfin... un restaurant. Il est agreste; il est convenable.

Dans la salle ensoleillée, deux douzaines de dîneurs. Au mur, un écriteau: « Repas pensionnaires, 16 fr.; déjeuner touristes, 22 fr., vin compris. »

Diab! 22 francs ! Ce n'est pas rien. Résignons-nous ; Est-ce le coup de fusil ?

— Je vous sers... m'sieur dame... Trois déjeuners pour quatre, je suppose ? Oui, c'est très suffisant...

Ouf ! cela va mieux. Vingt-deux francs multipliés par trois et divisé par quatre, cela ne fait jamais que dix-sept francs par tête.

Vin compris, c'est assez raisonnable. Nous préleverons sur nos portions, de quoi nourrir André, le petit qui marche sur ses douze ans, à moins que les dites portions...

— Vin blanc, vin rouge ? Les deux ? Parfait. Nous avons des hors-d'œuvre variés, une langouste en Belle-Vue, de la poularde, une salade, du foie gras, une crème caramel, fromages et fruits...

Repas plantureux, parfaitement ordonné; cuisine magni-

LA CARLINGUE « C'est la Taverne à JUJU »... 19, rue Pépinière, P^{is} Namur

fique (ah ! ce foie gras du Périgord !); vins du pays, légers, pétillants, pleins de soleil et d'alacrité; ambiance agréable, sympathique, allègre, française, quoi !

— L'addition ? Voici... Nous avons trois déjeuners, 66; le couvert du petit monsieur, 3; deux cafés, 4; cela fait 73 fr. Merci beaucoup, m'sieur dame, bon voyage où vous allez.

C'est à Moissac, quelque part en Tarn-et-Garonne, que cela se passait il y a deux mois.

Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

Ce que lisent les jeunes filles

« Toute l'Édition » publie les résultats d'une intéressante enquête qu'il avait confiée à une de ses collaboratrices. Que lisent surtout les étudiantes parisiennes? C'est — signe curieux de nos temps — l'amoral André Gide qui détient le record. Puis Maurois et Giraudoux.

Les « scientifiques », en général, préfèrent Gide, André Maurois et Jean Giraudoux sont plutôt cités par les étudiantes en Lettres et en Droit.

Puis, dans l'ordre des noms cités, Georges Duhamel, Marcel Proust, Francis de Croisset, Mauriac, Jules Romains, Colette, Joseph Kessel, Paul Valéry, Jean Giono et Paul Bourget.

Singulier amalgame où n'interviennent pas Maurice Barres qui était, avant la guerre, une manière de prince de la jeunesse, ni les réalistes et naturalistes du XIX^e siècle. Évidemment, tout change...

Le comité du NOUVEAU FANTASIO vous invite à passer une soirée — gaieté et entrain dans un cadre vivant. — Rue du Pont-Neuf, 41. Brux. — Ouvert de 22 h. à l'aube...

Erreur ne fait pas compte

Le samedi 25 septembre, à 7 h. 30 du matin, à l'I. N. R., après la lecture des informations de la Belgique et de l'étranger, le speaker annonça :

— Mesdames, Mesdemoiselles. Messieurs, voici les résultats de la Loterie coloniale. Les numéros se terminant par... par... (puls un long silence).

Le speaker reprend :

— Les résultats de la Loterie coloniale seront communiqués dans quelques secondes. (Re-silence, encore plus prolongé.)

Enfin, la même voix revient et dit :

— Chers auditeurs, vous entendrez la proclamation des résultats de la Loterie coloniale dans notre prochaine émission.

C'est-à-dire à 8 h. 30. Nous n'étions pas à l'écoute à cette heure-là, mais nous voudrions bien savoir si des auditeurs ont eu la bonne fortune d'entendre proclamer les résultats d'un tirage qui se faisait douze heures plus tard.

Et s'ils ont profité de cette aubaine en allant vite acheter les billets gagnants !

LE PLAISIR DES PLAISIRS
ON QUITTE TOUT POUR Y VENIR
CHALET DU SANGLIER, Anhée-sur-Meuse. Tél. Yvoir 131

Rêve de poète

—... et puis, vous serez ma muse...

— Oh ! oui, vous verrez comme je vous ferai manger de bonnes ratatouilles.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Un « avalon » d'eau fraîche... avec le Ropieur montois

LE BEAU SOLEIL ET LES BEAUX TOITS...

Je suis allé assister, dimanche, à l'inauguration de la statue du Ropieur dans le Jardin du Mayeur à Mons. Le Ropieur, tous les lecteurs de *Pourquoi Pas?* savent cela, c'est l'Uylyenspiegel, le Peter Pan de la petite ville. Un doublet du Gavroche et du Titi, un cousin du ketje bruxellois.

Le Jardin du Mayeur, c'est, dans l'enceinte intérieure constituée par des bâtiments de l'Hôtel de ville, un ensemble de pelouses déclinées et de terre-plains fleuris, ombragé d'arbres vénérables aux lignes tourmentées, dignes du burin d'un élève de Danse.

Ce jardin, avant que M. Maistriau fût mayeur, n'était qu'un caillouteux *no man's land*, les arbres exceptés. Cela rendait bien pénible au pèlerin montois la grimpe qu'il lui fallait parfois faire à travers cette petite Arabe pétrée pour atteindre les locaux du fond, où siégeaient, ou siégeaient encore les Contributions de la Ville. Beni soit donc M. Maistriau, à qui revient cette charmante initiative: conduire l'assujetti chez le percepteur entre des plates-bandes de géraniums...

Mais je m'égarais. Donc, j'étais à l'inauguration. J'avais trouvé cela très bien. Mieux que très bien: charmant. J'y insiste: car je suis Montois moi-même; et, pour qu'un Montois se décide à trouver quelque chose très bien, surtout lorsqu'il s'agit de Montoiseries, c'est que, vraiment...

Mais, comment je vous prie, ne pas s'emballer un brin ? D'abord le Soleil, mis en belle humeur sans doute par quelque joyeuse « escaudrie » du Ropieur, nous avait gratifié ce dimanche-là d'un ciel comme on n'en voit pas en Belgique une fois tous les cinq ans. Pur et profond, enfin purgé de l'orageuse torpeur qui accable nos étés, ce ciel où régnait la subtilité sèche de septembre nous régala d'une température de plein août, sans aucune de ces réticences faites de brusques bises et de froids soudains dans l'ombre des murs qui empoisonnent nos arrière-saisons.

Les beaux toits d'ardoise de l'Hôtel de ville en étaient tout moirés; et dans le fond du décor, d'autres toits, en tuiles, ceux-là, de vénérables toits dont s'effondre un peu l'échine rousse, s'incurvaient si bellement et s'étagaient en si bon ordre sur cet écran tout bleu, que l'on se fût cru en un coin d'Avignon, cité aux merveilleux faitages...

Au centre du jardin du Mayeur, il est un acacia très vieux et très tortu, qui paraît étouffer sous le lierre festonnant. Le lierre cependant délaisse l'arbre accablé, s'étend comme un pampre, gagne l'arbre voisin, et ce fouillis de verdure s'aère en un vaste arceau sous lequel veille déjà un héraut de bronze. En contre-bas, érigé de profil sur le fond d'un petit mur orné d'une fontaine, le Ropieur se penche: un sourire goguenard arrondit ses pommettes de bronze. Arc-bouté de la gauche à l'entablement de la fontaine, il oblitère, d'un geste espiegle de la droite, le robinet qui « spitte ».

Où, du moins « qui va spitter »... car pour l'instant, l'« estampe porte encor ess' grande quémiche de toile », et pour parler comme le bon poète Marcel Gillis, c'est seulement dans quelques minutes que « nous sintrons l'rissou jusqu'au bout d'nos artoilles... »

En attendant, il y a une surprise: un groupe folklorique d'écoliers et de gentes écolières se masse sous l'arche de verdure qui domine le monument; barloisés à ravir, ils entonnent une réduction du *Lumeçon*. Comme ça, toute la famille sera présente: Le Dragon, les Chinchins, les Ouo-oua, les pompiers — il n'y a que le Singe qui fait défaut, terriblement embêté d'être inmeuble, le pâtre... Oui, on est là tous, puisque le Carillon est présent dans l'éther, tandis que le Befroi, là-dedans, regarde...

Et tout à coup, le *Doudou* retentit. C'est peu de chose, le *Doudou* : un refrain populaire venu de très loin, du fin fond de l'âme picarde, du temps où les cités des Pays-Bas étalent des gardiennes corsetées de pierre, ça et là, dans le déroulement du « Plat pays ». Mais il me semble aujourd'hui que cette musiquette, gaillarde, turbulente, guillerette, mille fois entendue, est mieux qu'une curiosité d'art populaire. J'y sens pour la première fois — et peut-être ne suis-je pas le seul — l'âme du municipal, la voix d'un très vieux patriotisme régionaliste qu'avait endormi l'ordre du XX^e siècle, et que le chaos racique réveille, sans que ce soit nous, Dieu merci, qui ayons voulu qu'il ait bec et ongles...

CONTROVERSE

Entre nous, il m'a paru qu'il y avait un brin de conventionnel, dans le discours, d'ailleurs excellent, de M. Paul Heupgen. M. Heupgen, le parrain du monument, l'ami de feu le sculpteur Gobert qui y mit le meilleur de lui-même n'est pas seulement un amateur persévérant de « viéséries montoises », promoteur de la Maison Jean Lescarts et folkloriste enthousiaste, il est aussi juge des enfants. De ce chef, il ne pouvait nous dire que le Ropieur est quelquefois un brin cynique, sceptique comme tout bon Montois, et que s'il a « l'oeur dessus main », sa langue, qu'il ne tient guère au chaud, est plus sensible à la saveur d'un bon calembour ou d'un trait bien décoché que son esprit n'est attentif à prévoir les conséquences d'une verve souvent impitoyable... Car le Ropieur est le plus spirituel des Enfants de Wallonie...

Mais, comme dit le Montois lui-même, « il ferait pendre son meilleur copain pour avoir l'occasion de placer un jeu de mots... ou de machiner une farce originale... » Quitte, bien entendu, le pendu à peine ballant, à couper la corde avec des pleurs, et à faire à la victime la plus éperdue des respirations artificielles.

L'échevin Leclercq, qui prend la parole après qu'est tombée la *quémiche* qui voile le monument, le comprend si bien, qu'il déclare tout de go : « Je devrais placer « le Ropieur » sous la garde du municipal, mais pour surveiller ce diable de « d'jambot » il nous faudrait trop d'agents; le trésor est à sec... Il se gardera donc tout seul, et les pères de famille de notre « biau p'tit traou d'ville » sont priés de jeter de temps en temps un coup d'oeil sur les écarts que pourrait commettre le terrible et délicieux enfant de la Cité... Voilà qui est parler en homme d'expérience...

A moins que la solution la plus simple, ce ne soit celle-ci, que suggère, dans la foule, à côté de moi, mi-gouailleux, mi-ému, à la montoise, un assistant aux grises moustaches tombantes d'artisan de Wallonie :

« Na nié b'soin tout ça. C'est l'p'tit garchon qui gard'ra la Ville !... » Somme toute sur cette assistance qui se presse sous le glorieux soleil et mêle fraternellement l'édile et l'employé, le notable cossu et le petit commerçant, c'est le poème du bon Gillis qui fait le plus d'impression. Il y a créé, un instant, un unanimité bien doux :

« Non, le Ropieur n'est pas seulement le p'tit gas d' esnaiffé des « Caches » et du Cramonçlau; « L'lieu du Blanchisseur n'est pas plus ropieur qu'el lieu d'un avocat »,

*Eté l'futur docteur eté l'futur ouvrier,
Ou l'œu qui s'ra notaire ou l'œu qui s'ra pompier,*

Tout ça, avec des dons naturels, ça peut faire d'impeccables Ropieurs.

Et là-dessus, Gillis, sous l'oeil du Beffroi, de nous expliquer que tous les Montois notoires ont été des Ropieurs :

Ainsi furent élevés successivement à la dignité de Ropieurs : Lescarts, Saincflette, Moutrieux, Fourmy, Myen Vanolande, du Breucq, Désiré Prys, Desguin, Charles Simonet, Roland de Lassus, le curé Le Tellier, Georges Sohler, et même, Dieu le bénisse ! le baron du Vivier.

Qui s'avoit battu en Egypte,

Au milieu d'e : massaque pu pire que l'ttr à pipes...

Pour moi, l'adhésion du public à cette théorie de psychologie collective me surprit. Je voyais assez mal par exem-

Le Bruxelles de 1900 s'en va

« Hélas ! a remarqué un de nos vieux amis, le cadre où se complaisait la génération de 1900 a cessé de plaire.

» Surtout, a-t-il ajouté, celui où se complaisaient nos ébats gastronomiques. Quand j'ai lu dans « Pourquoi Pas ? » que le « GLOBE » avait modernisé sa taverne et son restaurant, j'ai eu un coup au cœur. »

Sur quoi, nous sommes allés déguster un « demi » dans cette vieille maison bruxelloise, qui fait depuis un siècle l'ornement de la Place Royale. Ce « demi » s'est prolongé en un dîner fin, et notre vieux ami n'a pas hésité à brûler ce qu'il avait adoré :

« C'est épatant, a-t-il reconnu, et vraiment l'atmosphère intime qu'on a réussi à créer vaut mieux que l'ambiance vieillotte qui régnait ici auparavant. Et quelle cuisine ! »

De fait, on a très bien fait les choses, tant dans le domaine gastronomique que dans le domaine ameublement, et nous ne saurions assez conseiller d'aller au « GLOBE » déguster un menu à 20 francs, dans le genre de celui-ci, qui sera servi ce dimanche 3 octobre :

CONSOMME « RICHE TOSCA »

SUPREMES DE SOLE PORTUGAISE

CURRY DE VOLAILLE A L'INDIENNE

BEIGNETS SOUFFLES
SAUCE VANILLE

Les amateurs de bonne cuisine et de fins vins à des prix raisonnables ne seront pas déçus au GLOBE

Ajoutons qu'un splendide menu à 35 francs, attend les amateurs de plantureux repas.

Emplacement spécial pour autos.

ple, le baron du Vivier et son descendant le baron Jules, non plus d'ailleurs que le maître de chapelle Orlando di Lasso dit aussi de Latre ou de Lassus, en train de faire la roue ou le poirier, en face du porche de l'Hôtel de ville; il me semblait que dans l'histoire de la verve montoise, la palme de l'ordre du Ropieur revenait à Myen, le bon gazetier-menusier, qui propagea bien loin le nom du petit bonhomme; ou, encore, à Georges Schier, le plus caustique de tous, juriste hydropique à tête de sapajou, dont certains mots étaient si poivrés qu'ils en étaient terribles...

Mais quoi ? N'était-ce pas moi qui avais perdu le contact ? L'enthousiasme du public démentait ma critique; je m'en fus rêveur, me sentant un peu perdu dans ma bonne ville depuis vingt ans quittée, dans ce Mons qui ne se donne pas vite, et dans lequel le pèlerin est parfois accueilli par la question rituelle : *Bonjour. Quand rallez ?*

FANTASMAGORIE

Or donc, par le soir de ce beau jour, tandis qu'un brouillard léger se levait sur les prés de Ghlin et de Nimy, je me retrouvai sous l'arche de verdure, dans le Jardin du Mayeur, de nouveau désert. Je crois bien que le gardien avait clos la lourde serrure de bronze ciselé, et j'étais là tout seul, dans le silence amical de la Lune, tout seul dans ce décor des fastes montois, comme un vulgaire Chateaubriand enfermé par mégarde dans Westminster Abbey.

Comment j'étais là, pourquoi, à la vigilance de quels gardiens avais-je échappé ? Voilà ce que vous ne saurez point. Supposez, si vous voulez, que j'étais revenu dans cette enceinte nocturne pour déposer sur le seuil du percepteur communal un centime additionnel oublié en 1918. Donc, je m'approchai du garçon de bronze, obturant désormais son jet d'eau pour les siècles à venir. L'accacia, le lierre crépu comme la tignasse d'une jolie fille d'ici n'était plus qu'une masse noire; le sanglot d'une eau très pure, venue de la

Vallière lointaine, s'égouttait dans la vasque en granit. Un reflet traînait dans l'ombre, chu d'une lointaine fenêtre éclairée rue de Gage, et faisait plus moqueuses les pommettes de l'Enfant wallon. Je restais planté devant la statue comme pris d'une sorte d'engourdissement lourd de souvenirs. Tout à coup, pschitt ! Un jet d'eau me splitta au visage, m'aveugla, me remplit la bouche. Et comme je me protégeais d'une paume éperdue : « Audacieux qu' vos êtes, me dit le Ropieur. Apprenez qu'il ne peut entrer ici, à huis clos, que les Montois calaux. Etes-vous de chez nous ? »

— Je le suis, petit ami !

— Il n'y a pas de petit ami qui tienne. Il vous faut subir une épreuve... comme le Français, à Bruges vous savez ? Skild enn vri-enn... Vous direz donc correctement, et vite : « Si tu voyais un chien qui avait soif et qui aboyait rue du Petit Quéfroy, est-ce que tu lui donnerais à boire ? »

Aussitôt, je débitais : *Si tu vérois un kié qui auroi soif et qui aboïrova rue du P'tit Quéfroy, est que tu lui baillerois à boire ?*

Ça n'a l'air de rien, mais c'est un test. Essayez si vous voulez.

Le Petit sourit et acquiesça :

— Et maintenant, répète, en bon français : Bazar.

— Bazar !

— Parfait, s'écria le Ropieur en riant bien franchement cette fois : tu croyais dire ; bazar; tu as prononcé bazaar, en traînant la final jusqu'à lui faire accoucher d'un e muet un peu honteux. Tu es un vrai. On peut causer. Eh bien ! pousse tu veux que je te dise mon opinion sur tout ça, tu peux répéter aux Bruxellois que je suis très content, et qu'on a fait mon éloge en termes parfaits. Seulement, j'aurais aimé qu'on cite quelques-uns de mes bons mots, sans craindre leur saveur gaillardie, et qu'on ne fasse pas du Ropieur un trop bon « petit diable ». Au vrai, je suis salace, et d'une ville où l'on aime par-dessus tout le déduit. L'ami Gilbert a bien pu te raconter une fois qu'à Liège on « aimait » beaucoup... C'est rien d'ça, argarde chez nous...

» Moi-même, un jour, j'étais dans un renforcement d'une porte, à l'ave Cantimpré, avé el fill' Emilia. On était occupé comme ça à frotter eune millette. Passe un bourgeois qui nous regarda d'un drôle d'air...

» — Nom des os, disti, n'gnia pus d'infants !

» Et mi' j' lui réponds tout d'suite : C'est rié. On in fra ! ». Une aut'fois qui pleuvait, j'ai surpris l'lieu Brodin, au Catiau, sous un parapluie qui dansait l'diabe, avec...

— Assez, fis-je d'un ton sévère. Je sais ce que tu vas me raconter, et d'autres histoires encore, avec les noms. D'anciennes : et dont tu fis des cris de rue. « El commissaire al Rue Chisair ». D'autres, où il sera question de trop accueillants immeubles auprès desquels tes quatorze ans aimaient à rôder, sous l'œil d'une magistrature qui, dans ce vieux temps-là, entendait la gaudriole, et même y mettait la main. Et tu me diras que chez toi il y a six ou sept enfants et qu'on est à l'étroit dans votre minuscule logis de la rue du Parc, si bien que parfois il y a des erreurs de docto, et qu'aussi l'une de tes sœurs, la blonde, qui se balladait de la gare à la place si fièrement le dimanche, est devenue une « couturière al' grosse aiguille »...

» Je ne veux rien retenir de toutes ces vilénies-là. Tu restes pour moi le franc Wallon, peut-être un tantinet arsouille, et dont la pauvreté a trop souvent gâché les bons instincts. Car tu fus pauvre, et nulle petite ville, à côté de tant de nobles demeures du temps jadis, n'eut autant de minuscules suburbes et de White-Chapel en réduction. Aujourd'hui, la lumière, la santé, l'aisance aussi, ont supprimé ces toits d'ombre. Mons, ville d'art, est consciente de sa grâce; ceux qui président à son destin sont conscients de tous leurs devoirs. Elle garde son cachet, son charme vétuste; elle excuse ses verrues, et les Ropieurs de demain seront de beaux petits clampins aux yeux purs et aux chairs fermes, que les sports et la joie de vivre auront fait limpides et musclés.

LA CAUDALE.

LOTÉRIE COLONIALE

9^{me} Tranche. - Tirage du 25 septembre 1937

DESTINATION PREMIERE DES BILLETS GAGNANTS

LOT D'UN MILLION : Tervueren (Postes)

LOTS DE 100,000 FR. : 1 divisé en 1/5 par l'O.N.I.G.
1 Banque Bruxelles
1 Bourse Bruxelles
1 Nimy (Postes)
1 correspondant

LOTS DE 50,000 FR. : 3 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.
2 Bourse Bruxelles
1 Ougrée (Postes)
1 Bruxelles (Postes)
1 Anvers (Postes)
1 correspondant
1 guichet de la Loterie

LOTS DE 25,000 FR. : 9 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.
1 Banque Société Générale.
1 Bourse Bruxelles
1 Jumet (Postes)
1 Mouscron (Postes)
2 Bruxelles (Postes)
1 Anvers (Postes)
1 Liège (Postes)
1 Gand (Postes)
2 correspondants

N. B. — Les billets vendus par l'intermédiaire des Bourses et des Banques peuvent évidemment avoir comme destination finale toutes localités du pays.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Les vins du Rhin français — leur nom date du retour de l'Alsace à la France — ne sont bien connus que depuis que le vignoble Alsacien, libéré, a pu faire valoir sa propre appellation et acquérir la réputation qu'il méritait.

■ ■

VINS EN BOUTEILLES :

ZWICKER -- SYLVANER -- TRAMINER
RIESLING -- PINOT -- MUSCAT -- TOKAY

EAUX DE VIE D'ALSACE :

KIRSCH -- FRAMBOISE
MIRABELLE -- MYRTILLE

■ ■

AGENCE GÉNÉRALE ET DÉPOT :

EDOUARD ERNOTTE

9, RUE AFRICAINE, 9 -- BRUXELLES

Téléph.: 44.70.64 ————— Téléph.: 44.70.64



PROPOS D'ÈVE

Le retour de la ménagère

Cette fois, c'en est fait : l'été radieux est passé au rang de souvenir, les vacances, les belles vacances, ne sont plus, suivant les caractères, que rappels joyeux ou mélancoliques.

La famille est rentrée de la veille au soir, fourbue, harassée, tout étourdie du voyage, n'ayant que la force de gagner le lit et de sombrer dans le sommeil. Ce n'est qu'au matin que chacun a commencé, selon son tempérament, le travail de réadaptation à la vie urbaine. Le père de famille a retrouvé ses chers livres, ses bibelots familiers, son bon fauteuil, ses pipes, tout le décor de sa vie quotidienne qui lui semble singulièrement avenant après deux mois d'absence. La fille aînée, plantée devant sa glace — enfin, un bon, large et loyal miroir ! — a vérifié sa ligne sur toutes les faces et fait passer un examen sévère à sa peau, à ses cheveux, à ses ongles. Le fils aîné a réintégré sa chambre — un monde, malgré son exigüité — et armé d'un marteau et d'une paire de tenailles, a commencé, à grand fracas, un aménagement nouveau dont il a réeu l'été. L'écolier a extirpé des bagages ses souvenirs particuliers, bateaux, coquillages, pierres diverses, débris saugrenus qui, pour lui seul, ont une valeur certaine, et fait manœuvrer son train électrique, heureux de voir que deux mois ne l'ont pas vieilli au point de n'y plus trouver d'attrait. Et la toute petite ayant récupéré sa famille de poupées, dorlotte, berce, pouponne, avec une tendresse que la séparation n'a fait qu'accroître.

Mais la ménagère, la mère de famille, que devient-elle dans tout cela ? Hélas ! pour elle, la tâche est plus dure et plus ingrate. La migraine aux tempes, la courbature aux reins, elle va de pièce en pièce, essayant de mettre un semblant d'ordre dans le déballeage qu'il faudrait, pour bien faire, attaquer de partout à la fois, perdue dans un océan de linge et de vêtements, triant, combinant, projetant, au milieu d'un brouhaha joyeux qui met ses nerfs à dure épreuve, harcelée de questions et ne sachant auquel répondre. Le logis, le cher logis, son bien et son domaine, lui paraît morose sous les housses et la poussière ; et, comme du premier coup d'œil, elle a tout vu — les méfaits d'une souris et ceux d'une tribu de mites, une trace de moisissure au plafond, des peintures salies ou écaillées, de la rouille ici, de l'usure là, elle suppute en sa tête l'étendue des dégâts, ce qu'elle pourra faire elle-même et ce qui nécessitera des hommes de métier, et elle soupire, aussi déroutée, lui semble-t-il, qu'après un incendie ou un tremblement de terre. Pour un peu, elle en pleurerait. La chère demeure retrouvera-t-elle un jour son ordre, son roulement joyeux et sans accroc ? Elle arrive à en douter, tant elle se sent lasse et découragée.

Si elle est raisonnable, voici ce qu'elle fera pour se soustraire à l'agitation qui l'entoure, et qu'elle se reproche de supporter et mal. Elle suggérera à son mari une visite à un ami, ou une longue promenade ; elle enverra sa fille aînée chez le coiffeur, son fils aîné à la piscine ; elle chargera l'écolier de se pourvoir d'un nouvel attirail scolaire : crayons, plumes, cahiers, et elle enverra la petite fille jouer chez de jeunes voisins. Alors, dans la solitude et le silence, elle pourra à loisir méditer, et faire des projets ; crayon et carnet en mains, elle va dresser des listes, délimiter ses opérations et les inscrire par ordre d'urgence. Alors, patiente et diligente fourmi, s'attaquant au plus pressé, elle

organisera pour les siens une sorte de confort provisoire que remplacera peu à peu, à force de soins et d'efforts, le confort définitif.

Car, ne vous y trompez pas : le labeur de la ménagère n'exige point tant de force physique que morale, point tant de muscles que de cervelle...

EVE.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées 38, rue Grétry

Un vieil ami

Le revollà une fois de plus, cet éternel, indéfectible bérêt. On le porte, on s'en lasse, et pourtant on le retrouve toujours avec plaisir.

Evidemment, il change de forme. Une année, il est tout petit ; la saison suivante le voit énorme. Il oscille et bascule sur notre tête de droite à gauche et d'avant en arrière. Il vous prend de petits airs cocardiers et frondeurs. C'est une coiffure qui fait volontiers « amazone » ; on pense à Diana Vernon, à la duchesse de Berri.

Mais de nos jours, c'est plutôt une coiffure pour Cour d'assises. « L'accusée est coiffée d'un grand bérêt de velours noir... », ou bien : « Le témoin porte un petit bérêt crânement campé sur le coin de l'oreille... » Ce bérêt est une fortune pour les journalistes et les dessinateurs. Le Palais de Justice pourrait bien s'écrouler qu'ils ne manqueraient pas le bérêt.

Cette année, il est très grand, en feutre assez rigide. Il ne se prolonge plus en visière carrée, mais plutôt en auvent arrondi au-dessus des yeux. Sa ligne est plate et fuyante par derrière.

Tel quel, il évoque assez la toque écossaise. Sa garniture, qu'elle soit de plume ou de ruban, doit obligatoirement accentuer le mouvement plongeant en avant qui caractérise le chapeau.

A. Bollu, Joaillier-Horloger

38, RUE DU MIDI, BRUXELLES.

Bijoux de bon goût. Grand choix de bagues. Vendeur officiel de la montre suisse PONTIAC, incassable, hermétique.

Splendeurs

L'hiver n'est plus loin, hélas ! Les mondanités recommencent. On s'en aperçoit en revoyant toutes ces futilités élégantes qui font si bien dans les vitrines.

Au fond, c'est surtout là qu'on les voit. On essaiera de vous persuader qu'avec des gants de grand luxe vous « habillerez » une robe de la saison dernière. N'en croyez rien. Le luxe ne va qu'avec le luxe. Il est certain que des accessoires somptueux et compliqués exigent une robe simple. Mais cette simplicité doit être raffinée et sortir de chez le bon faiseur.

Osez-vous porter, avec un fourreau de l'an dernier, ces gants du soir dignes des Mille et Une Nuits qu'on propose à votre coquetterie ? Il en est qui sont faits entièrement de plumes d'oiseau. D'autres, en peaux découpées, montent jusqu'à l'épaule. Certains ont des doigts de couleurs différentes. On dirait une réclame de teinturier ! C'est plus étrange que joli.

Nous en avons vu de ravissants en croisillons de peau or et rose, mais ils doivent fameusement épaissir la main !

Avec tous ces gants, on porte, bien entendu, les souliers ou le sac assortis. N'ayez pas le sac, les gants et les souliers pareils : il paraît que cela ne se fait pas, que c'est inélégant au possible !

Ce serait pourtant bien joli !

Dans un nouveau cadre

NATAN présente actuellement sa merveilleuse collection de couture, fourrures et tailleurs, en son hôtel, 158, avenue Louise (téléphone : 12.00.64).

Poésie...

Cet été a vu le triomphe des couleurs vives et crues. On alliait hardiment le vert et le rouge, le violet et le jaune. Pourtant, quelques tons faux, assortis (le rose *Ganguin*, entre autres), laissaient présager ce que seraient les couleurs de l'hiver.

En effet, aujourd'hui, tout est amorti, éteint. Des tons vifs passés au soleil, si l'on peut dire, des teintes « évanescentes », auraient dit nos mères, des bleus délavés, brisés, le bleu *Chartres* est l'ombre du bleu roy, par exemple, des rouges éteints, profonds. On retrouve des noms oubliés... et poétiques ! *Amarante*, lie de vin... Le vert est vert *cèdre*, le violet devient *mûre sauvage*; il n'y a que le jaune qui soit moutarde, mais pourquoi pas ? Après tout, il y a bien une poésie ménagère !

Mais quand reverrons-nous le ventre-de-puce et le culisse de nymphe émue ?...

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

D'une pratique difficile

— Il faut, dit un médecin à son patient, manger les fruits avec la peau. C'est dans cette partie que se trouvent en plus grand nombre les vitamines indispensables. Voyons, quel est votre fruit préféré ?

— Le patient, d'un air sombre : la noix de coco, docteur.

Le petit jeu Pâle

Il va falloir que nous changions le nom de ce que nous prenions pour une simple amusette, bonne tout au plus pour des cervelles ramollies par les bains de soleil. Car voici qu'il survit aux vacances et même qu'on nous reproche de n'en point mettre assez. Boudjou, à qui nous allons acheter une paire de lunettes, n'a pas vu la page que nous y consacrons la semaine dernière et nous fait part de ses regrets.

Le « zoon van Slache » que nous avançons et mortifié parce qu'il allait un peu fort, oublie sa rancune et, tout en répandant son amertume dans la lettre dont on pourra lire un passage ci-dessous, s'attelle à la transmutation du « franc » en « livre ». De l'alchimie, quel !

« Et puis, pourkwa que tu as pas imprimé mes powésies ? Paske je parle d'une gozette ? Y a bien un de tes amis qui est revenu de retour du pays d'Adolf et qui parle de trous de c... ! Et ça tu laisse passer ! Paske c'est ton ami, pitêter ? Je croyais pourtant que tous tes clients ça était tes amis. Des flauskes, oué !

Enfin ! j'avais bien juré de ne plus jouer avec ton petit jeu pâle. D'abord, ça me donne fort mal à ma kaatche; ensuite, ça coûte beaucoup d'argent; le papier, les enveloppe et les timber. Je roule pas sur l'or, moi ! Ça est pas comme tes

Pour votre Linge de Maison

Tissus blancs, Couvertures,
Bonneterie, Chemiserie

N'employez
que les

Articles marque « FOX »

Qualité -- Elégance
Prix raisonnables

VENTE EXCLUSIVE EN BELGIQUE A LA

GRANDE MAISON
DE BLANC

Rue du Marché aux Poulets
BRUXELLES

Demandez nos catalogues Hiver 1937-38

« raides acteurs ». En voilà des chançards, hein ! Bâ Pourkwa Pa ? es er keis in de valies !

Mais comme tu as dis que changer le franc en liver ça est impossible, j'ai encore une fois voulu prober. Mais pas en vers, tu sais ? Ça est bien fini. »

Sans nuire à votre élégance, faites l'économie du neuf en nous confiant la teinture ou le nettoyage de vos vêtements.

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

L'inquiétante magie du Fils de Slache

Changer le FRANC en livre — et au pair encore ! — ça est goddouje pas de la crotte de bique ! Sap... peut même prêter le FLANC à la critique. Mais ça ne m'arrête pas, à moi, qui FLANE. Pask'alors, mon esprit PLANE dans les zonneskes étirées. Je rejoins PLINE sans PEINE. Et je pense à ces tatche lui qui voulait une REINE et qui avalent choisi une RAINE. Pourquoi pas une FAINE, pendant qu'ils y étaient ! Il y a comme ça des gens qui jamais rien de bon sauront FAIRE ! Un de ces keigelzot — ou moi — et un crétin, ça fait la PAIRE ! Ça serait bien plus meilleur si qu'on serait un PATRE, ou même un PITRE. Paske si avec ça on s'enverrait derrière la cravate un bon LITRE de Bitter Vanderveelde, on triboulerait dans une douce béatitude, un état de grâce oussqu'un franc et une LIVRE ça serait kif-kif, comme qui dirait Crotte en Compagnie !

Never more !
De Zoon van Slache,
gilemouli gedigouteid en op weg veuf Ghell.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



Le STAYBRITE
est au CHROMÉ
ce que l'OR
est au PLAQUÉ

Exigez montres STAYBRITE M B
Seules inoxydables.

Tabac et Fumée

Odette, frappez-vous le front. Vous avez quelque chose là !

Un de mes grands amis, de *tabac* très fervent,
Revêtit un beau jour un antique *tabac*,
Et puis, pour sa santé, ayant pris du *tamar*,
Il partit en voyage aux îles de *Taman*.
Aussitôt arrivé, il prévint sa *maman*
Qu'il avait vu là-bas l'écrivain noir *Maran*.
Puis, il s'amouracha de la fille d'un *marin*
Qui s'appelait *Marie*, belle aux cheveux de lin.
Il l'emmenait souvent regarder la *marée*;
Mais dans le silence, elle semblait *murée*.
Et tous les deux, assis sur le bord d'un *muret*,
Regardaient des enfants qui jouaient au *juvet*.
Par mon aml, cette histoire me fut contée
A la fin d'un diner, réunion de gourmets;
Et puis, pour dissiper des vins fins le *juvet*
Il saisit son *tabac* et fit de la *fumée* !

Bravo ! Et quelle virtuosité dans les autres solutions !

La Modiste AXELLE, 91 chaussée de Charleroi

présente ses chapeaux modèles. Un ensemble de grande classe et de haute élégance.

Ses prix : 110 - 125 - 145 francs.

P. S.

On nous propose maintenant de changer l'homme en femme, le neveu en nièce, la tante en neveu ou nièce au choix, l'oncle en nièce ou le contraire.

Le Petit Jeu Pâle va-t-il finir par ébranler les assises de la société ?

Jeu pâle et jeu de poète

Voici, sur le mode solennel, le *grain* devenu *calme* :

La tempête sévit; du trois-mâts, en ce *grain*,
Des bruits drôles on entend : d'abord, sifflet du *tratin*,
Sifflolement aigu : d'une flèche, le *trait*,
Puis d'âpres clappements : tiens ! l'âne qui *brait*,
Murmures et bruissements, sous les voiles et la *brute*
S'espçant à coups sourds : oui, c'est le cerf qui *brâme*,
Et soudain tout s'est tu; au ciel, d'une *brume*
Jaillit un beau soleil qui déverse son *baume*
Comme une grande main blanche, ouvrant doigts et
La voile éployée s'étale rond en *palme*. [paume,
Le gros *grain* passe, arrive enfin le joli *calme*,
Hepewit.

Le couvert s'achète en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Bruxelles (St-Josse). — Tél. 17.68.57

Palomanie

Le mot est de Léo-Pold, qui nous envoie un poème si obscur que nous craignons pour les méninges de nos lecteurs... et puis, il ne faut pas troubler les mânes de Mal-larmé.

« Coq Hardi », lui aussi, câresse la muse et fabrique des vers extensibles, les premiers n'ayant que six pieds :

« Moyennant quelques FRANCS »,
et le dernier :

« Avec nous et n'en déplaise à l'Angleterre, prends cette [LIVRE] lequel a seize pieds, si nous comptons bien. Et en avant pour le mille-pattes !

Gabriele, méthodique, sévère, présente ses réponses comme une page de grand-livre.

Il change impeccablement « deux » en « cent ». A supposer qu'il soit comptable et nous ses patrons, nous ouvririons l'œil.

Méthodiques et corrects aussi le Royal V. H.; A. B., Huy; Jean-Pierre et Rose-Marie.

Le Dr D. est un petit truqueur. Bien vilain ça ! mais, pour sa décharge, il avoue :

« ... Je suis ici forcé de créer le mot TRACT. Dont je n'ai nulle part trouvé la moindre TRACE. »

Quant à Mama-Disanga de Luluabourg, elle traite le Jeu Pâle avec une désinvolture sans égale. Lisez ça :

Changer « avec » en « sans » :

AVEC
CASE
ANSE
SANS

O ! chère Mama Disanga ! Toi pas faire ça !
Toi changer seulement une lettre à la fois, oui, mais toi changer place aussi : ça défendu !

Un agneau se désaltérait

dans le courant d'une onde pure... et l'amateur de T. S. F. apaise sa soif de belle musique en captant les ondes pures de l'éther à l'aide d'un récepteur H. M. V., merveilleux de sonorité, de tonalité, de fidélité.

LA VOIX DE SON MAITRE

14, Galerie du Roi
BRUXELLES

Le Ruban Rose

Tel devient, entre les mains de Léon, le petit jeu pâle, car le voici qui sert à rattacher deux époux :

MILO	MERE	MOIS
MELO	MARE	MOTS
MELI	MARS	MOTO
MELE	MARS	MONO et MONY

Ce même Léon, devenu lyrique, écrit :

Voulez-vous arriver de zéro jusqu'à CENT,
Venez participer à la nouvelle CENE,
Régal littéraire que personne en CELE,
Pour accoucher de ça, je peux dire « je VELE »,
Je me hâterai donc sans prendre de VELO.
(La ménigite est proche — si non e VERO !!)
Et nous avons ainsi, cent devenu ZERO.

(s.) Lamartine.

Pour l'aménagement de votre home, demandez prix à

DUJARDIN-LAMMENS

30, rue de l'Ecuyer.

L'ensemblier Ch.-H. Profiter vous établira projets et devis à titre gracieux

Le roman des lettres de l'alphabet

La princesse Ifikaëlle aime le prince Héno. Un jour que la princesse se trouvait dans une des chambres de son manoir en compagnie de l'abbé Pécu, son confesseur, le prince Héno survint inopinément. Jaloux comme toute une collection de tigres, il s'emporte aussitôt contre l'abbé et lui crie :

— A B C D !

L'ecclésiastique aurait bien voulu s'expliquer avant de se tirer des flûtes mais le prince ne l'entendait pas de cette oreille et, levant sur lui sa terrible hache, il cria :

— E F I... G H I

L'abbé disparut tel le zèbre adulte blessé par une flèche empoisonnée.

Alors, n'écoutant que son courage et son amour, la princesse entoura de ses bras blancs le cou de son fiancé en s'écriant d'une voix frémissante :

— I J K L M N O !

Et elle lui mit sur la bouche un baiser que celui-ci lui rendit avec usure (onze mètres de pellicule). Déjà le beau temps revenait, lorsque le prince Héno aperçut, tremblant près de la porte, le pauvre abbé qui n'avait pu se décider à la franchir.

— P Q R S T ! s'écria Héno.

Et cette fois, inexorable, il appela ses fidèles gardes du corps Uvéixe et Ygrezède et leur ordonna de jeter l'abbé par la fenêtre.

A la COTELETTE, l'on fait
bonne chère

et l'on y déguste de délicieuses Tartelettes
A la COTELETTE, 30, rue des Bouchers
Tél. 12.18.78

Le roman de la ponctuation

Et il y a aussi le roman des signes de la ponctuation. Il est moins mouvementé mais — disons-le froidement — il est presque aussi bête :

Mlle de la Virgule dit un soir à M. du Tréma :

— J'ai appris que vous entreteniez des relations avec mademoiselle Cédille; aussi vous prie-je de renoncer au trait d'union qui devait vous faire entrer dans ma parenthèse.

M. du Tréma, choqué de ces paroles prononcées d'un accent aigu, répondit d'un accent grave :

— Oh ! mademoiselle, ne pourrai-je rien savoir ?

— Non monsieur ! Point d'exclamation, car je ne souffrirai point d'interrogation.

Le pauvre Tréma sous le coup d'une telle apostrophe s'inclina en manière d'accent circonflexe et, tout honteux, s'en fut en serrant les deux points...

BEARNAISE INSTANTANÉE VEDY
DANS LES ÉPICERIES. GROS: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

Les impôts montent, mais ne descendent pas

Ernest Legouvé en faisait déjà la remarque au siècle dernier dans le petit poème que voici :

L'impôt ressemble fort au chienfant. Dans un pot,

Il prospère partout, grandit partout, s'étale

En plein champ, au soleil, au froid, sous la rafale,

En toute climature. Un ennemi survient ?

L'impôt monte. De nous la peste se souvient ?

L'impôt monte. L'on part un jour pour la croisade ?

Impôts ! On en revient ? Impôts ! Le temps malade

Fait tout moisir ? Impôts ! Fait tout sécher ? Impôts !

Guerres, inondations, grand trouble, grand repos ?

Impôts, impôts, impôts ! Et le beau dans l'espèce,

C'est qu'une fois monté, jamais l'impôt ne baisse !

La revanche

Le « congé payé » au restaurant.

Il frappe la table d'un poing autoritaire et un garçon s'avance.

— Tu me donneras un lièvre à la « royale » et des pommes « château ».

Un grand tailleur !

Réputé depuis 75 ans pour le beau travail sur mesure. Possédant un choix de 2,000 pièces d'étoffes pure laine.

au **Dôme des Halles**

89, r. Marché-aux-Herbes, Brux. (Face aux Gal. St-Hubert)

Si gentil !

Une délicieuse jeune femme pénètre dans une banque pour toucher un chèque envoyé par le grand ami. Le caissier la prie d'endosser le chèque, mais la jeune femme ne sait pas ce que cela veut dire.

— C'est bien simple, dit le caissier. Signez simplement au revers du chèque, exactement comme vous le feriez au bas d'une lettre. Et la jeune femme écrit avec application : « Ta Bichette qui t'adore ! »

Au temps des défuntes vacances

Sur le sable d'Ostende, une troupe de girls se dorait au soleil. L'une d'elles — d'une minceur extrême, brune, les cheveux collés sur sa tête menue — explique avec fierté qu'elle va servir de modèle à un célèbre sculpteur :

— Pour un groupe intitulé : « Cléopâtre et le serpent », précise-t-elle.

Un silence, puis :

— Et qui fait Cléopâtre ? demande une voix douce.



LUNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE

7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD 7

Un souvenir de la visite du Roi de Suède à

Bruxelles

Les élèves possèdent un « cahier de documentation » dans lequel elles collent sous le titre « actualités » des coupures de journaux.

L'institutrice a parlé de l'arrivée du Roi de Suède, oncle de la reine Astrid, beau vieillard, encore robuste et alerte, grâce à la pratique des sports... etc.

M. D., 13 ans : anormale, a collé sur son cahier sous le titre « Arrivée du Roi de Suède », la coupure suivante :

« Vieillesse prématurée, époques douloureuses, etc... », hommes et femmes affaiblis, surmenés ou usés par l'âge... faites une cure de rajeunissement par les hormones du Dr X...

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151 rue Jourdan - Tél : 37.28.35

Chut ! Attention !

Tout ratatiné dans son fauteuil à dorures, un centenaire recevait les hommages de sa ville natale.

— Ainsi, lui demanda un journaliste, vous avez élevé une grande famille de douze enfants avec un salaire de quatre francs par jour ?

— Chut ! Pas si haut ! J'ai toujours dit fr. 3.90 à ma femme !

LA CHEMISE DELWARDE, 54^{RUE} DU MARAIS (FIRME FONDEE EN 1879)
VENTE DIRECTE DU FABRICANT AU PUBLIC. ÉCONOMIE DE 20 FRANCS PAR CHEMISE.
QUALITE ET FABRICATION IMPECCABLES. 58 ANNEES D'EXPERIENCE.

Plaie d'argent n'est pas mortelle

Ce proverbe se justifie, puisque, au taux de 2 p. c., il vous sera fait une ouverture de crédit immédiate, remboursable en 10, 20, 30 mois sur police d'assurance-vie. Adressez-vous à

SOBELGECODE

38, rue de la Lot, Bruxelles. — Bureaux de 14 à 19 h.
Lisez le *Tiers-Etat*, revue mensuelle, même direction.
Dépê le premier octobre, les bureaux sont transférés
16, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 15.55.71.

L'automne, vu par Jules Renard

25 septembre 1906. — Automne. Le vent souffle avec une colère nouvelle.

Un soleil glacé sur les toits d'ardoise.

Tout bouge au vent, sauf le bœuf qui mange, le nez sollement attaché à la terre.

La claire fenêtre par où mes yeux, à chaque instant, vont se promener.

Une draperie d'étourneaux s'abat sur une hale.

On a vu un héron.

La nuit s'installe dans les bois; elle y passera même la journée.

26 septembre 1906. — Automne. Cinq heures du soir.

Lutte silencieuse et lente du soleil et de l'ombre.

L'ombre gagne. Les arbres en ont jusqu'à la taille; leur cime reste dans la lumière. En haut du pré, les bœufs éclatent de blancheur.

Ardoises violettes, tuiles roses ou rouges.

Le soleil cède et recule à l'horizon. Tout là-haut, une ferme comme incendiée; l'eau de l'ombre va éteindre le feu.

1er octobre 1906. — Automne. La précoce vieillesse de certains arbres au milieu d'autres qui restent verts et qui semblaient du même âge.

7 octobre 1903. — J'aime l'automne comme si j'allais mourir, condamné par les médecins. Que de feuilles ! Ce que Millevoey en ramasserait !

Et la nature qui fait, par ces journées d'octobre, des chefs-d'œuvres d'automne, qui donc la regarderait ?

AU CHANTILLY Taverner-Hôtel, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine (Porte de Namur), tél. 12.48.85. Cadre intime, confort. Prix modérés. Sonnette de nuit.

Prudence

Il ne suffit pas, disait dernièrement Mme Boas de Jouvenel au fils d'un de ses plus vieux amis qui se préparait à faire ses premiers pas dans le monde, il ne suffit pas de faire des compliments aux femmes, pour les séduire. Il faut encore savoir comment les faire. Si vous vantez à une femme, son esprit, n'oubliez pas, surtout, de lui dire aussi qu'elle est jolie. Et si vous louez sa beauté, ne manquez de lui faire comprendre que vous la savez, aussi, spirituelle. Sans quoi, la première est convaincue que vous la trouvez laide, et la deuxième que vous la prenez pour une idiote. Vos compliments vous auront fait deux ennemies, au lieu d'une.

VAN ROY-DESMEDT

3, RUE CHAIR ET PAIN — Téléphone : 11.27.55
Maison fondée en 1868 — Fournisseur des Restaurants Fins
Ses Volailles — Gibiers — Foie Gras

The right man in the right place

Zède est le type qu'il nous faut comme vice-président. Il ne parle que quand il a quelque chose à dire, et quand il a quelque chose à dire, il ne le dit pas !

Fauteuil

Visitant une exposition du mobilier, Bernard Shaw s'arrêta, un jour, devant des intérieurs modernes. Il s'assit même dans un fauteuil pour se rendre compte s'il était confortable. Il se leva songeur et dit :

— J'ai souvent constaté que les hommes d'aujourd'hui n'aiment pas s'asseoir. Je vais encore une fois essayer ce fauteuil.

Il s'assit de nouveau, détendit ses membres et on l'entendit murmurer :

— Les artistes font tout maintenant pour les yeux. Mais les sièges sont destinés à une toute autre partie du corps...

Réceptions

Il est particulièrement agréable de recevoir chez soi des amis et de les traiter dignement. Mais le personnel n'est pas toujours à même de donner satisfaction. Faites donc apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant

« La Paix »

Tél. :
11.25.43
11.62.97

67-59, RUE DE L'ECUYER

La légende de M. de La Palice

Il serait bon que la vérité fût là-dessus un peu mieux connue. La Palice versa son sang pour la patrie sous trois rois successifs : Charles VIII, qu'ils suivit à la conquête de Naples; Louis XII et François Ier dans les guerres d'Italie. Comblé d'honneurs : Lieutenant général pour le roi en Bourbonnais, Auvergne, Forest, maréchal de France en 1515, il fut un des héros de Marignan et tomba à Pavie, où il fit des prodiges de vaillance, d'où la fameuse chanson que ses soldats, qui l'aimaient, composèrent, et dont voici le texte rétabli :

Hélas ! La Palice est mort,
Il est mort devant Pavie.
Hélas ! s'il n'était pas mort,
Il ferait encore envie.

Cette chanson était du reste un pamphlet contre François Ier. Des distraits ou des ignorants ne laissèrent pas de lire (l'f et l's se confondant aisément, à l'époque, dans l'écriture) :

... s'il n'était pas mort,
Il serait encore en vie,

ce dont les facétieux s'emparèrent et ce qui, peut-être, donna naissance à la légende des lapalissades.

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de comphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Rêve et rêverie

Le maître s'est donné beaucoup de peine pour expliquer aux enfants la différence qu'il y a entre le « rêve » et la « rêverie ».

— Maintenant, dit-il, l'un de vous peut-il me faire une phrase en employant le mot « rêverie » ?

Un tour petit garçon lève la main.

— Toi, Jeanjean ! s'écrie le professeur surpris. Qu'as-tu trouvé ?

— S'il vous plaît, Monsieur : La rêverie donna un coup de sifflet et arrêta le jeu.

Une édifiante histoire

Monique a quatre ans et fréquente assidûment l'école gardienne. Son papa et sa maman, instituteurs, se rendent compte journellement des progrès de leur « grande fille ». Monique apprend ses prières en classe et, rentrée chez elle, toute fière de son savoir, sort de sa petite voix délicate : « Notre père, qui êtes aux cieux, entre toutes les femmes... »

M^{me} JAMAR Ses cours de coupe sont incomparables
11, rue du Président, XL. T. 11.35.60
Patrons sur mesures, 1, rue de l'Arbre-Bénit. T. 11.33.56

Une confiance de M. Sacha Guitry

— Le soir où nous avons diné tous les deux pour la première fois, elle a demandé des huitres. Moi, je n'en ai pas pris, parce que mon médecin m'avait dit que l'on risquait d'attraper la typhoïde en en mangeant. La deuxième fois que nous avons diné ensemble, je lui ai déconseillé de prendre des huitres. La troisième fois, je le lui ai défendu. Et, comme elle s'en étonnait, je lui ai dit : « Oui, c'est ainsi. Désormais, votre santé m'est précieuse. Et méfiez-vous du jour où je vous demanderai, en nous mettant à table, si vous n'avez pas envie de manger quelques huitres. »

Joué par Sacha Guitry et Mlle Jacqueline Delubac, ce serait un petit sketch délicieux !

Votre grand tort

en radio, c'est d'être peu exigeant ! Pourquoi ne pas viser nettement à l'idéal ? Celui-ci est à votre portée avec un récepteur H. M. V. (His Master's Voice) absolument parfait de fidélité, de tonalité, de musicalité.

LA VOIX DE SON MAITRE
171, boulevard Maurice Lemonnier
BRUXELLES

La bonne raison

Mme M... admire au Louvre un magnifique tableau : « Le Jugement de Paris ». Son guide — un ami de toujours — lui demande avec un demi-sourire :

— Auriez-vous consenti à prendre part à un pareil tournoi ?

— Moi, fait-elle avec dédain, jamais de la vie.

Un petit temps, et :

— J'ai horreur des pommes.

Avis aux lectrices

Toutes les lectrices de « Pourquoi Pas ? » qui tricotent doivent demander d'urgence l'envoi gratuit du dernier numéro des « Feuilles du Tricot ». Ceux-ci publient chaque mois, en couleurs, de très jolis modèles clairement expliqués et faciles à exécuter. Aussi, chères lectrices, ne remettez pas à demain, puisque cet envoi est fait gracieusement et sans engagement pour vous et, en vous recommandant de « Pourquoi Pas ? », envoyez vos nom et adresse aux « Filatures des Trois Suisses », s.r.l. 670, à Dottignies (Flandre Occidentale).

Fable-express

Lucile
Est l'épouse docile
Dont les menus sont établis
D'après les seuls goûts du mari.
(Un type bougrement difficile.)

Moralité :

Madame asservie.

Emile

LE CHEMISIER - CRAVATIER
BONNETIER - SPORT
se recommande
pour ses hautes nouveautés

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
à fr. 69.75 — à fr. 95. — dep. fr. 15. —

Anciens Combattants :
J'ai l'honneur de faire 10 % de remise aux Invalides de Guerre.
38, Boulevard Anspach — Téléphone : 12.29.57

M. Rochefort et la peine de mort

Dans une de ses chroniques de quinzaine du « Figaro », M. Rochefort a conté cette anecdote :

« Je me rappelle, étant tout jeune, avoir suivi le procès d'un ouvrier horloger nommé Dombey qui avait assassiné son patron à coups de couteau; il avait enfermé le cadavre dans une malle, puis il était allé danser au bal Bullier où il avait été appréhendé en pleine valse. Il avait été condamné à mort et j'eus la malsaine curiosité d'assister à son supplice. Mais quand je le vis monter les marches de l'échafaud et le bourreau le pousser sur la planche; que j'entendis le couteau grinçant dans la rainure; puis le corps du misérable sursauter privé de sa tête, je m'évanouis, et si je n'avais pas rencontré un arbre qui me retint, je serais tombé les quatre fers en l'air. J'entendis même en reprenant connaissance ce mot parti de la foule qui m'entourait : « C'est peut-être un parent du condamné », — réflexion à laquelle je résolus de ne plus jamais m'exposer.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS. — TEL. 12.18.78

« Je » ou « Nous »

On lit dans une note inscrite par l'éditeur Poulet-Malassis sur les pages de garde d'un exemplaire des « Portraits Intimes du XVIII^e siècle », par Edmond et Jules de Goncourt des réflexions amusantes sur les deux frères.

« ...C'étaient des jeunes gens polis, aimables, doux et bien élevés, mais des animaux à sang froid. Lequel écrivait? Ecrivaient-ils tous deux? Nul ne l'a su... Ils parlaient collectivement au singulier, comme deux siamois : « Je vais » faire un livre, j'ai écrit ceci. » Schol attrapa assez bien ce tic dans leur épitaphe anticipée qu'il fit imprimer au « Figaro » :

Edmond et Jules gît ici,

Le froid cerueil est sa demeure,

Tous deux est mort à la même heure,

J'ai oublié le reste... »

« Je... j'ai... » : c'est exactement le pronom qu'emploient, encore de nos jours, qu'ont toujours employé les deux frères Jérôme et Jean Tharaud; par contre, au temps de leur collaboration, les frères Fischer, Alex et Max, disaient « nous », comme les Rosny et les Margueritte.

RESTAURANT
AUX **ARMES DE BRUXELLES**

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Idee malencontreuse

On annonçait à un directeur de théâtre que deux des pensionnaires homme et femme, divorcés depuis quatre ans, songeaient à se remarier.

— Et, donc ! s'écria-t-il. C'est comme si je voulais reprendre une pièce qui a été sifflée.

SAMEDI 9 OCTOBRE
RÉOUVERTURE
 de
L'Heure Bleue
 RUE DE L'ÉVÊQUE — BRUXELLES
 Thé dansant de 16 h. 30 à 18 h. 30
 Soirée dansante à partir de 21 heures
FUD CANDRIX
ET SON ORCHESTRE

Gentillesse

Deux jeunes filles préparent une fancy-fair de charité. L'une dit à l'autre :

— J'ai l'intention de vendre des baisers, ce soir. Ça se fait en Amérique et c'est très original.

— Tu vas demander cher ?

— Naturellement ! Cinquante francs la pièce. Tu trouves que c'est trop ?

— Oh ! ma foi, non ! Les gens ont l'habitude d'être refaits dans les bazars de charité !

Oubli

Le patron en colère. — Dites-donc, Perkins, pourquoi ce travail n'est-il pas fait ? Il y a plus d'un mois que je vous ai dit de le faire.

Perkins. — J'ai oublié.

Le patron. — Oublié, oublié, supposez que j'oublie de payer vos appointements, que feriez-vous ?

L'employé. — Je vous le dirais tout de suite, et je n'attendrais pas un mois pour vous faire des histoires.

DOMAINES DOPFF
 Grands vins d'Alsace. S. r. Argonne, Brux.

Une belle histoire de chasse

Contée par Harry Baur.

Grand chasseur, il était encore plus grand conteur d'histoires de chasse. Ce soir-là, il nous avait emmenés jusqu'aux grands lacs africains : chasse aux lions ! Et il était en pleine action : « Deux lions surgissent devant moi. Tout en agitant d'une main un tison enflammé pour retarder leur élan, je prends un fusil de chaque main... »

— Mais, objecte un assistant, cela fait trois mains et cependant...

— Si vous croyez, continue le conteur, qu'à ces minutes-là on fait attention aux mains qu'on a !

ADAMS-TRAINER Seul appareil d'exercice complet
 A. VAN NECK, 37, GRAND SABLON

Les mauvaises langues

Sur la plage de Cap-Breton, passe Mlle G..., les yeux très faits :

— Oh ! fait un baigneur, comme elle a engraisé !

— Et sait-on de qui ? demande vivement Jeanson.

Bilinguisme des chiffres

Un papa nous raconte :

Mon fils a 6 ans et va à l'école flamande, puisqu'à Merxem il n'y en a pas d'autre (il faut bien se soumettre, n'étant plus maître de l'éducation de ses gosses). Donc il ne sait pas un mot de flamand. Dans le courant de cette semaine le Frère se met à écrire des chiffres au tableau. A son retour de classe, l'enfant me dit : c'est drôle à l'école, papa, le Frère il écrit tous les chiffres en français et il les lit en flamand !

Serait-ce la vraie solution ?

KERMESSE AUX RAMEUX BOUDINS du samedi 2 au lundi 4, dans un cadre champêtre, à l'Abbaye du *Rouge-Cloître*. (Attention : c'est l'établ. peint en blanc, T. 33.11.43.)

Rose et Violette

L'institutrice expliquait la différence entre une rose ornementale et une violette modeste.

— Vous voyez, mes enfants, dit-elle, une dame distinguée, élégante, belle, se promène sur le boulevard. Mais elle est fière et ne regarde personne. C'est la rose. Mais vient à passer près d'elle une flutette créature, la tête baissée...

— Oui, je sais, interromp Tommie, c'est son mari.

Les recettes de l'oncle Henri

Dans 6 litres d'eau, faites bouillir des os (de mouton de préférence), 2 kilos de potiron, 1 flacon moyen de Tomex, 1 kilo de pommes de terre, 1 livre d'oignons, 1 gros pied de céleri, 2 kilos de champignons de prairie. Passez très finement les légumes. Faites encore rebouillir une demi-heure avec du cerfeuil haché et versez le potage en soupière avec addition de jaunes d'œufs.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 TEL : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

M^{me} Cocéa n'est pas tendre

Alice Cocéa est à Cannes. Elle y fait des mots, féroces, sur un ancien ami à elle avec qui elle est brouillée à mort aujourd'hui :

— R... ? Il est formidable : il serait capable de demander aux Pompes funèbres une commission sur l'enterrement de son propre père.

Société Philharmonique de Bruxelles

C'est le vendredi 15 octobre prochain qu'aura lieu, à 20 h. 30, le premier Concert Populaire organisé par la Société Philharmonique de Bruxelles.

Cette première manifestation de la saison musicale sera dirigée par le jeune chef d'orchestre belge Robert Ledent. Le remarquable pianiste Eduardo del Pueyo y prètera son concours.

Le programme comportera en plus de la « Danse macabre » pour piano et orchestre, de Franz Liszt et le poème symphonique « Le camp de Wallenstein » de Vincent d'Indy, deux premières auditions ; « La Suite de Concert », de notre compatriote Jef Van Durme, et un « Concerto » pour piano de Pierre Wissmer.

Rappelons que ces concerts populaires, qui se donnent à prix tout à fait réduits, sont réservés aux membres de certains groupements, associations, sociétés, etc.

Les renseignements à ce sujet peuvent être obtenus à la Société Philharmonique de Bruxelles, 11, rue de la Bibliothèque, tél. 12.12.01 et 12.10.02.

Ca grandit vite

Deux gosses de marinières s'entretiennent de la pêche sur les bords de la Marne.
 — Ton père en a pris beaucoup de poissons ? interroge le premier.
 — J'pense bien ! Le soir, il n'y en avait plus dans l'eau.
 — Alors, dis... comment qu'y fra la prochaine fois ?
 — Oh ! ça grandit vite, un poisson. Ainsi, chaque fois que papa parle de celui qu'il a pris, il a toujours cinq ou six centimètres de plus que la fois d'avant.

**Les Choesels au Madère
 en dégustation tous les jeudis soirs
 au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve**

Calcul fantaisiste

Le fameux calculateur Inaudi ne fut mis en échec qu'une seule fois, dit-on, et ce fut par un farceur.
 — Vous avez une maison de 61 mètres de large, de 14 mètres de haut et 13 mètres de profondeur, ayant coûté 521,000 francs. Quel est le prix d'une chambre au sixième ?
 Inaudi eut un geste signifiant qu'il se désintéressait de problèmes aussi fantaisistes.
 — Elle coûte 175 francs par mois, fit le questionneur.
 — Je serais curieux de savoir par quelle méthode vous arrivez à ce chiffre, ironisa le calculateur souriant.
 Alors l'autre, très simplement :
 — Aucune méthode : je suis le locataire de la chambre.

**TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
 Coupes soldées - 38, rue Grétry**

Histoire express

— Un jour, Noé découvrit la vigne.
 « Et, un autre jour, il découvrit ce que cache la feuille de vigne ! »

Le jubilé du Palais des Beaux-Arts

Le dixième anniversaire de l'inauguration du Palais des Beaux-Arts coïncide avec le X^e anniversaire de la création de la Société Philharmonique de Bruxelles, qui a décidé, comme nous l'avons déjà dit, il y a trois semaines, de les célébrer dignement.
 Le Festival Beethoven ne groupera pas moins de 22 concerts au cours desquels on entendra l'essentiel de l'œuvre génial du maître de Bonn : les neuf symphonies, les sonates pour piano et violon, les trente-deux sonates pour piano, le concerto pour violon, les cinq concertos pour piano et orchestre et la Missa Solemnis.

Pour l'exécution de ces œuvres, il est fait appel aux plus célèbres chefs d'orchestre et aux plus fameux solistes.
 Citons quelques noms.
 Erich Kleiber conduira l'exécution des neuf symphonies ; Louis De Vocht dirigera la Missa Solemnis.
 L'accompagnement d'orchestre des concertos sera conduit par V. Hoesslin, Talich, Dobrown, Sebastian, Tango et Mengelberg.

Les concertos pour piano seront joués par des pianistes réputés comme les meilleurs interprètes de Beethoven, c'est-à-dire Arthur Schnabel, Wilhelm Backhaus, Frédéric Lamond, Walther Gieseking et Stephen Askenase.

Le violoniste Richard Odnoposoff jouera le concerto pour violon ; le pianiste Arthur Schnabel et le violoniste Bronislaw Huberman interpréteront les sonates pour piano et violon ; les sonates pour piano seul révéleront le talent d'Eduardo del Pueyo.

NOUS PRÉTONS

de 2,000 à 250,000 francs à toute personne solvable ayant garanties en mobilier, commerce, bétail, matériel ou situation. Remboursement en 48 mensualités

Ex. : 5,000 fr. par 5,970 fr., tous frais compris.

SOCIÉTÉ SECURITY COOPERATIVE

Bruxelles	196, boulevard Anspach	Tél. 12.53.72
Anvers	21, rue Longue de l'Evêque	Tél. 327.47
Liège	1, place Saint-Jacques	Tél. 217.50
Gand	12 rue de Courtrai	Tél. 131.08
Namur	18, place Wiertz	Tél. 29.53
Mons	20 rue Rogier	Tél. 13.22
Siège social, boul. de la Sauvenière, 98, à LIÈGE		

Propagande

La présidente d'une ligue antialcoolique, une respectable matrone, chapitrait, du haut d'une estrade, les membres d'un syndicat ouvrier.

— Vous allez chez le marchand de tabac, dit-elle, et vous achetez un paquet de cigarettes. Est-ce cela seulement que vous donne le marchand ? Non hélas ! Car, derrière ce paquet de cigarettes, il y a le verre de bière, le verre d'alcool bu en fraude, le péquet ! ...

— L'adresse du marchand de tabac ! cria une voix au fond de la salle.

Rupture de fiançailles

Lui. — C'est définitif, Mabel, vous ne voulez plus de moi ?
 Elle. — Absolument définitif. Dois-je vous renvoyer vos lettres ?

Lui. — Bien sûr. Elles contiennent quelques excellents passages que je pourrai utiliser une prochaine fois !



Sur le seuil de l'église Sainte-Gudule

Un jeune couple qui vient d'être marié, sort aux accents d'une marche triomphale.

Le jeune époux murmure :
 — Maintenant, chérie, plus de nuages ! Plus que du soleil, du bleu !
 — Je t'en supplie, souffle la petite épouse, ne fais pas de notre mariage une prévision météorologique !

Fürtwaengler

Il y a quatre ans que le célèbre chef de l'Orchestre Philharmonique de Berlin n'a plus amené à Bruxelles sa brillante phalange d'artistes.

Nous l'entendrons aux Beaux-Arts le 20 janvier prochain.

Les deux Menuhin

Le violoniste Yehudi Menuhin, déjà applaudi à Bruxelles, y reviendra, au mois d'avril prochain, accompagné de sa sœur Hephisbath Menuhin, qui est, paraît-il, une pianiste de tout premier ordre.

Les deux artistes interpréteront, au mois d'avril prochain, des sonates de Bach, Beethoven et Brahms.

MAISON FONDÉE EN 1862 ↓ 80 SUCCURSALES EN EUROPE
 RENSEIGNEZ-VOUS CHEZ
WYS MULLER & C^o
 BRUXELLES ANVERS

Eloquence

Voici quelques belles phrases échappées à l'éloquence de certains législateurs français :

— Nous ne comprimerons pas les cerveaux dès leurs premiers pas.

— L'heure est venue où les cerveaux des enfants auront le droit de s'asseoir sur les bancs de l'école.

— Le cœur qui bat sous la blouse de l'ouvrier est souvent aussi vaillant que celui qui bat sous le haut de forme du bourgeois.

— C'est dans les vieilles culottes de peau que battent les cœurs des braves.

— Vous leur liez tellement les bras qu'ils ne savent plus sur quel pied danser.

— M. le ministre a paru m'écouter d'un œil bienveillant.

BERNARD 93, Rue de Namur
 (PORTE DE NAMUR)
 TÉLÉPHONES: 12.88.21-22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salles de dégustation ouvertes après les spectacles —

La chanson du chauve

On parlait l'autre jour, entre musiciens, de feu Léon Dubois, qui fut le très sympathique et très talentueux directeur du Conservatoire de Bruxelles et dont chacun sait qu'il avait un crâne nu comme une bille de billard.

Et l'on contait cette anecdote: un soir, au cours d'un banquet d'artistes, son tour était arrivé de « dire la sienne ».

Très grave, très contrit, il se leva et chanta sur l'air des « Petits Chagrins » :

Quand je me vois si dépouvé

De poil sur le cuir chevelu,

Je me désole.

Mais quand je pense que sur leurs c...

Les singes n'en ont pas non plus,

Je me console !

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
 la plus fine des huiles d'olives

Quand on potine

Mlle de Brémont d'Ars voit venir une fille qui passe pour démunie d'esprit, mais non d'âpreté au gain; un ami murmure au passage:

« En voilà une qui s'aime que les gens avec du foin dans leurs bottes! »

Et Mlle de Brémont d'Ars:

« Que voulez-vous? Il faut bien manger! »

Deux épitaphes

Ci-git Proust. Si les Parques ont voulu l'abattre,
 C'est qu'il voulait couper jusqu'à leurs fils en quatre.
 ? ? ?

Van Dongen repose en ce lieu.
 Il avait peint chez les vivants
 De lui-même un portrait fameux
 Qui devient assez ressemblant.

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon: 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Politesse

L'Aga Khan rencontre un ami au boulevard:

— Je vais, dit-il, porter ma carte chez des amis qui m'ont donné à manger, hier soir. Ils sont deux. Ça fait donc deux cartes. Mais je frémis en songeant à ce qu'il adviendrait de moi si cet usage se répandait aux Indes. J'ai beaucoup d'amis, là-bas aussi. Et ils ont tous deux ou trois cents femmes!...

Pensée d'un sec type

Il faut une certaine intelligence à un employé pour remarquer les erreurs que commet son patron. Il lui en faut une plus grande pour ne pas les lui signaler.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
 HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Après le four noir

Un ami apportait le soir de la générale ses condoléances à l'un des deux auteurs; mais celui-ci:

— Ah! un échec aussi complet serait bien humiliant si l'on n'avait pas eu de collaborateur!

Humour liégeois

Li tchénou Gustave, on vix l'âmeu (buveur) qu'est so « l'houpe di guet » les sept djoués de l'semaine, décide de fer r'ponde les monteies di s'mohone.

« Seulement, disse-t-i à s' feume, po poleur aller à l'astège, ouïe on r'pondret les grés pairs et d'main les grés impairs. Comme goulta, tot rintrant ouïe à l'nute, ji metret mes pids so l'prumi, l'treuzème, li cinquième grés, etc., et d'main ji fret l'contraire. »

A melenute i rinteure pu reud bleu qu'male, mais tot lodant l'colleur, i r'tûse à monteies. Di sogne de dispiertier s'feume, i bodge ses solés et monte patte à patte so les grés impairs comme convenu.

A mounmint d'rintrer e s'tchambe, i s'rapinse tot d'on cöp qu'il a rouvi de distinde li l'oumire de l' couchène; mais l'tot, c'est de rid'hinde!! So qués grés fât-i roter???

« Ji m'va rider so l' rampe, comme quand j'esteu gamin, disse-t-i. » Et nosse tchénou s'mette à cavaye (callfourchon) et s'lai rigouliner làvâ.

Mais, arrivé à d'sos...berdi bardafe, i tome les qwate fies e l'air.

Tot z'oiant l'bru, si feume creut qui rinteure apreme et li brai sins qwiter s'lé: « Vos polez franquemint roter so les grés, savez Gustave, les pondeus n'ont nin fait les monteies; i n'avi nin l'timps ouïe. I n'ont pondou qui l' rampe ». — M. P.

Jeunes générations

M. Charlety, recteur de Paris, qui vient d'être promu Grand-Croix de la Légion d'honneur, était à cette époque à la tête de l'Académie de Strasbourg. Il inspectait une classe d'histoire ancienne et reprochait au professeur de ne pas éveiller assez l'attention de ses élèves :

— Je fais de mon mieux, Monsieur le recteur, répondit le professeur. Mais, en effet, je ne parviens pas à leur faire croire qu'Achille et Hector sont des personnages plus intéressants que Charles Boyer et Tom Mix !

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Proverbes japonais

... Une grenouille dans son puits ne connaît rien de l'immensité des mers.

... Les petits ne saisissent pas les plans des esprits supérieurs : les papillons ne comprennent pas les plans des cigognes.

... Le bas des phares eux-même est obscur : le haut seul est lumineux.

... Il y a des paysans même dans les capitales.

... Le lion envoie de lui-même son petit dans la vallée : fais voyager l'enfant que tu aimes.

... Même un paysan menant un cheval de charrol fait une bonne impression, s'il a de beaux habits.

... Les plus hautes cimes ont leur pied dans la vallée.

... Le cuivre et le cristal ne brillent que lorsqu'on les a fait reluire.

RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE MELIOR RABAIS

Froidement

Tristan Bernard raconte qu'il assistait un jour à la « Sainte Jehanne », de Bernard Shaw, et qu'il entendit sa voisine dire au monsieur qui l'accompagnait :

— Non, mon chéri... ne me raconte rien. Ne me dis surtout pas comment ça finit.

Et, comme tout le monde riait, Tristan Bernard ajouta froidement :

— Eh bien! moi, je trouve que cette petite femme avait raison. Une forte instruction nous prive de la joie d'apprendre et diminue beaucoup l'intérêt de la conversation d'autrui. Moi-même, je vous avouerais que c'est en prenant le thé chez une amie, dont j'étais follement amoureux, que j'ai appris que Napoléon était mort à Sainte-Hélène.

Chaussures toujours neuves avec

LA CREME ECLIPSE

Au profit des œuvres de guerre

Vendredi 8 octobre 1937, à 20 h. 15, un grand concert symphonique sera donné au profit d'œuvres de la guerre dans la salle du Conservatoire Royal.

Mmes Aline Van Barentzen, pianiste; Mireille Flour, harpiste, et Jacqueline de Kesel, cantatrice, prêteront leur gracieux concours à cette soirée. A l'orgue, M. Dejaive. Au programme également, l'orchestre symphonique des Guides, placé sur la direction du commandant A. Prévost.

Places de 10 à 30 francs, à la Maison Vri mont, 25, rue de la Régence, à Bruxelles.

L'heure d'hiver!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines: vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacquain, Bruxelles.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Qu'est-ce que le « stoccafissa » ? Répétez le mot en le coupant par le milieu : « stocca » et « fissa ». Portez maintenant l'accent tonique sur les premières syllabes. Cela donne quoi ? Stoc... fis... Comment ? Stockvisch ? Eh oui ! stockvisch.

Madame Angot prononcerait morue.

Et, de même que le nom dans une bouche italienne prend des sonorités latines, la préparation de ce poisson savoureux se méridionalise en passant dans le royaume de M. Mussolini. Voici la recette recueillie par Échalote :

Stoccafissa

Faites bouillir le stockvisch pendant quelques minutes seulement. Hachez menu des oignons et du persil. Mettez ensuite ce qui devient le stoccafissa dans un plat creux, semez dessus les hachis, salez, poivrez, arrosez largement d'huile d'olive, couvrez ce plat creux d'un autre plat creux, entourez-les d'une serviette, prenez les deux plats à deux mains et secouez vivement comme pour un cocktail. Servez. C'est exquis.

Echalote a risqué une pointe de Bovril et un rien d'ail, et ce fut encore plus exquis.

Aschkuchen-Kugelhoff de Nuremberg

On affirme que M. Mussolini s'en est léché les doigts. Voilà comment il faut s'y prendre : faire une pâte molle au moyen d'un demi-litre de lait et quelques cuillerées de farine, un sachet de Borwick's Baking Powder (les Allemands se servent d'un excellent ersatz fabriqué avec de l'extrait d'écorce de platane), 125 grammes de beurre fondu, cinq œufs entiers, 125 grammes de raisins secs et 125 grammes de sucre en poudre, un peu d'essence de rose et le zeste d'un citron haché. On verse le tout dans une casserole dont l'intérieur est beurré et garni d'amandes hachées. On laisse lever la pâte, puis on cuit à four très doux pendant une heure et demie.

Gelées de fruits

Pour un litre et demi de jus de fruits, il faut deux kilos de sucre au moins. On obtient le jus en faisant doucement mijoter les fruits : mûres, pommes, raisins, etc., avec une petite quantité d'eau. On filtre alors le jus à travers une étamine, sans toutefois presser la pulpe. On fait bouillir le jus et on y jette le contenu d'une enveloppe de Zett. Faire alors bouillir une minute. Ajouter le sucre. Lorsqu'il est entièrement fondu, faire encore bouillir trois minutes, écumer vivement. Mettre en pot et attendre deux ou trois jours avant de couvrir.

T. S. F.

Point de départ

Le point de départ de la nouvelle activité du département français de l'I. N. R. est ce concert de gala qui sera donné le samedi 2 octobre et dont la première partie du programme, donnée avec le grand orchestre symphonique, sera réservée à la musique belge, tandis que la seconde partie, avec l'Orchestre Radio et les chorales du pays wallon, sera consacré à la musique wallonne.

Ce que seront les nouveaux programmes de cet I. N. R. qui sort d'une longue période de réorganisation le Directeur général, M. Theo Fleischman le dira aux auditeurs. Mais ils auront déjà eu quelques révélations au cours de cette journée de samedi, en entendant certaines rubriques nouvelles et notamment celle de *Pour vous, Mesdames*.

Pour vous, Mesdames

Voilà une galante initiative! Les auditrices — et elles sont nombreuses! — pouvaient avoir l'impression d'être un peu délaissées par l'austère I. N. R. Aucune rubrique consacrée à la femme. N'était-ce pas injuste?

L'I. N. R. réorganisé consacre désormais une importante séance au public féminin, tous les samedis, à 14 heures. L'inauguration de cette rubrique a lieu le 2 octobre. On parlera de « L'Art d'être maman »; on chantera « La chanson de Maman »; on donnera des conseils d'élégance: « Pour être belle », on évoquera des « visages de femmes » (Marguerite dans le *Faust* de Gounod), on traitera des œuvres féminines, on retrouvera l'histoire des femmes

célèbres (Georges Sand), on chantera l'air à la mode, etc. Nul doute que cette rubrique, *Pour vous, Mesdames*, ne comble une lacune et obtienne un vif succès. C'est le souhait que nous formulons.

Radio-Jadis

Ces séances de *Radio-Jeunesse* que l'I. N. R. organise tous les dimanches obtiennent un franc succès. Est-ce en vertu de la loi de l'équilibre que l'Institut vient de créer *Radio-Jadis*?

Il s'agit d'une innovation qui permettra à ceux qui ont déjà des souvenirs (il ne faut pas être vieux pour cela!) de les évoquer joyeusement et avec une petite pointe d'émotion en écoutant ces émissions. Elles serviront à faire revivre les fastes des années disparues, d'en retracer l'histoire politique, sociale, artistique, le tout agrémenté de musique et de chansons. En somme, tous les quinze jours, une aimable revue de l'autrefois si cher à nos cœurs...

Victoire de l'accordéon

L'accordéon est un instrument populaire qu'on a trop longtemps traité avec dédain. Il est en train de prendre une éclatante revanche, grâce à la Radio. Dans l'une de ses chroniques, Clément Vautel l'a souligné, en faisant son éloge: « Il a des sonorités tour à tour un peu canailles et nostalgiques qui lui ont valu la sympathie de nombre d'écrivains extrêmement littéraires. Aussi bien, quand il est aux mains d'un virtuose, il permet une interprétation très complète, très symphonique de morceaux qui n'ont rien de commun avec les tangos et les javas de série... L'accordéon devient alors, à lui seul, une manière de petite musique de la garde républicaine. Et je ne trouve pas cela si méprisable! »

L'accordéon réhabilité est donc promis à de plus hautes destinées. La T. S. F. peut s'enorgueillir de ce bienfaisant sauvetage.

L'agenda de l'auditeur

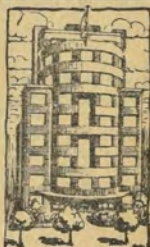
Soulignons les programmes suivants annoncés par l'I.N.R. Le dimanche 3 octobre: « Amon nos Autes », séance consacrée à la chanson du clocher de Nivelles — Le 3, à 14 h. 30, « Le Trio ardennais » — Encore le 3: « Dans la loge du vieil abonné », séance consacrée à « Carmen » — Toujours le 3: à 16 h. 35, « Un jeune homme pressé », comédie de Labiche; à 20 heures: « La Foire de Sorot-chintzy », de Moussorgsky — Le 4, à 20 h. 15, « Le Nez », comédie de Gogol — à 21 heures: « Promenade musicale en Europe », par le grand orchestre symphonique — Le 5: festival Tincl, sous les auspices de la Radio Catholique Belge — Le 6, à 18 h. 15: le quatuor de Liège; à 20 heures: concert consacré à « La gaité de Vienne » par l'orchestre léger dirigé par M. Souris et avec le concours de Mme Suzanne De Givre; à 21 heures: première émission de « Radio-Jadis » — Le 9, à 18 h. 15: concert par la Société des Instruments à vent de Bruxelles; à 15 h. 15: séance spéciale: « Voyage en Pologne »; à 20 heures: grande soirée « Radio pour tous », avec l'orchestre Radio dirigé par M. Paul Gason.

LA PATINOIRE IDÉALE
POUR DÉBUTANTS

Jusqu'à ce jour, le débutant patineur se sentait isolé. De plus, l'entrée, la location des patins, les leçons rendaient cet apprentissage TRES COÛTEUX. Le POLE NORD l'a compris et cette saison les DEBUTANTS POURRONT APPRENDRE A PATINER GRATUITEMENT. Il leur suffira d'être muni de la CARTE DE DEBUTANT à 25 francs. Celle-ci donnera droit pendant trois semaines à la location gratuite des patins et aux leçons gratuites avec porteur. Voilà qui enchantera de nombreux futurs patineurs. — SI VOUS LE PREFEREZ, nous vous proposons la carte DE DEBUTANT COMBINEE à 50 francs valable pendant trois semaines tous les soirs. Elle vous donne droit à l'ENTREE GRATUITE, à la location gratuite des patins et aux leçons gratuites avec porteur. Notre proposition n'est-elle pas intéressante?

Patinez en plein air chez Van Schelle

POLE NORD



Premier Rond-Point
av. de Tervueren
44, AV. DE BROQUEVILLE

Vastes appartements

Situation idéale. — Progrès et abondance du confort. — Luxe de la qualité. — Prix exceptionnels. — Tout vous ravira et une visite vous persuadera.

Il ne reste que trois appartements (1 avec gd jardin) de 8, 11 et 12 p., à vendre de 151,000 à 222,000 fr.; d'autres sont à louer.

Rens. chez l'auteur M. de Callatay, ing. et arch. (qui habitera l'immeuble) 30, rue Montoyer. Télé. n. 12.04.19.



OUATE SPECIALE :
 POUR LA TOILETTE :
 DES AUTOS, MEUBLES :
 VERNIS, LE CHROME, ETC.

FINI D'EMPLOYER DES VIEUX
 CHIFFONS GRAISSEUX QUI
 GRIFFENT LES CARROSSERIES !!
 LE ROULEAU : 9 FRANCS

MESTRE
 et BLATGE
 10 RUE DU PAGE
 Bruxelles
 TEL 37.56.24-37.56.25



Flamingants d'autrefois

Celui dont la physionomie se présente aujourd'hui à mon souvenir — pourquoi? pourquoi? peut-être tout simplement parce que les Bruxellois s'aperçoivent qu'en matière d'enseignement, leurs enfants marchent sur un sol semé de chausse-trapes — celui-là, donc, s'appelait Van Driessche et était professeur de flamand; il y a un demi-siècle bien tassé, à l'Athénée de Bruxelles. C'est un des ancêtres du mouvement. Il fut pour quelque chose dans le Willems-Fonds et il n' a guère d'œuvre moedertalenne à laquelle il n'ait coopéré.

A travers les souvenirs de notre enfance, nous le revoyons rogue, la lippe sévère, l'œil torve. Il était de ces professeurs qui n'ouvrent la bouche que pour en laisser sortir la matière de leur cours, qui jamais n'ont un encouragement, voire un sourire, pour approuver l'effort d'un élève. Très soigné dans son immuable redingote noire, il s'installait sur l'estrade sans même jeter un regard sur ce ramassis de collégiens à qui il avait pour mission d'enseigner une langue à son sens plus parfaite que toutes les autres, mais que presque tous se refusaient à apprendre et surtout à parler. Il faut bien dire que le Belge flamand faisait, à cette époque, à Bruxelles, figure de parent pauvre.

Van Driessche était un parent pauvre, mais fier. Aucune concession aux petits Belges de langue française, aux petits Belges dont l'accent wallon décelait l'origine. Il les traitait durement, se montrait prodigue de pen-sums et de « retenues ».

Toute sa dévotion, toute sa piété allait aux écrivains flamands. Il avait, pour les poètes de la Flandre, une admiration sincère et touchante. Quand il commentait l'ode de Ledegank à Gand:

*Gelyk niet meer,
 Gezigt weleer,*

De trotsche wereldstaad die Koningen deed bevend,
 sa voix tremblait d'émotion et l'hostilité de la classe fondait devant ce foyer.

Il était aussi peu sympathique à ses collègues qu'à ses élèves, à raison de sa morgue flamande qui, pour être moins insolente que la morgue espagnole dont elle relève, n'en était pas chargée d'un moindre dédain, pour ne pas dire d'un moindre mépris.

???

Le cours de flamand avait deux titulaires: M. Van Driessche, déjà nommé, et un brave homme, un martyr du professorat dont j'ai volontairement oublié le nom et que la malice écolière, laquelle, comme le gendarme, est sans pitié, avait baptisé Pie Passette, parce qu'il avait le visage ravagé par la petite vérole. Que d'avaries Pie Passette n'avait-il pas endurées! Que de remords posthumes il suscite encore dans le cœur des plus méchants des garnements dont il était la proie et qui, à un demi-siècle de distance, se demandent s'il est Dieu possible qu'ils aient été aussi cruels! Leur excuse est dans leur inconscience. L'heure de Pie Passette était attendue dans toutes les classes de l'Athénée, comme on attend maintenant à la T. S. F., l'heure de Barju.

Des qu'il se présentait, replet, rablé, le visage souriant et inquiet à demi enfoncé dans une épaisse barbe noire, im-

VISITEZ

"A la Coupe Glacée,,
 MAISONS SPECIALISEES
 POUR LES CREMES GLACEES
 Pâtisseries, Gâteaux de Bruxelles. Jus de fruits

Butterl Froid

50, boulevard Anspach BRUXELLES
 12, avenue de Keyser ANVERS
 38 rue Carnot ANVERS
 116, digue de Mer, BLANKENBERGH

SALONS DE CONSOMMATION
 GRANDES TERRASSES - TEA-ROOM



puissante malheureusement à cacher le massacre des joues, du nez et du front, les petits pois s'abattaient sur lui en grêle, des hurlements canaques le saluaient; des pieds, puis les bancs mitraillaient le plancher sonore. Il jetait sur cette assemblée déchaînée un regard de martyr. Bâti comme il l'était, il eût sans peine empoigné par le collet les deux plus bruyants polissons et les eût portés dehors à bout de bras, mais sa bonté, sa douceur originelles le désarmaient. Peut-être aussi avait-il peur de sa force et veillait-il sur sa colère.

Ce n'était jamais qu'après un prélude de cinq minutes, vouées au désordre, qu'il pouvait commencer sa leçon. Quelques élèves bien intentionnés — il en est toujours qui songent aux « huit dixèmes » ou qui stylés par des parents qui ont de l'autorité sur eux, se disent qu'après tout ils sont à l'école pour s'instruire — finissaient par imposer silence aux autres. Et puis la crainte de l'intervention du préfet des études, un géant nommé Louis Branquart, paralysait les insolences quand elles dépassaient les bornes. Alors Pie Passette se révélait ce qu'il était : un excellent professeur, comprenant l'élève, sachant l'intéresser et le forcer à retenir. Le vocabulaire s'étendait; des règles de grammaire devenaient claires; la construction germanique des phrases devenait familière — lorsque, tout-à-coup, la chaise professorale, adroitement déplacée par des mains invisibles solidement agrippées à un attelage de ficelles, dégringolait de l'estrade sur les premiers bancs; cela transformait instantanément la salle d'études en une dépendance de l'Auberge du Tohu-Bohu...

Nous avons vu Pie Passette pleurer — et c'est pour nous, encore aujourd'hui un mauvais souvenir : Pie Passette est vengé...

Profondément attaché à sa foi flaminguante, Pie Passette fut un des prototypes de l'époque héroïque, un martyr qui mourut sans avoir même connu l'espérance du succès de sa cause.

???

Et puis, il y eut aussi, dans le corps enseignant de l'Athénée de Bruxelles, le sémillant, souriant et si redoutable M. Kleintjens qui devint, croyons-nous, inspecteur général de l'Enseignement moyen. Kleintjens aux cheveux de soleil, soldat fanatisé d'une guerre sans merci à cet élément français qui, au mépris des droits historiques, a conquis la vieille terre flamande; c'était du moins ainsi que pensait et s'exprimait M. Kleintjens. A l'entendre, il y avait un Flamand à l'origine de tout progrès de l'esprit humain; le peuple flamand aurait été considéré comme le premier des peuples de l'ère chrétienne, si on lui avait rendu justice — comme les Grecs furent le premier peuple de l'antiquité.

Il avait rayonné dans toutes les branches du savoir humain: les Arts (ah! l'école flamande dans laquelle il englobait tous les primitifs et les peintres de la Renaissance de l'Occident!), la Science (géographes, physiiciens, médecins), la Littérature, car les poètes connus de la langue française ne valent souvent pas les poètes ignorés de la langue flamande! Est-ce que, dans la collection des mots scientifiques, des mots qui expriment les mets, les habits, les plaisirs, les outils, les intermédiaires de nos besoins journaliers, les racines flamandes, ne sont pas plus nombreuses que les racines latines, même dans les langues qui, comme le français, ont le latin pour ancêtre ?

— Allons donc ! c'est le flamand, ce sont les langues germaniques qui ont emprunté au latin des mots pour désigner les choses usuelles dues à l'industrie de l'homme tandis que le français dédaigne ces emprunts ! lui rétorqua un jour le fort-en-thème de la classe.

— Comment ça ? fit Kleintjens, interloqué. Voulez-vous me donner un exemple ?

— Parfaitement ! je prends au hasard... Du mot « caesus », le flamand, une fois de plus tributaire du latin, a fait « kees », l'Allemand « kaze », l'Anglais « cheese » ; tandis que le Français, n'empruntant qu'à son propre fonds, a dit « fromage » !

Cette calembredaine, débitée sur un ton tellement sérieux qu'elle démonta un instant Kleintjens et l'empêcha de faire au fort-en-thème une réponse péremptoire qui montrait la profondeur du fossé existant entre les remarques saugrenues du disciple et la sérénité de l'enseignement du maître, fit la joie de mes camarades de rhétorique et les derniers survivants de cette classe (ils se réunissent, moins nombreux tous les ans, à jour fixe, en un confraternel dîner) s'en souviennent encore avec d'heureux sourires.

???

Et ceci se passait vers 1886, dans le bon Bruxelles, encore provincial qui commençait à s'en aller avec les pelletées des démolisseurs du quartier Notre-Dame-aux-Neiges.

Le flamingantisme, représenté par un poète ivrogne, n'était encore qu'une farce. Le public ignorait totalement les poésies de Hiel, mais il se tordait au récit de ses aventures bachiques: Hiel, rentrant chez lui la nuit, le gosier enflammé par une soif de pochard, et trouvant, dans l'obscurité, un bocal avec des poissons, avalant l'eau et les poissons sans même s'apercevoir de la présence de ces derniers. — Hiel, voyageant en Campine avec le conseiller Ernest Nijls qui le faisait passer auprès des aubergistes pour un fou dangereux; — Hiel compressant à Paris, avec d'effroyables blasphèmes, l'Arc-de-Triomphe; — Hiel dégustant, les yeux bandés, vingt et une sortes de liqueurs qu'il désignait par leur nom sans jamais se tromper, jusqu'à ce qu'on lui présentât un verre à goutte empli d'eau claire, ce qui le força à dire: « Ça, je ne connais pas; j'avoue que je n'en ai jamais bu ! » — Hiel, professeur de flamand au Conservatoire, occupant une chaire sans élèves et, un jour qu'il avait vu un auditeur s'asseoir devant lui dans la classe, lui donnant une leçon de deux heures, puis apprenant qu'il avait affaire au cochier de place qui l'avait amené au Conservatoire et qui était payé à l'heure... — Hiel !... mais nous n'en finirions pas si nous devions rappeler toutes les farces dont Hiel fut le héros — quelquefois supposé — ou la victime. Ce qui est certain, c'est qu'on l'eût bien étonné et qu'on eût bien étonné toute la bande de zwanzers qui le manœuvraient, si on leur avait dit alors qu'un jour Emmanuel Hiel aurait son buste à Schaarbeek, dans un square qui porterait son nom et que les nouvelles générations iraient saluer en lui un porteur d'un des flambeaux dont la flamme éternelle brûle sur les sommets poésifiés de la Pensée.

Boulevard du Jubilé

FACE AU SQUARE DES LIBERATEURS

Superbes Appartements en construction
127,000 et 132,000 FRANCS

Renseignements à :

L. D. MEUNIER, Arch., av. Nouvelle, 54, tél. 48.26.76

Alph. VAN IMPE et Fils, entrepreneurs,

627, boulevard de Smet de Nayer, tél. 26.92.59.

à écrire **ROYAL**

à écrire **ROYAL** portable

à fermer les enveloppes **VELOPOST**

à adresser **ELLIOTT**

à affranchir **FRANCOTYP**

comptable **CONTINENTAL**

à calculer **MONROE**

à dupliquer **EDISON**

UNE GAMME COMPLETE DE MACHINES DE BUREAU DE HAUTE QUALITE

SERVICE PARTOUT

ONDELIER

BRUXELLES. Tél. : 47.23.53

134. RUE ROYALE

TOUJOURS "FAIRE TAPISSERIE" ELLE EN AVAIT ASSEZ

CE SOIR ? ALLER DANSER ? TU N'Y PENSES PAS, MA CHÈRE ! PERSONNE NE M'INVITE ! J'AIME AUTANT RESTER À LA MAISON.



LES AUTRES S'AMUSENT ! ET MOI, JE M'ENNUIE... COMMENT FAIRE POUR PLAIRE ? TIENS !... "TRAITEMENT DE BEAUTÉ PALMOLIVE. EN 3 SEMAINES... L'HUILE D'OLIVE..." SI J'ESSAYAIS !...



1 MOIS APRÈS

OH ! JE VOUS EN PRIE, MONIQUE, ACCORDEZ-MOI ENCORE CE TANGO.

IMPOSSIBLE AVANT LA 8^{me} VALSE... (A PART) QUEL CHANGEMENT ! GRÂCE AU SAVON PALMOLIVE, JE REFUSE DES DANSEURS.



PUR et doux, Palmolive est fabriqué avec l'huile d'olive. Aucune graisse animale ! A la température du corps, l'huile d'olive imprègne la peau, l'adoucit. Voilà pourquoi Palmolive nettoie l'épiderme sans jamais l'irriter. Utilisez-le pour votre toilette et votre bain quotidien. Bientôt vous posséderez, Madame, la "beauté totale" : de la tête aux pieds, une peau fine, claire - attirante !

Le même prix... Aucune augmentation !



L'hystérie flamingante

Et si nos voisins se fâchaient ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Les sympathiques Bénédictins de Lophem viennent donc de donner une sévère leçon aux politiciens racistes catholiques du V. N. V. et du K. V. V. qui avaient projeté de faire dans leur abbaye une « retraite » qui promettait de ressembler fort à une « pieuse conspiration politique ». Ils les ont poliment priés de se réunir ailleurs car leur conscience très élevée leur montre clairement ce qu'il y a d'odieux à vouloir confondre sans cesse la religion catholique avec le racisme et la politique.

Ces politiciens ne tiendront certainement aucun compte de la leçon ; ils continueront à discuter leur projet d'amnistie administrative ; ils dresseront avec enthousiasme l'acte de décès de la Belgique et ils jetteront les bases de la Constitution du futur Etat catholique raciste flamand.

La modeste chrysalide belge arrivée au terme de son évolution doit se métamorphoser en un papillon éblouissant jaune et or. L'Etat Belge, ayant abdiqué toute autorité nationale, est devenu le jouet de toutes les forces centrifuges régionales et ressemble, de plus en plus, à l'Espagne d'il y a trois ans, quand elle se déchirait sous la triple action des Catalans, des Basques et des Castillans.

QUAND LE POUVOIR CENTRAL FAIBLIT

On comprend mieux à présent la sagesse des Constituants de la République Française qui mirent fin au régionalisme en divisant la France en 86 départements géographiques et, tout récemment, la sagesse d'Hitler qui unifia toute l'Allemagne, en supprimant radicalement tous les petits Etats féodaux. Dès que le pouvoir central s'affaiblit, chaque région, si petite soit-elle, a vite fait de trouver une raison historique pour justifier ses prétentions à l'autonomie et à l'indépendance. Les puissances étrangères entrent alors en action et se partagent tous les morceaux du territoire, comme ce fut le cas du grand empire austro-hongrois. Voilà ce qui nous attend en Belgique et il est grandement temps que tous ceux qui sont attachés à nos libertés chèrement acquises prennent conscience de la gravité de la situation intérieure de notre pays. L'Etat catholique flamand, actuellement en gestation, est, aux yeux des flamingants racistes, le premier stade de la formation du Dietschland. Le second stade devra le suivre rapidement et sera

la fusion racique avec la Hollande. Le troisième et dernier stade ne sera réalisable qu'à la faveur d'un bouleversement international qui serait fatal à la France et qui permettrait de compléter l'Etat thiois par l'annexion de la Flandre française, de la Wallonie et du Grand-Duché de Luxembourg.

Malgré des différences apparentes dans les moyens employés pour y parvenir, on peut dire que les trois partis : Dinaso, V. N. K. et K. V. V. poursuivent plus ou moins ouvertement trois routes parallèles qui mènent au même but.

LE VERDINASO REPREND VIGUEUR

Le mouvement Dinaso, particulièrement, a repris vigueur au cours de ces derniers mois, et de nombreux rexistes, ayant définitivement renoncé à Degrelle, viennent grossir ses effectifs. Il mène une propagande extrêmement active dans de nombreuses communes flamandes et vise surtout à attirer des intellectuels. Des militants font partout de la propagande individuelle et s'efforcent d'inviter à des réunions privées vingt ou trente personnes dans le but de leur exposer leur programme. Le leider van Severen vient souvent en personne à ces réunions et fait de grands efforts pour convaincre son auditoire. Y assistent généralement aussi un ou deux religieux pour valmer les derniers scrupules des catholiques trop orthodoxes. Tous les nouveaux affiliés prêtent serment devant lui et s'efforcent alors à leur tour de mettre sur pied une nouvelle cellule de propagande. On entend ainsi des choses effrayantes à ces réunions. Il paraît que plusieurs familles nobles de la région de Bruges sont affiliées au Verdinaso et que leurs enfants portent la chemise verte dans les réunions de propagande. Des familles de la plus haute noblesse du pays sont signalées comme sympathisantes et aussi certains religieux bien connus. Inutile de citer des noms, il suffit de s'adresser au premier militant Dinaso venu qui s'empressera de vous renseigner avec abondance à ce sujet pour vous gagner à sa cause.

LES HOLLANDAIS DRESSENT L'OREILLE

Le pays semble ne pas se rendre compte de ce qui se prépare et il faudra autre chose pour y faire face que l'actuelle réaction d'Enghien.

Chose curieuse, les pays voisins commencent sérieusement à s'inquiéter et suivent, à présent, nos événements intérieurs de plus près que nos propres nationaux. Les perspectives d'un Etat thiois qui s'efforceraient de catholiciser de force la Hollande a provoqué ces dernières semaines, dans la presse hollandaise, des réactions antiflamingantes. Des paroles pleines de dignité ont été prononcées par le Premier ministre Collijn et aussi par M. Patijn, ministre des Pays-Bas à Bruxelles, qui ont eu pour effet de mettre les flamingants en fureur. Les Hollandais n'ont pas le moindre désir de s'incorporer à un nouvel Etat où serait rétabli le régime d'inquisition du Duc d'Albe à l'égard de tous ceux qui ne seraient pas catholiques ou qui se serviraient de la langue française.

QUELQUES SIGNES DU COTE DE LA FRANCE

Plusieurs journaux français ont aussi publié de nombreux articles sur les persécutions antifrançaises en Belgique et notamment sur la résistance d'Enghien.

Il faut reconnaître que jusqu'à présent la France a fait preuve d'un tact et d'une patience qui touchent à l'abnégation, en évitant complètement d'intervenir dans ce pénible conflit intérieur. Cela ne veut pas dire qu'elle ne suit pas avec chagrin et même stupeur le sort de plus en plus lamentable qui est fait aux minorités françaises en Belgique. La grande amitié nouée avec notre pays pendant la guerre l'a seule empêchée jusqu'à présent d'intervenir. Cet état d'esprit tend toutefois à présent à se modifier rapidement. Les cris répétés de « Los van Frankrijk! », les lois de transmutation flamingantes, la destruction de l'Université



Supporters

Vous prendrez encore plus de plaisir à suivre les matches, quand vous aurez lu

Le Football simplifié

par Maurice BUNYAN, spécialiste du football.

Des photos nettes et claires, de grand format. — Des conseils précis et expérimentés. — Un livre qui vous fera comprendre le JEU SCIENTIFIQUE.

Joueurs, CE LIVRE VOUS EST INDISPENSABLE

Prix : 18 Francs

aux Editions VERTIL

116, rue Sans-Souci, Bruxelles-XL. - Tél. : 48.91.75



Fr. 19.50 au C.C.P. 2181.16 de Vertil (1209) pour envoi franco

Aucun envoi contre remboursement

française séculaire de Gand, le barbouillage des inscriptions françaises partout à la côte, certaines brigades dont furent victimes des touristes français, les menaces ouvertes et répétées des extrémistes flamingants à l'égard de la France et un certain refroidissement des sphères dirigeantes belges dans ses rapports avec elle, lui ont soudain ouvert les yeux. Ce qui blesse particulièrement les Français, c'est de sentir que, derrière le cri de « Sales communistes français! », dans lequel on englobe bien à tort tous les Français, il y a surtout la haine de la France et de sa culture et que les mêmes flamingants qui l'injurient sans cesse crieraient encore plus fort: « Ces sales fascistes français! » si, par hasard, demain, elle se donnait un gouvernement autoritaire de Droite. Le différend qui vient de surgir avec notre pays à propos des ports belges pourrait bien être un premier avertissement et avoir des raisons beaucoup plus profondes que les exigences d'un petit syndicat dunkerquois.

Malheur à nous, le jour où la France, ne voyant plus en nous un ami sincère, changera d'attitude à notre égard.

Un nouveau Parfum...

guérira en quelques heures vos rhumes et infections du nez.

PIN-EX INHALANT CONCENTRE POUR ENFANTS ET ADULTES.

Fr. 4.50 dans toutes pharmacies.

Etab. LUMINEX, 31^a, r. Lebrun, Brux.

LES BIJOUX ET MONTRES
S'ACHÈTENT EN CONFIANCE CHEZ
G. AUREZ-MIEVIS
125, BOUL. ADOLPHE MAX, BRUXELLES
GRAND ASSORTIMENT DE BAGUES DE FIANÇAILLES

N'oublions pas que la France est pour nous une seconde patrie, puisque 350.000 Belges ont pu s'y établir à demeure et que des dizaines de milliers d'ouvriers flamands y gagnent temporairement leur vie. Il n'y a, par contre, que 40.000 Français établis en Belgique. Économiquement, la France est notre meilleur client et, si un jour notre Congo est revendiqué par l'Allemagne au nom du droit de vivre pour sa population surabondante, ce sera la France seule qui pourra nous aider sans en tirer aucun profit.

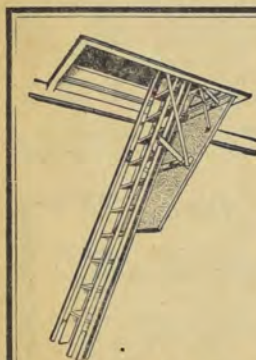
ET SI LES FRANÇAIS SE FACHAIENT ?

Il est un fait certain, c'est que l'Allemagne n'aurait jamais toléré que la moindre minorité allemande dans le monde fût soumise à un régime d'extermination comme c'est le cas des minorités francophones en Belgique. Placée dans la situation actuelle de la France, elle aurait agi depuis longtemps avec l'énergie qu'on lui connaît. Que répondrait notre gouvernement si, un jour ou l'autre, la France lui demandait amicalement de vouloir octroyer les mêmes droits de liberté linguistique aux importantes minorités francophones que ceux qu'elle accorde avec la plus grande libéralité aux petites minorités d'expression allemande de l'Est du pays, qui sont pourtant huit fois moins importantes ? Une pareille demande de la part de la France serait tellement humaine et équitable que le refus d'y accéder devrait être considéré comme un véritable acte d'hostilité à l'égard de la culture française et le reniement de l'amitié française. Les conséquences pour notre pays pourraient en être incalculables. Que dirait-on, par exemple, si un jour la France refoulait en Belgique deux ou trois cent mille Belges fixés sur son territoire pour les remplacer par des étrangers d'autres pays qui la traitent avec plus d'amitié ?

En vérité, nos législateurs jouent avec le feu depuis ces dernières années. On peut dire que, dès à présent, l'impérialisme flamand a débordé le cadre de notre pays et que des réactions internationales ne tarderont pas à se faire sentir. Espérons que le pays se ressaisira avant qu'il soit trop tard.

Veuillez agréer, mon cher *Pourquoi Pas?* mes bien sincères salutations.

Guy Dartois.



**MONTE
ET
DESCEND**
Améliorez
votre home
PAR
**l'Escalier-
Surprise
AJAX**

Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES



CONGO-COCKTAIL

Grosse palabre entre le ministère des Finances et celui des Colonies, ou de Man contre Rubbens.

Motif : la bagatelle de quatre-vingts millions de subvention que crache la Métropole dans la caisse coloniale par le canal du budget.

Si l'on envisageait ce conflit sous l'angle sportif, c'est-à-dire en force, il serait certain que M. Rubbens — poids plume — ne tendarait pas un round contre M. de Man — poids lourd.

Mais si l'arbitre devait juger la rencontre avec équité, et même en raison, ce serait M. Rubbens qui y « aurait le meilleur ».

Il s'agit, en effet, pour la Belgique, de boucher le trou fait dans les finances coloniales, et qu'on permit et même ordonné son Parlement et ses ministres.

Faut-il rappeler l'emprunt Mendelssohn et sa quote-part coloniale, ainsi que la reprise des livres sterling dépréciées de la Banque du Congo Belge ? Peut-on oublier le plan excessif de travaux publics qu'enfanta jadis M. Franck lors de son passage place Royale et que poursuivirent avec une exceptionnelle mégalomanie la ministérielle cohorte de ses successeurs émanant du Parlement ?

Par ces gigantesques réalisations, ce ne fut pas la montagne qui accoucha d'une souris, mais la souris qui accoucha d'une montagne. Il est vrai que, pour d'aucuns, la montagne était tout en or. Aussi, il semble qu'il serait excessif de réclamer aux contribuables congolais la totalité de la note de la césarienne provoquée par cette monstrueuse gésine.

En cette affaire comme par ailleurs, il faut que, comme le dit le bon sens populaire : « qui casse paie ».

???

Si, de plus en plus, la métropole nationale voit par ses fautes son prestige baisser sous l'Équateur, ainsi que l'attachement de ses ressortissants blancs coloniaux, après vingt ans l'Allemagne a su garder la sympathie vivace des colonies qu'elle occupait.

Les gouverneurs anglais de Dar-el-Salam se plaignent en effet amèrement de l'accueil enthousiaste fait aux bateaux allemands et de défilés exécutés dans ce port au pas de l'oie et devant des drapeaux à croix gammée.

La vigilance, la prévoyance et la bonne administration devraient donc être de règle chez nous des Monts de la Lune à ceux de Cristal.

Mais, hélas ! il n'en est rien et le Parlement belge s'ob-

FIAT 508_c

26.900 Frs

1
9
3
8

**7 C.V.
A 4 ET 5
PLACES**

Aérodynamique 100 ‰, très longue,
ultra-basse - 4 portes **sans montant
central** - 4 vitesses silencieuses -
roues indépendantes - moins de
neuf litres aux 100 kilomètres.

110 KM. A L'HEURE

Elle s'intercale entre la ravissante
« 500 » et l'éblouissante « 1500 »
et complète la gamme sans rivale
des fameuses **FIAT**

L'AUTO-LOCOMOTION, S.A.B.

35-51, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES - TELEPHONE 37 30 14

SALON D'EXPOSITION : 32, AVENUE LOUISE - TELEPHONE 12 69 02



**Apaisera
votre TOUX**

stine à vouloir tenir le Congo en tutelle pour le mieux exploiter.

???

Heureusement, si l'on ne protège pas les contribuables congolais, on va protéger l'okapi. Et le protéger, non seulement par la nouvelle loi sur la chasse, mais aussi par la création d'une spéciale réserve, qui s'appellera : « Parc National de Gamba ».

Si ce futur parc ne nous coûte, ni un conservateur de plus au Congo, ni de nouveaux bureaux à Bruxelles, ce sera parfait, car il ne servira à rien.

C'est la forêt vierge et une naturelle défiance qui ont toujours protégé efficacement l'okapi et non les arrêtés ministériels. Aussi, les seuls grands destructeurs de ces animaux sont les Pygmées. Et il est permis de douter que la présence d'un conservateur, même au chef orné d'un casque à plaques, puisse faire énoncer ces homoncles à leurs vieilles habitudes, notamment celle de porter une ceinture en peau d'okapi.

Les Nains, dans la forêt, sont, en effet, tout aussi insaisissables que leurs gibiers... *Katara Na Tumbo.*

KAPPEL PORTABLE NEUVE
 975 Fr. COMPTANT
 167 Fr. par mois GAR. 2 ANS
 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

CATALOGUE N° 109 ET ESSAIS SUR DEMANDE
 AGENCE DE CHARLEROI 72 RUE GRAND CENTRAL

MACHINE CALCULER **CORONA** IMPRIMANTE NEUVE
 1975 frs Comptant ou 100 frs par mois
 167, BOUL. ANSPACH

COIN DES MATH.

Encore des racines

Cette fois, c'était plus clair... Voici comment M. C. Lelercq a résolu son équation :

Soit a et b les deux racines de l'équation proposée telles que $a + b = 14$.

Ces racines vérifiant l'équation, on aura :

$$a^4 - 18a^3 + 101a^2 - 190a + 44 = 0$$

$$b^4 - 18b^3 + 101b^2 - 190b + 44 = 0$$

En soustrayant membre à membre, on obtient :

$$(a^4 - b^4) - 18(a^3 - b^3) + 101(a^2 - b^2) - 190(a - b) = 0$$

Les racines étant distinctes, a sera inégal à b et $a - b$ sera inégal à 0 et on pourra simplifier l'identité précédente par $a - b$, d'où

$$(a^3 + b^3)(a + b) - 18(a^2 + b^2 + ab) + 101(a + b) - 190 = 0$$

Or, $(a + b)^3 = 196$, d'où $a^3 + b^3 = 196 - 2ab$ et $a^2 + b^2 + ab = 196 - ab$.

Si alors on prend le produit ab comme inconnue auxiliaire, en posant $ab = y$, la dernière identité peut s'écrire : $14(196 - 2y) - 18(196 - y) + 1414 - 190 = 0$, équation du premier degré en y , qui donne $y = 44$.

Nous connaissons, par conséquent, la somme et le produit de a et de b , qui seront racines de l'équation du second degré :

$$x^2 - 14x + 44 = 0$$

dent la résolution donne $x + 7 \pm \sqrt{5}$, c'est-à-dire $a = 7 + \sqrt{5}$, $b = 7 - \sqrt{5}$.

Comme le premier membre de l'équation proposée est divisible par $(x - a)(x - b) = x^2 - 14x + 44$, en effectuant cette division, on obtient le trinôme du second degré $x^2 - 4x + 1$, qui égale à zéro fournira les deux autres racines. On trouve ainsi :

$$x = 2 \pm \sqrt{3}$$

Les quatre racines sont donc

$$7 + \sqrt{5}, 7 - \sqrt{5}, 2 + \sqrt{3}, 2 - \sqrt{3}$$

réelles, distinctes, mais irrationnelles.

Et tous ceux de nos chercheurs qui n'avaient rien compris à l'énoncé mal fichu, ont répondu exactement à l'énoncé remis sur pattes. Tels :

D. Lagasse, Liège; G. Polak, Bruxelles; Un laitier de Schaerbeek; J. N. Amay; André Dindal, Liège; Emile Lacroix, Amay; J. N. Selens, Schilde (Anvers); Henri Lhoest, Visé; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; J. Minnekerfs, Jette; Sous-lieutenant Deghendt, Vielsalm; Jules Paquet, Jambes; G. Bertrand, Ottignies, et — presque — Ed. De By, Saint-Gilles.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions, Soustractions, Divisions, Multiplications, etc. Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46.

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

Combien de fois

Ainsi raisonne M. G. Huismans :

On a successivement :

$$AD = \sin a \text{ pour } OA = 1.$$

$$AF = \sin \sin a$$

$$\dots \dots \dots AH = \sin \sin \dots \sin a$$

Calculons cette valeur transcendante : $AF = \sin \sin a$.

Posons $\sin a = 14$.

Nous pouvons écrire :

$$u = \sin \frac{\pi}{3} a$$

(Voir une table de lignes trigonométriques naturelles. L'erreur commise est très faible.)

$$\text{On aura : } u = \sin a = \sin \frac{\pi}{3} u \text{ ou}$$

$$a = \frac{\pi}{3} u$$

$$\text{On pourra donc écrire } AF = \sin u = \sin \frac{3a}{\pi}$$

$$\text{Posons } \sin \frac{3a}{\pi} = v$$

Nous écrivons encore :

$$v = \sin \frac{\pi}{3} v = \sin \frac{3a}{\pi}$$

$$\text{et } \frac{\pi}{3} v = \frac{3a}{\pi}$$

$$\text{et } v = AF = \left(\frac{3}{\pi}\right)^2 a$$

Nous pourrions écrire :

$$AH = \sin \sin \dots \sin a \text{ (} u \text{ fois)} = \left(\frac{3}{\pi}\right)^n a$$

Dès lors, pour que $AH = \frac{AB}{2}$, il faut :

$$\left(\frac{3}{\pi}\right)^n = 1/2$$

$$n = \frac{\log 2}{\log \pi - \log 3}$$

$$= \frac{0.3}{0.49715 - 0.4771} = \frac{0.3}{0.02} = 15$$

Réponse : l'opération doit être répétée quinze fois.

Ici, c'est la grande pagaie — compréhensible et à propos de laquelle il serait intéressant de discuter, mais... la place? St M. Huismans et d'autres de nos lecteurs étaient curieux de connaître les diverses réponses reçues, nous les leur communiquerons bien volontiers, en les priant de faire suivre. Notons en tout cas les réponses de :

C. Leclercq, Bruxelles; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre, et plusieurs des chercheurs cités plus haut.

Très vite

Élémentaire, familial et posé ici même, voici quelques années, par notre regretté ami Rama :

La brique pèse 1 kg + 1/2 brique.

La brique moins 1/2 brique = 1 kg.

Donc 1/2 brique pèse 1 kg.

Et la brique pèse 2 kg.

Tous les lecteurs ci-dessus ont naturellement répondu sans ...siter.

Combien de solutions ?

M. Jean Ingenbleek, de Bruxelles, interroge en ces termes :

La somme du nombre des dizaines et du chiffre des unités du cube d'un nombre entier supérieur à 0 est égale au carré de ce nombre. Donnez toutes les valeurs qui peut prendre ce nombre.

Maison Opdegraaf

113, avenue de
la Toison d'Or
BRUXELLES

Tailleur civil et militaire



maintient ses
anciens prix
malgré la
forte hausse

SES COSTUMES
MILITAIRES
A PARTIR DE
650 FRANCS

SON BEAU MANTEAU A
875 FRANCS

PETITE CORRESPONDANCE

Perke. — La bière est « grossissante », les pâtisseries bien plus encore. Ces deux éléments combinés avec l'âge peuvent produire des effets surprenants.

V. 496. — La première histoire est amusante. La ferons passer l'un de ces jours. Merci.

P. B. — On pourrait dire froidement des flamingants ce que Courteline dit plaisamment des femmes; ils ne se souviennent jamais de ce qu'on leur donne, ils ne songent qu'à ce qu'on ne leur a pas donné.

Giberne. — C'est ce qu'on appelle « du beau travail ». Effort prolongé, application soutenue, intentions excellentes. Mais c'est un peu inexpérimenté et beaucoup trop long pour que nous puissions lui faire accueil.

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30

Sundays from 3.30

49, avenue Toison d'Or - Porte Louise - BRUXELLES

Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

SIX HEURES A TERRE (Farewell again)

Une œuvre de cette envergure doit occuper une place à part dans les commentaires que le critique livre à ses lecteurs. Nous nous expliquons : il en va dans la production cinématographique exactement comme dans les autres arts : des éloges peuvent être adressés à un certain nombre d'ouvrages moyens capables de plaire tantôt à l'une et tantôt à l'autre des diverses catégories de public ; ce sont les plaines et les vallées du pays des images. Mais au-dessus de ces sites, souvent enchanteurs, se dressent quelques rares sommets. « Farewell again » en est un.

Pourquoi donc entendons-nous placer ce film si haut sur l'échelle des valeurs ?

Tout d'abord, en raison de son sujet : Le bateau de transport « Somerset », revenant des Indes, ramène au pays le 23^{ème} Lanciers Royal. Dans une semaine, il entrera dans le port de Southampton : c'est le repos, la famille, le home, retrouvés après cinq années sous le soleil hindou.

Mais la radio apporte, hélas ! une décevante nouvelle : il faut des navires britanniques dans les eaux du Proche-Orient ; le « Somerset » ne touchera Southampton que pendant six heures, puis il appareillera pour la Méditerranée.

Que de répercussions inattendues cet ordre va produire ! Le cinéaste en fait surgir un étonnant panorama psychologique. Il y a d'abord les soldats, ensuite les familles disséminées aux quatre coins de l'Angleterre.

Le bateau entre au port et les hommes débarquent ; cent petits drames se déroulent brefs et poignants. Mais la sirène rugit, les hommes regagnent le bord, le « Somerset » s'éloigne à l'horizon.

On ne pourrait imaginer un thème plus riche en possibilités de toutes sortes. Le grand mérite d'Erich Pommer est d'avoir su profiter de ce trésor avec une mesure et un doigté qui constituent par eux-mêmes une esthétique. Il y a puisé l'occasion de peindre une vaste fresque psychologique où brillent les meilleures vertus de la race anglo-saxonne.

La figure du colonel Blair est une des plus belles que le cinéma nous ait jamais offertes. On la sent vraie, parce qu'elle répond à tout ce que nous savons des vertus militaires et domestiques d'une race qui est grande et qui a fait de grandes choses.

L'âme anglaise prend une forme visible dans ces images ; elles expliquent la force et la cohésion d'un peuple sur lequel plane toujours la présence de celui qui est le ciment de la nation... « Messieurs !... Le Roi ! » Toutes les passions se taisent et un esprit passe.

Mais la grandeur d'une pensée ne suffit pas pour créer une œuvre d'art, il faut aussi trouver une forme qui soit belle en elle-même. « Six heures à terre », possède cette forme, équilibrée, magnifiquement rythmée, parfaite justement dans ses moindres détails, et toujours en harmonie avec les idées et les sentiments qu'elle recouvre.

Il faut englober dans un même éloge tous les artistes qui ont contribué à ces scènes inoubliables : tous y ont apporté une ardeur, une foi qui certainement ont dû dépasser les limites du métier. Leslie Banks, admirable dans le rôle du colonel ; Sebastien Shaw, dans celui du capitaine Reeds, J. H. Roberts, Eliot Makeham, Anthony Bushell, Robert Newton, Robert Cochran et tous les autres ont incarné leurs personnages avec la simplicité, la vérité qui est l'apanage du théâtre britannique.

Les rôles féminins ne sont pas moins émouvants : Flora Robson et Patricia Hilliard qui sont d'ailleurs des artistes de grand renom dans les pays de langue anglaise, complètent merveilleusement cette exceptionnelle distribution.

La musique est de Muir Mathieson. Elle exalte l'action sans s'imposer, ce qui est un des plus beaux éloges qu'on puisse adresser à un compositeur de l'écran.

GARDONS LE SOURIRE

— Avez-vous ri ?

— Oui, plusieurs fois... et de bon cœur.

Quand ce petit dialogue peut s'établir au sujet d'un film gai, vous pouvez tenir pour certain qu'il est réussi. C'est

UNITED ARTISTS

MARLENE DIETRICH

ROBERT DONAT

dans un film de
Jacques FEYDER

LE CHEVALIER SANS ARMURE

Version française

Enfants admis

PLAZA

ELDORADO
PLACE DE BROUCKÈRE



GARDONS NOTRE SOURIRE

UNE RÉALISATION DE
GASTON SCHOUKENS

PAR PAULINE CARTON



Le roman de Marguerite Gautier

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA
version française

Un film de
GEORGE CUKOR



CAMEO
DIR. METRO-GOLDWYN-MAYER
version anglaise

Un portrait souvenir de Robert Taylor sera offert à toutes les spectatrices.

le jugement que nous portons sur le nouveau film de Gaston Schoukens, « starifié » par Libeau, mis en musique par V. O. Ursmar, photographié par Paul Flon, le tout suivant un scénario de Julien Flament.

Ne le comparez à rien, ne dites pas que vous préférez « Le Chevalier sans Armure », ou « La Kermesse Héroïque », ou « Les Perles de la Couronne ». Dites-vous que les Ardennes sont laides parce qu'elles n'ont pas de glaciers ? Et si votre femme faisait la moue quand vous lui offrez un gentil bijou de strass et vous répondait : « J'ai merais mieux une rivière de diamants », ne vous estimez-vous pas grandement offensé ? Vous lui diriez : « Ma chère, êtes-vous folle ? Combien croyez-vous que cela coûte, une rivière de diamants ? »

Avez-vous lu les déclarations de M. Moors, la semaine dernière ? C'est à la lumière de cette interview qu'il faut regarder le film de Gaston Schoukens. Ayant nettoyé votre esprit de tout préjugé, vous verrez qu'il est d'une drôlerie charmante, fort bien bâti, cohérent, mouvementé, plein d'imprévu et, pour tous ceux qui ont connu l'occupation de 1914-18, évocateur avec la pointe de cocasserie et d'angoisse qui fut la caractéristique de cette époque mémorable.

Mais, au fait, nous ne l'avons pas encore dit, il s'agit d'une famille bruxelloise ballottée par les événements formidables de la Grande Guerre. Les auteurs du film ont très bien saisi les réactions de cette avalanche de catastrophes dans les âmes simples et débonnaire de chez nous. En Belgique, la zwanze ne perd jamais ses droits, parce qu'une population sans méchanceté, tout occupée de ses petits soucis et de ses joies innocentes, reste imperméable à la cruauté, pour elle un phénomène incompréhensible.

Parce qu'il a si bien pénétré cette psychologie, de grands éloges doivent aller à Libeau, sans oublier les autres membres de la troupe, et surtout Stan Devuyt, inimitable dans son rôle de Flamand hilare.

Ajoutons que les images du film sont nettes et lumineuses et les décors fort bien venus, notamment celui de la prison. Cependant, sans vouloir faire de peine à Gaston Schou-

kens, nous lui ferons remarquer que l'évasion de ses deux prisonniers est quelque peu fantaisiste, tous ceux qui ont goûté de Saint-Gilles au temps des Allemands diront cela, mais bah ! sans ce petit accroc à la vérité, où serait la scène du banquet ?... et elle est bien bonne aussi, celle-là !

Le public réagit bruyamment, il s'amuse, et les voyageurs qui poussent eux-mêmes leur tramway vicinal les enchantent, leur arrachent des cris de joie... justification du film, honneur de Gaston Schoukens et de sa troupe.

LE CHEVALIER SANS ARMURE

Bien que l'essentiel de l'action se déroule pendant les premiers temps de la révolution russe, elle plonge ses racines dans la période qui la précède directement. Ce n'est pas sans raison que Jacques Feyder a choisi de planter sa



camera des deux côtés du gouffre de la guerre, les contrastes s'offraient ainsi d'eux-mêmes ainsi que le moyen de symboliser, dans quelques personnages, les singuliers retours de fortune qui marquent tous les cataclysmes sociaux.

Feyder trouve ce symbole dans une jeune femme très belle, très adulée, appartenant à l'une des plus nobles familles de Saint-Pétersbourg. Son mariage est marqué par un attentat; une bombe est jetée sur le cortège. Bientôt, c'est la déclaration de guerre et le mari est tué dans un combat. La veuve se retire dans son domaine champagnard. Enfin, la révolution éclate, les paysans pillent le château et font la châtelaine prisonnière. Elle fuit sous la protection d'un Anglais qui se dissimule sous une personnalité d'emprunt. Cette fuite est un drame, ainsi qu'on peut bien le penser, un drame dont les décors changent avec une rapidité prodigieuse.

Alors apparaît le chevalier sans armure. C'est un jeune commissaire du peuple, dont le cœur encore tendre se révoite à l'idée de voir périr injustement une femme émouvante et belle. Il la sauve, ainsi que son compagnon, et se tue avant qu'on ait eu le temps de l'exécuter.

Ainsi résumé, le scénario a tout du roman-feuilleton, mais lorsqu'on sait quelles mains le pétrissent, on entrevoit la richesse d'images à laquelle il a pu donner occasion.

A sa façon, Jacques Feyder est, lui aussi, un grand maître de foules. Il sait communiquer sa flamme et susciter les enthousiasmes.

STUDIO ARENBERG

LILY PONS DANS

Adieu Paris...

Bonjour New-York

avec GENE RAYMOND et JACK OAKIE

STUDIO DES BEAUX-ARTS

6^H A TERRE

UNE ŒUVRE MAGISTRALE
d'Eric POMMER

Et ce que Jacques Feyder sait aussi à la perfection, c'est grouper les multitudes, équilibrer les images et, chose plus difficile encore, les équilibrer dans leur trajectoire sur l'écran. En d'autres termes, il sait les harmoniser non seulement suivant les lois de la plastique, mais encore en tenant compte de la quatrième dimension, qui est le temps. Les images de Feyder commencent bien et finissent admirablement et, lorsque nous disons cela, nous n'avons pas en vue la logique, mais les images considérées à l'état pur, sous l'angle des formes, des volumes et du rythme.

Car c'est cela qui fait la beauté des œuvres sorties des mains de Feyder : ces tableaux ne sont pas des cadres fixes au milieu desquels s'agitent un certain nombre de personnages, mais des ensembles venus du fond des perspectives du temps, s'épanouissant sur la toile pour fuir ensuite vers le foyer conjugué du dénouement. Au fait, n'appelle-t-on pas cela tout simplement : dynamisme ?

On peut dire que toutes les images du film sont belles, mais il en est dont les éclairages sont particulièrement émouvants.

Mme Marlene Dietrich offre, dans ce film, un visage pur, qui n'a plus rien de la trouble séduction de l'« Ange Bleu ». Elle est bien secondée par Robert Donat et d'autres dont le programme nous laisse ignorer les noms. Nous ne savons pas non plus qui a fait la très belle musique du film.

N.

MARIVAUX

104, boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

Pathé Consortium Cinéma

présente

VERA KORENE

dans

La Danseuse Rouge

avec

Jean WORMS

et

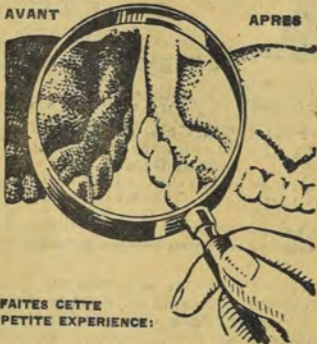
Jean GALLAND

PATHÉ - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, BRUXELLES



PLUS DE DENTIER MALPROPRES !



FAITES CETTE
PETITE EXPERIENCE :

- 1.- Nettoyez votre dentier comme vous en avez l'habitude.
- 2.- Nettoyez-le ensuite avec Steradent ... et jugez de la différence.

Cet essai a convaincu des milliers de personnes. Le résultat vous en est garanti. Si vous n'êtes pas satisfait, vous pouvez renvoyer à la S. A. Usines Destrée, Dépt. Hygiène et Pharmacie, Bruxelles-Haren, après l'avoir employé pendant une semaine, le bidon que vous avez acheté : la valeur vous en sera remboursée sans discussion.

Steradent, absolument inoffensif, nettoie les dents artificielles comme aucun autre produit ne le fait. Toutes les colorations, même les taches de nicotine, disparaissent comme par enchantement et sans brossage. Le mode d'emploi est très simple : dans suffisamment d'eau tiède pour recouvrir le dentier, versez une mesure de Steradent. Remuez. Plongez le dentier et laissez-le baigner toute la nuit, ou pendant votre toilette. Au moment de replacer le dentier, rincez-le bien (de préférence sous le robinet).

Steradent est en vente chez tous les pharmaciens au prix de frs. 10,- le bidon et frs. 17,50 le grand bidon (contenance double).

Steradent
MARQUE DÉPOSÉE
NETTOIE ET PURIFIE LES DENTS ARTIFICIELLES

vie régulière; il est véritablement possédé par l'amour de « son » sport. Dès maintenant, il fait figure de grande vedette internationale !

???

Ce record du monde que Mostert vient de battre à Paris présente des à-côtés aussi curieux que réjouissants. Il avait été sollicité par nos amis parisiens pour aider le champion français Goix dans l'assaut qu'il allait lui livrer. Cette tentative avait lieu à l'occasion d'un handicap dans lequel Goix, de Soustre et Mostert partaient scratch. Il avait été convenu que Soustre mènerait à fond pendant les premiers 800 mètres et qu'ensuite Goix se débrouillerait avec Mostert. La veille de l'épreuve, l'« Auto » imprimait : « Il se peut

Jules Ladoumègue était dieu, le dieu de l'athlétisme chez nos amis français. Il avait battu des records. Il était beau, élégant. Il courait dans un style d'une pureté classique. Ce style était la perfection même.

Et voici que « notre » Joseph Mostert, en réussissant mieux que la performance la plus sensationnelle du légendaire « Julot », s'est hissé au pinacle de l'athlétisme mondial. En faisant 3'00" 4/10 aux trois-quarts de mile (1207 m.), il a réussi la chose la plus extraordinaire qu'ait connue l'athlétisme national. Vous en doutez-vous ? Cet exploit est un progrès sur tout ce qui a été accompli à ce jour en Europe, dans le monde entier !... Evidemment, il est toujours question de la performance de l'Américain Glen Cunningham, qui a parcouru les trois-quarts de mile dans un temps inférieur d'un dixième de seconde à celui de Mostert, mais elle ne pourra être homologuée, paraît-il, du fait que le record n'a pas été enregistré dans les conditions réglementaires. Et même s'il en était autrement, notre grave confrère, docteur ès-législation sportive, Auguste Van Schoor, nous rappelle l'article 10 des règlements de la Fédération Internationale Athlétique d'amateurs qui dit que : « Pour les épreuves de course dépassant 1.000 mètres, l'unité de chronométrage sera le cinquième de seconde ». Par conséquent, le temps des trois-quarts de mile doit être donné en cinquièmes de secondes et, réglementairement, le temps-record de Cunningham se terminant par 3/10es de seconde doit être arrondi au cinquième supérieur et homologué éventuellement à 3'00"2/5. Donc, en réalisant à Paris 3'00"4/10, soit 3'00"2/5, le champion de l'Union Saint-Gilloise aurait, de toute façon, égalé le temps de Cunningham. Dixit le docteur Van Schoor. Et la démonstration est péremptoire, impressionnante.

Tirons donc notre chapeau à Joseph Mostert, athlète exceptionnellement doué physiquement et, ce qui ne gêne rien, homme sympathique, intelligent, esprit observateur, tirons-lui notre chapeau avec d'autant plus de respect qu'il peut améliorer encore, dans la forme où il se trouve, ses performances passées. Notre homme, inconnu hier du grand public, est au début d'une carrière qui s'annonce magnifique, car Mostert est arrivé à sa condition actuelle grâce à des méthodes de culture et d'éducation physique rationnelles et progressives. Il est sobre, opiniâtre; il même une

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE
grâce à l'adoucesseur d'eau

« SILCA »

87, rue de la Victoire -- BRUXELLES -- Tél. 37.89.52

LE ROI DU CAOUTCHOU



VOTRE FOURNISSEUR TOUT DÉSIGNÉ
POUR VOS VÊTEMENTS

IMPERMÉABLES
GABARDINES
LODENS
VÊTEMENTS DE CUIR

LE SEUL SPÉCIALISTE,
COUPE IMPECCABLE,
QUALITÉ GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS
60 SUCCURSALES EN BELGIQUE
A BRUXELLES

103. BOULEV. AD. MAX 161. CH. DE WATERLOO
141. RUE HAUTE 51. RUE DE FLANDRE

10 % DE RIST. CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE 10 %

que l'intérêt de cette épreuve soit corsé par la présence du Belge Mostert, qui, désireux de battre le record belge du kilomètre, voudrait amener Goix jusqu'à cette distance. Cet atout donnerait au Français une chance supplémentaire de réussir. »

Mais le lendemain de la déception française et du succès belge, l'« Auto » disait cette fois :

« On doit féliciter Mostert de cet exploit. On le félicite surtout d'avoir su saisir aux cheveux l'occasion qui se présentait... Maintenant, si Goix avait été en pleine forme, croit-on qu'il n'eût pas été désavantagé de sentir Mostert accroché à ses chausses ? »

Avant : « Par le Belge, une chance supplémentaire pour Goix de réussir. »

Après : « La présence de Mostert ? Un handicap pour Goix. »

AMBASSADOR

(Bourse)

UNE ORGIE DE RIRE

MON DEPUTE
ET SA FEMME

UN VAUDEVILLE DESOPILANT

avec

PAULEY

Suzanne DEHELLY

Mireille PERREY,

André ROANNE,

etc., etc.

ENFANTS NON ADMIS

Voilà comment on commente l'histoire. Il faudrait pourtant s'entendre

???

Puisque nous venons de taquiner un peu l'« Auto », rendons-lui, d'autre part, hommage à l'occasion d'un article émouvant que son directeur, Henri Desgrange, a consacré à notre vaillant et malchanceux Jean Aerts.

L'accident dont l'ancien champion du monde a été victime en disputant une de ces grotesques et dangereuses courses de kermesse, a vivement ému le monde du sport. Il a ému aussi le « Père » du Tour de France, qui a pour Jean Aerts, dit-il, une « dilection particulière ».

Pourquoi ? « Parce que, nous explique Desgrange, ce Belge possède une magnifique personnalité. C'est assez rare, par les temps qui courent, pour en marquer de la satisfaction. » De cette personnalité, il trace le tableau suivant : « Elle est dans cette infatigable passion qu'il nourrit pour la bicyclette, non pas pour les gains qu'elle apporte à ce professionnel si correct, mais pour l'euphorie où elle le plonge ; pour les ivresses qu'elle lui procure ; pour les besoins qu'il a d'elle, comme d'une maîtresse absolue, besoin de la revoir, besoin de ne pas la quitter, besoin de l'enfourcher ; besoin, surtout, avec elle, de se dépenser, de lutter, de vaincre, et de vaincre, disons-le, avec courtoisie et sans cabotisme. »

L'hommage vient à son heure. Il est mérité. Le directeur de l'« Auto » et ses collaborateurs ont eu très souvent la dent dure pour les représentants du cyclisme belge. A l'occasion, on le voit, ils savent en parler avec cœur et enthousiasme. Et ceci doit effacer beaucoup d'impressions pénibles que de récents incidents avaient encore avivées.

???

Jean Aerts, toujours allité à l'hôpital de Malines, est à peu près tiré d'affaires. Nous disons à peu près, car il devra retourner encore sur la table d'opération. Mais les chirurgiens qui le soignent répondent désormais de lui.

C'est que la chute qu'il a faite a été terrible : enfoncement partiel de la boîte crânienne, trépanation, fracture de l'omoplate, vingt-quatre heures de coma ; les plus optimistes furent un moment très vivement alarmés.

Nous avons vu Jean Aerts dimanche dernier, souriant, confiant et plaisantant, prêt à remonter le moral de ses visiteurs s'ils en avaient eu besoin. Il fait des projets d'avenir. La convalescence n'est donc pas lointaine.

Mais au moins que l'accident, qui a failli nous enlever l'un de nos plus orillants athlètes professionnels, serve à quelque chose : à faire interdire, par exemple, les « courses de kermesse » par la Ligue Vélocipédique Belge, qui a indirectement sa part de responsabilité en tout ceci. Depuis longtemps, la presse sportive réclame une réglementation beaucoup plus sévère de ces « tourniquets-kermesses », qui sont bien la plus lamentable parodie du sport cycliste que l'on puisse imaginer. Tout au plus servent-elles les intérêts de quelques cabarettiers locaux et de l'une ou l'autre firme commerciale qui y trouve prétexte à publicité.

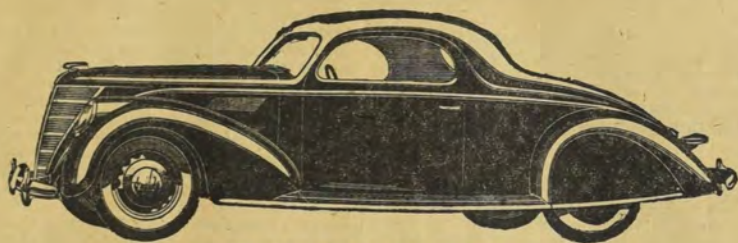
En attendant donc que la Ligue intervienne, c'est le ministre de l'Intérieur qui a fait entendre sa voix. Evidemment, il ne lui appartient pas — ce serait trop drôle — de prétendre donner à la fédération compétente des directives d'ordre sportif. Mais le ministre a le droit — et il a compris aussi que c'était un devoir — de mettre au point l'organisation matérielle des courses en circuit empruntant les routes de l'Etat.

Par une circulaire qu'il vient d'adresser à tous les bourgmestres du pays, il interdit les organisations sportives pouvant interrompre la « circulation des chemins de fer vicinaux, des tramways, des moyens de transport généralement quelconques, et des piétons ». Il interdit aussi, de façon formelle, d'établir sur les routes de l'Etat des « enceintes payantes ou des tribunes où l'on fait payer un droit d'entrée ».

Le premier pas est fait. A la Ligue maintenant d'agir.
Victor BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

LINCOLN
ZEPHYR

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

ECHEC A LA DAME

- Quand est-ce que je te revois ?
- Je ne sais pas, je suis très occupé à présent.
- Tu ne travailles tout de même pas le dimanche ?
- Si, si, un reportage sur le football.
- Pas possible ! Ça c'est chic alors !... Où c'est que c'est ?
- Je ne sais pas encore, à l'Union Saint-Gilloise, je crois.
- Alors, je viens avec.
- Mais non, mais non, tu n'y penses pas. D'ailleurs je vais là pour mon travail; je n'aurai pas le temps de m'occuper de toi.
- Ça veut dire que tu ne veux pas de moi ?

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes

???

Le ton haussait; l'atmosphère aussi; les yeux brillèrent; il eut peur d'elle ou en tout cas il voulut m'épargner une scène pénible :

— Voyons, dit-il, sois raisonnable. Moi, je dois être sur le terrain, me déplacer, suivre le jeu, en noter les péripéties, puis, aussitôt fini, dès la pause, je dois rédiger mon « papier ».

Elle sembla n'être convaincue qu'à moitié; mais, elle aussi se rendait compte qu'on devait quelque ménagement à votre serviteur, le copain qu'on rencontrait pour la première fois. Cependant, loin de s'avouer vaincue, elle décida :

— Bon, je ne te demande plus rien; après tout, je n'ai pas besoin de toi pour y aller, j'ai de quoi payer ma place!

— L'ennui, me dit mon confrère, après que la belle irascible nous eut quittés, l'ennui, c'est que ma femme y sera aussi.

Je faisais la semaine dernière une réflexion pertinente au sujet des stocks trop réduits chez certains marchands tailleurs et des surprises toujours désagréables qui se produisent presque chaque fois que l'on achète sur « bunches » liasses d'échantillons.

Pour faire la contrepartie, parlons aujourd'hui de ceux qui sont prodigues dans leurs assortiments

Je connais une firme où il y a toujours en rayon, au moins 500 coupes de nouveautés parmi lesquelles de très nombreuses exclusivités. C'est d'ailleurs une raison sociale très connue; elle a introduit dans la formule du Grand Marchand Tailleur des méthodes toutes nouvelles. Ce fut un gros succès qui lui permit en cinq ans de faire sa réputation et d'ouvrir huit maisons, dont trois à Bruxelles, et une dans chacune des villes suivantes : Anvers, Liège, Gand, Charleroi et Namur. Vous ! connaissez sans aucun doute et par discrétion, pour ne pas faire de jaloux, je ne citerai pas le nom de cette firme, mais elle annonce toujours :

Un assortiment bien complet,
De nombreuses exclusivités,
Du vêtement grand marchand tailleur.

???

Personnellement, les matches de football ne m'intéressent pas car ils sont « siesticides » et la sieste du dimanche est ce qu'il y a de plus divin sur cette terre palenne.

Mais, cette fois, il ne s'agissait plus seulement d'une représentation sportive : un drame se tramait dont, d'avance, je connaissais tous les fils. J'y fus donc, bloc-notes en main, et un beau titre écrit d'avance : « Un crime passionnel au Stade. La maîtresse délaissée tue la femme aimante. Pendant ce temps, le mari, journaliste sportif, suivait attentivement les phases de la grande épreuve éliminatoire pour le championnat de Belgique. »

— Vous ne trouvez pas qu'« épreuve éliminatoire » est tout à fait dans la note ?

Revenons au département chemiserie immédiatement en face et à droite de l'entrée principale Botanique.

A ce rayon du BON MARCHÉ, l'écharpe est l'article du jour, ou de la semaine, si vous voulez.

L'écossois est toujours de mode et quelquefois il est perlé, ce qui ne l'empêche pas d'être tissé-main et il coûte fr. 23.50 seulement. Pour combattre les brouillards de novembre, achetez dès aujourd'hui votre écharpe; achetez-la au BON MARCHÉ.

Au BON MARCHÉ, rue Neuve et boul. Botanique, Brux.

???

Elles vinrent toutes les deux, toutes les deux portaient un renard argenté, toutes les deux une robe de soie et un manteau de soie, pareillement noirs; toutes deux étreignaient leur chapeau d'hiver qui eussent pu sortir du même carton, de la même modiste, toutes deux étaient petites et maigres, avec des yeux noirs, des cheveux châtain, retouchés de henné, toutes deux furent nerveuses au même degré et les regards qu'elles échangèrent me parurent pareillement foudroyants. D'incidents, il n'y en eut point, parce que mon ami leur avait donné à toutes deux l'équipe des culottes bleues comme gagnante certaine. C'est évidemment les culottes bleues qu'elles décidèrent toutes deux de supporter, de sorte que ces deux femmes, vraiment identiques, bien que rivales, applaudirent les mêmes goals, huèrent les mêmes fautes, crièrent les mêmes encouragements.

Pour moi, dont toute l'attention était concentrée sur les deux rivales, ce match fut d'une monotonie désespérante.

Heureusement, dans tous les matches de football, il y a ce spectacle merveilleux, unique, incomparable, qu'est la montée des vagues de fumée d'un bleu inouï vers le soleil rougeoyant d'une après-midi d'automne.

???

Chez RODINA, dans toutes les succursales de Bruxelles et de province, vous trouverez un choix incomparable de chemises en laine et flanelle, pour le sport et pour les réunions sportives. Exécution sur mesures sans supplément de prix. Voyez également les écharpes tissées main, lavables. RODINA vous offre plus de 400 dessins et coloris divers.

???

Les femmes qui assistent aux matches de football sont chaque année plus nombreuses. C'est une constatation, non une critique.

On m'objectera que la plupart d'entre elles n'ont jamais tenu un ballon en main, encore moins l'ont chatouillé du gros orteil. Ça ne prouve rien, car la majorité des spectateurs mâles sont dans le même cas. Les uns comme les autres connaissent le vocabulaire anglais: goal, outside, offside, back, half, center half, draw, penalty; ils savent encore qu'un goal a été gagné quand, par chance, la balle entre dans le filet.

Il y a aussi le « pool » qui, pour dix francs et le bon pronostic donnera peut-être fr. 33,333.33; les femmes connaissent mieux que les hommes ce que cette somme représente comme automobile ou manteau de fourrures ou liquettes de soie.

???

Pour le choix de vos vêtements d'hiver, ne manquez pas, Messieurs, de faire à Jean Pol, 56, rue de Namur, le maître-tailleur réputé, l'honneur de votre visite, où vous pourrez admirer un choix très varié de tissus les meilleurs et à des prix très raisonnables pour pardessus et costumes.

MATTHYSSENS
de l'Habit
 Spécialiste
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoires
BRUXELLES

Comme « supporters » les femmes nous sont bien supérieures. C'est qu'elles connaissent individuellement chaque joueur. Tandis que nous observons leur jeu d'équipe, la femme sait qu'à tel moment il faudra crier: « Vas-y donc, Jacques », ou encore « Allons, Joseph, mon ami, grouille-toi donc ! ». Le joueur, évidemment, n'entend pas cela, mais la spectatrice croit qu'il l'entend et ceci seul importe pour bien remplir le rôle du supporter.

Par ailleurs, les maris auraient grand tort de se montrer jaloux de l'attention que leur épouse prête aux yeux, aux cheveux, aux attitudes et aux performances spéciales, mais toujours sportives des joueurs; qu'il me suffise de rappeler aux maris jaloux que les toréadors de la balle ronde ne prêtent aucune attention aux yeux noirs qu'ils regardent pendant les combats.

C'est que les règlements sont formels, et les joueurs bien surveillés contre les atteintes débilantes de Cupidon.

???

Hello! James! What about those old school ties?

Voici, répond James; la cravate aux couleurs du club est ma spécialité; je fournis toutes teintes et tous dessins spéciaux dans un délai minimum. Vous savez qu'à l'avenir, non seulement, les membres d'un club les porteront, mais encore les supporters qui assistent aux grands matches.

Ainsi parla « James » le chemisier-chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Donc, il ne me déplait nullement de voir les femmes participer comme spectatrices et supporters à ces réunions sportives. Je ne doute pas qu'un jour viendra où les constructeurs de stades de jeux tiendront compte de cette participation et doteront l'établissement d'une vraie pelouse et d'un vrai pesage où nos élégantes pourront se produire. Pourquoi le Stade n'amplifierait-il pas en le multipliant le rôle de propagande de l'élégance détenu jusqu'à présent exclusivement par le sport hippique?

Mais, tant qu'il n'y aura pas de pesage, pas de loge, pas de buffet-terrace, les athlètes seront moins bien servis comme assistance que le noble animal qui n'est pourtant qu'une de leurs conquêtes.

???

Disons-le sans ambages, sans mettre de gants, le pécaré blanc et beurre frais est en dégringolade. Une nouvelle teinte « noisette brûlée » se portera en demi-saison. Pour les privilégiés, qui ne doivent pas « regarder » au prix, il y a le double face, pécaré lisse à la paume, pécaré suède au revers de la main.

Au contraire, pour les nourrices modestes, voici le « pécax », une très belle imitation lavable, teinte « noisette brûlée », à 39 francs.

Pour vos achats de gants, adressez-vous au BON MARCHÉ. Ce rayon est un des mieux achalandés de cette puissante organisation.

Au BON MARCHÉ, rue Neuve et boul. Botanique, Brux.

???

La toilette est même déplacée au Stade. Dans l'état actuel des tribunes, la soie et les fourrures de luxe y souffrent de voisinages qui les rendent ridicules.

En ce qui concerne la toilette masculine, c'est également vrai, et les hommes ne sont généralement pas moins conscients de l'incongruité vestimentaire que les femmes. Pourtant, force nous est de constater que les robes de soie et les renards argentés avaient pour pendant des complets habillés, des cols blancs et raides et des chapeaux melons.

Or, dans cette enceinte, si la jaquette et le haut de forme ne sont pas encore de mise, alors, c'est l'ensemble sportif qu'il faut adopter. Il n'y a pas de milieu; il ne faut pas succomber à la tentation de s'endimancher, sous prétexte que ces réunions ont lieu le dimanche.

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

Que préconise-t-on ? Tout dépendra de la température. Cette année, la saison a débuté sous un soleil ardent. Bonne occasion pour sortir de l'armoire ce pantalon de flanelle grise et ce complet de tweed sport que nous avons abandonnés à regret à notre retour de vacances. Un Anglais ne raterait pas cette occasion. Or, si nous nous permettons parfois de différer d'opinion avec nos amis d'Outre-Manche, nous reconnaissons volontiers leur autorité pour tout ce qui concerne le sport en général et le football en particulier.

Comme détails, le chapeau de feutre souple ou la casquette confectionnée dans le même tissu que le veston; un pull-over de laine avec cravate assortie; des souliers bruns.

Si vous êtes l'ardent supporter, le membre honoraire ou actif de l'un ou l'autre club, achetez sur commande la cravate aux couleurs de ce club. Ainsi, vous afficherez vos opinions sportives et vous aurez le droit de prendre part aux bagarres qui parfois surviennent entre supporters de clubs opposés.

Vous pourrez presque légalement distribuer des coups et vous aurez le droit absolu d'en recevoir sans vous croire obligé de vous plaindre

???

Voici la pluie et les frimas. Le soulier triple semelle de Boy est trois fois imperméable, trois fois plus chaud, trois fois plus solide. BOY, le chausseur chic, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

En hiver, la tenue du spectateur sportif ne diffère pas beaucoup. Le pantalon de flanelle fait place à une culotte de golf ou un pantalon dans le même tissu de cheviote sport que le veston dont mention plus haut. Le pull-over peut très bien surmonter une chemise de laine, à moins que le gilet ne reprenne place dans l'ensemble ou ne soit supplanté par un tricot à poches et manches que les Anglais appellent « Cardigan ».

Le lainage sera toujours largement représenté dans les toilettes de sport en hiver.

En l'occurrence, il s'agit d'une immobilité sportive que les émotions ne sont pas toujours capables de réchauffer. Donc, grosse laine tricotée-main pour les chaussettes qui sortent de souliers ou bottines à grosses semelles.

Grosse laine, encore, pour l'écharpe, tissée main, qui, en Angleterre toujours, est le complément de toute tenue sportive.

Il me souvient d'avoir vu à Windsor quelques boys d'Eton faisant du rowing sur la Tamise. C'était par une journée chaude du début de juillet. Tous étaient en shorts blancs et chemise Lacoste, et tous ajoutaient à ces deux pièces rudimentaires et estivales, une longue et épaisse écharpe en laine blanche.

Donc, qui dit sport, dit écharpe, et vice-versa.

???

Une belle cheviote bleue est toujours ce qu'il y a de mieux comme pardessus habillé de ville. Quand, sur ce fond uni, se détachent diagonales et chevrons ton sur ton, on obtient un excellent effet de patiné. Voyez les pardessus confectionnés dans ce genre de tissu (pure laine) qu'offre le Bon Marché.

La façon en est soignée, beau croisé, double rangée, doublé entièrement sole rayonne, façon tailleur. Il ne vous en coûtera que 395 francs, au plus 445 francs (poids lourd). Adressez-vous au département confections hommes (premier étage Botanique) des Grands Magasins du Bon Marché, boulevard Botanique et rue Neuve.

???

Si nous nous inspirions uniquement de ce que nous avons vu en Angleterre, nous résisterions à la douce chaleur que nous promet le pardessus. Nous prouverions que nous sommes, non seulement des spectateurs, mais aussi des endurcis à sa pratique. Nous nous tiendrions stoïquement sous l'a vent à grand courant d'air des tribunes, couverts seulement du veston et des lainages cités plus haut. Après quoi, nous rentrerions hâtivement au logis absorber un grog brûlant, deux aspirines et nous nous mettrions au lit, espérant que la fluxion de poitrine ne dégénèrerait pas en pneumonie.

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-ANVERS 106 Meir.
 ???

L'autre parti à prendre, beaucoup moins susceptible de faire de vous un héros du sport, c'est de revêtir votre pardessus dès que la température l'exige.

N'avez-vous pas encore remarqué que presque tous les héros sont morts ?

Donc, un pardessus... Quel genre ?

Le plus sport possible, évidemment. Je n'en sais pas qui donnent mieux cet effet sport que ces tissus « teddy bear » beiges qui se portent avec ceinture circulaire. Après viennent les tweed genre Harris et Donegald; après encore, les cheviotes à larges damiers. Comme coupe, le Chesterfield à épaules droites, poches appliquées, martingale ou ceinture circulaire, ou bien le raglan, un beau raglan coupé dans un tissu assez souple pour ne pas tomber en cloche, mais bien en « drapé » avec effet d'ondulations Marcel.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Et voici le problème le plus difficile à résoudre.

Essayons-nous-y quand même. Il s'agit du mari rangé qui, une fois pour toutes, a établi pour deux le rythme de la vie conjugale. De quoi il reste entendu que dès la « rentrée » monsieur ira chaque dimanche assister au match, tandis que sa femme passera l'après-midi en famille, c'est-à-dire dans sa famille à elle. Après le match, à 19 h. 30 au plus tard, monsieur ira rejoindre madame chez sa maman et l'on dînera chez les beaux-parents. Ce sont de bien braves gens, les beaux-parents, mais beau-papa, fonctionnaire retraité, n'admettrait pas qu'on s'assit à la table du dimanche en costume « débrillé ».

Comment, dès lors, sans changer de vêtements, satisfaire aux usages sportifs et aux exigences protocolaires de monsieur le beau-père ?

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-CHARLEROI place du Sud.

???

Je ne vois pas d'autre moyen que d'opter pour le complet de cheviote sombre, soit gris-marengo, soit brune. La cheviote, si classique soit-elle, fait toujours un peu sport, surtout quand elle assiste à un match. Par contre, le soir, à la lumière artificielle, la texture se remarque moins que la teinte.

Avec ce genre de complet, on peut porter du linge blanc à col demi-souple, une cravate de soie, des souliers noirs ou bruns tête de nègre, presque noirs avec le costume brun.

Sur ce, je vous laisse autour de la table belle-familiale et je vous souhaite bon appétit.

Don Juan, 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr. ET VOTRE TISSU, NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRISES COUPE VIENNOISE 2 ESSAYAGES FINI IMPECCABLE

MAISON DE CONFIANCE **SIBERTO**

236 ch d'Ixelles tél 48.02.50
 304, ch de Waterloo, tél 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).
 Pl. de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54
 156, ch d'Etterbeek, tél. 34.33.30.

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformations.



Reçu sur la nécessité de la défense navale de la Belgique une intéressante lettre que nous publierons dans notre prochain numéro.

A poil de..., poil de c... et demi!

ou
Il faut faire trimer la Commission.
Mon cher *Pourquoi Pas?*

Emule de l'avocat V..., mais portant mon sac de blé au moulin wallon et non flammingant, j'ai eu l'honneur de soumettre au Ministre de l'Intérieur et à la Commission de contrôle linguistique, les constatations ci-après faites au vol en me rendant de Bruxelles au Borinage.

A l'entrée de HAL, territoire flamand, indication routière officielle: «BERGEN-EDINGEN», sans traduction.

Mais passé Tubize, territoire wallon, les grands poteaux officiels routiers portent HALLE, toujours sans traduction.

Si les villes wallonnes s'indiquent en flamand en «Flandre», les villes flamandes doivent être en français en Wallonie.

A l'entrée et à la sortie de TUBIZE (wallonne) poteaux en fonte avec d'un côté, exclusivement en flamand: «Uitsluitend voor rijwielen en voetgangers». L'indigène qui aborde le poteau du côté flamand, ignore l'avertissement et risque la contravention.

Même observation pour les plaques en fontes: «Verboden op den spoorweg te gaan». Ces plaques subsistent un peu partout. Enquête dans toute la Wallonie, s.v.p.

A CASTEAU, à NIMY, etc., les plaques officielles portent «MONS-BERGEN» alors qu'en pays thiois le flamand seul est admis. L'enquête s'impose dans toute la Wallonie.

Droit au but!
Si elle doit être robuste, perfectionnée et fournir un travail impeccable... votre machine à écrire portative sera une OLIVETTI. A partir de 50 fr. par mois ou 995 fr. comptant. Demandez documentation gratuite N° 395.

OLIVETTI
25, rue de l'Écuver, Bruxelles



Nimy, à l'arrêt du vicinal au passage à niveau: «Treinstilstand».

SOIGNIES, au passage à niveau, deux grands panneaux: «Overweg vrij op 250 meters». Les flamands n'ont pas besoin de savoir ça, pas plus que les Français n'ont besoin de savoir qu'à Alost le grand boulevard est glissant par temps de pluie.

Dans LE BORINAGE toutes les bornes-postes portent: «Posterijen».

A Jemappes un Wallon armé d'un marteau à manche d'équité a fait sauter dans l'émail: «Lichtingen gedaan». Mesure à généraliser officiellement.

A JEMAPPES un panneau bleu officiel «Ecole-School». Rencontré deux autres cas dans la région. Cette récidive présume la généralité. Enquête dans toute la Wallonie, s.v.p.

MONS. A la gare, visible de la place en caractères agressifs «Ingang-Uitgang».

Les affiches «Arrivée-Aankomst» et «Départ-Vertrek» sont bilingues, avec tous les noms des communes en thiois dernier cri.

Sur une porte: «Voor abonneuten en reizigers voorzien van biljetten».

L'indicateur affiché est bilingue.

Sur CHAQUE guichet: «Verzekert u tegen reisongevallen».

Sur tous les guichets clos (7) «Fermé-Gesloten».

SOIGNIES. En gare, salle d'attente: Une douzaine d'Avis-Bericht, 1 niet spuwen, 5 grandes affiches de la Soc. Nat. bilingues, 1 affiche du «Spoorweg Mechelen-Terneuzen» bilingue avec le flamand en tête, 2 grandes affiches unilingues flamandes: BELGIE. Bezoekt zijne Musea. Ces affiches sont éditées par le «Belgisch-Luxemburgsche Dienst van Toerisme», 48, De Brouckère Plaats, Brussel.

Enfin, les horaires affichés sont bilingues.

En terre wallonne, le français, c'est la loi.

Amis wallons, il est temps d'imposer l'application méticuleuse de la loi CHEZ NOUS, jusqu'à ce que les Flamands, les vrais, ceux qui sont encore Belges, fassent taire les politiciens qui les déshonorent et nous méprisent.

Avocat W.

Nous avons reçu, d'un Wallon de Marchiennes, une lettre que nous donnerons la semaine prochaine.

Le flamingantisme à Vilvorde

Cartes d'identité truquées

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu dans votre dernier numéro l'article «Comment vous appelez-vous?» Par curiosité, j'ai regardé ma carte d'identité (duplicata reçu à Vilvorde) et, surpris, j'ai constaté que d'Alphonse, l'employé de l'état civil, j'ai fait Alfons. Dans le même article, vous reproduisez la copie d'une note ministérielle. J'en conclus que l'on n'avait pas le droit de flammandiser mon nom. Un lecteur pourrait-il répondre aux questions suivantes:

1) Avait-on le droit de changer mon prénom sur ma carte d'identité; 2) dans la négative ai-je droit d'en réclamer une autre et qui paiera les frais (3 fr. pour un triplicata) d'une nouvelle carte. Je pense que l'administration est responsable de la gaffe ou de la politique de ses employés.

Je crois que plusieurs «étrangers» sont dans mon cas (les Bruxellois sont considérés comme des étrangers). Je jugerai d'après les réponses de la propagande à faire auprès de ceux qui sont dans mon cas afin qu'eux aussi fassent changer leurs cartes d'identité ou toutes autres pièces officielles truquées.

J'ajoute que l'administration communale de Vilvorde vient de faire remplacer toutes les plaques de rues bilingues par des unilingues flamandes et ceci avec l'argent de TOUS les contribuables — qui ne parlent pas tous flamand, loin de là.

A. B.

Boucher

OCTOBRE

le mois du pardessus



Une manifestation remarquable

5 collections de pardessus splendides dans des tissus de qualité, à des prix inattendus.

*Pour les affaires, des modèles classiques ; *pour la jeunesse, des modèles « Young Fashion ». *Une coupe et un fini remarquables ne le cédant en rien aux plus beaux vêtements marchand tailleur.

Voyez ces collections, faites votre choix, vous serez doublement satisfait.

Vous aurez un beau vêtement à un prix étonnant.

Antoine

1^{er} vendeur

Collection **(A)**

1400 pardessus à
295 Frs

Collection **(B)**

1200 pardessus à
395 Frs

Collection **(C)**

900 pardessus à
495 Frs



N. B. Pour les garçonnetts, vous trouverez également dans nos magasins, la gamme la plus étendue de pardessus et vareuses à des prix sans concurrence.

Collection **(D)**

500 pardessus à
595 frs

Collection **(E)**

300 pardessus à
695 Frs

GALERIES NATIONALES

1, Place St-Jean

BRUXELLES-TOURNAI-TURNHOUT-LA LOUVIERE-ESCH-A N V E R S

40, Place Verte

ARROW

MADE IN U. S. A.

Chemises - Sous-Vêtements
Cols



La Chemise ARROW à Fr. 87.50
ainsi que les autres articles ARROW sont en vente
chez les Bons Chemisiers.



Tous les articles Arrow
sont fabriqués dans des
tissus irrétrécissables.

Avantages de la che-
mise Arrow :

Col Arrosset demi-dur
sans amidon ou col sou-
ple de coupe parfaite.

Manches 3 longueurs
par encolure.

COUPE MITOGA
Cintré.

Finir irréprouvable.



ARROW satisfait les plus exigeants

Dépositaire pour la Belgique, le Congo et le Grand-
Duché de Luxembourg : BIOT Frères, 98, rue de la
Loi, BRUXELLES. — — — Téléphone : 12.08.46

Pour en finir

Restaurons la liberté.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je reviens des Flandres; j'ai rencontré beaucoup de gens
sensés... « Nos enfants, disent-ils, connaissent suffisamment
le flamand pour faire leur chemin dans le monde; malheu-
reusement, ils ne connaissent pas assez le français. »

A l'autre bout de la Belgique, dans le Luxembourg, des
pères de famille qui lorgnent l'administration cherchent à
faire donner des leçons de flamand à leurs enfants.

Alors... restaurons la liberté.

Il suffit de prendre exemple sur le cours de religion : si
dix pères d'enfants en âge d'école le demandent, un cours
de français en Flandre ou un cours de flamand en Wallonie
doit être ajouté au programme dès l'école primaire.

Cette solution trop simple embêtera peut-être des péda-
gogues illuminés, des littérateurs abscons, des vicaires enra-
gés et des politiciens à la recherche d'électeurs... Qu'im-
porte !

La renommée d'un Hugo Verriest n'est pas plus enviabie
pour les parents flamands que la gloire d'un Verhaeren ou
d'un Maeterlinck.

W.

N'y a-t-il vraiment pas 3 millions pour les tuberculeux de la guerre ?

Voilà neuf ans qu'ils attendent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le correspondant qui vous a dit l'autre jour (page 3243)
les mérites de l'Œuvre des Tuberculeux de la Guerre, créée
en 1926, n'a-t-il pas oublié l'Œuvre nationale des Invalides
de la Guerre, instituée dès octobre 1919 sous la présidence
de Mme la princesse Jean de Mérode et dont M. A. Breis-
dorff est la cheville ouvrière ?

Cette œuvre officielle, subsidiée par le Gouvernement, a
pour mission de s'occuper des invalides de la guerre et
tous les invalides qui touchent une pension d'invalidité ont
droit aux soins médicaux et pharmaceutiques.

Pour ce qui concerne spécialement les tuberculeux, ils
ont droit à l'hospitalisation — hôpital civil ou militaire
à leur choix — indéfiniment et aux frais de l'O.N.I.G. qui
intervient également pour les cas graves d'opérations, pour
radiographies, radioscopies et analyses diverses. Le ma-
lade des poumons peut choisir un médecin spécialiste com-
me médecin traitant et, sur son avis, a droit à toute épo-
que de l'année au séjour gratuit dans un sanatorium de
son choix. Il reçoit les spécialités pharmaceutiques. Il a
droit aux chaises longues ou de cure, crachoirs de poche ou
autres. Pour les malades qui suivent les visites du dispen-
saire de l'O.N.I.G., des infirmières visiteuses attachées à
cette œuvre se rendent périodiquement à domicile pour
conseiller le malade et sa famille.

Enfin, des cures climatiques permettent au malade du
poumon d'aller reprendre force et santé dans le midi de la
France ou en Suisse, à des prix modestes.

Puis-je dire que les tuberculeux sont satisfaits ? A priori,
oui. Cependant, il y a une ombre. Nous qui avons fait qua-
tre longues années de guerre, de longs mois, voire des
années d'hospitalisation et de sanatorium, nous n'en vou-
lons plus, nous ne voulons plus vivre séparés de nos femmes
et de nos enfants, et nous abandonnerions volontiers tous
les avantages pour enfin obtenir ce qui nous est promis
depuis 1928, c'est-à-dire l'indemnité de soins.

Tous les pays belligérants ont compris la nécessité d'avan-
tages spéciaux aux tuberculeux qui, devant avoir une nour-
riture saine et abondante, un logis sain et spacieux, à seule
fin d'éviter toute promiscuité entre le malade et sa famille,
devraient avoir leur habitation dans un endroit sain et
éloigné de toute agglomération. Or, cela nous est impos-
sible avec notre petite pension.

La France, depuis 1926, accorde une indemnité de soins,
aujourd'hui 10.000 francs, à ses blessés du poumon, en plus
de leur pension. L'Italie, en plus de la pension, 12.000 lires
d'indemnité de soins. L'Allemagne, l'Autriche, voire même
la Russie ont concédé des avantages spéciaux à cette caté-
gorie de victimes de la guerre.

Compétence,
un meuble,
un ensemble,
ou toute une
maison.

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, SA

Nous, depuis 1928, nous ne voyons rien venir. Tout le monde est d'accord, au Parlement, pour reconnaître le bien-fondé de l'indemnité. Mais on objecte le manque d'argent, le besoin de comprimer les dépenses... pensez donc: trois millions ! Il faudrait trois millions pour nous tirer d'affaire — et en même temps pour réaliser enfin une mesure de prophylaxie propre à éviter l'extension du terrible mal ! Qu'en pensez-vous, M. le ministre de la Santé publique ? Trois millions... Impossible.

Pourtant, depuis 1928, on a bien voté la loi du 13 mai 1929 en faveur des plus grands invalides de la guerre (sauf les tuberculeux; on a voté la loi du 21 juillet 1930 (revalorisation); on a accordé le bénéfice de la loi du 21 juillet 1930 aux amputés accidentés de l'arrière.

Alors quoi ? Il n'y a que pour nous qu'il n'y aurait pas d'argent ?

E. B., grand invalide de guerre.

P. S. — Le rapport présenté par M. Léonard, président fédéral adjoint de la F. N. I. et président de la Commission des Tuberculeux, prévoit une indemnité annuelle de cinq mille francs; les tuberculeux qui jouiraient de cette indemnité auraient, en cas d'hospitalisation, sanatorium, cures, etc., à prélever sur cette indemnité jusqu'à épuisement des cinq mille francs, les allocations mises à charge de l'O. N. I. G. Seuls, les soins médicaux et pharmaceutiques leur seraient encore maintenus.

KERMESSE AUX FAMEUX-BOUDINS du samedi 2 au lundi 4, dans un cadre champêtre, à l'Abbaye du Rouge-Cloître. (Attention : c'est l'étalab, peint en blanc, T. 33.11.43.)

Un ancien demande

à propos de l'Office National des Anciens Combattants.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pourrait-on savoir de quelle façon s'opèrera le recrutement du personnel que nécessitera la création de l'Office National des Anciens Combattants ?

Puisque les emplois publics ne sont accessibles qu'aux anciens combattants n'ayant pas dépassé l'âge de quarante-cinq ans et qu'il s'agit ici d'un organisme officieux, ne pourrait-on songer enfin à ceux qui ont dépassé cet âge et qui se trouvent en situation de chômage ?

Démobilisé en 1919, sous-officier, employé de mon état, j'ai participé à toute la campagne dans une unité combattante. Non invalide parce que forlos. J'ai 49 ans, marié et deux petits enfants à charge. Victime de la crise, je chôme depuis 1935.

Inutile, n'est-ce pas, d'insister sur ma situation plus que lamentable. N'est-ce pas une belle occasion de s'occuper enfin des anciens qui n'ont pas encore obtenu la moindre récompense des services rendus au pays ? *Un qualifié.*

Sur le salut à l'armée

Trois réponses et une question d'un « logis ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez à un gradé de l'active de répondre « en toute sincérité » aux questions posées par cet ancien gradé dans votre numéro du 24 courant.

1. — Le sous-officier fait respecter ce droit pour autant que les caporaux aient recours à lui quand ils se croient lésés. Mais la faute principale en est généralement chez les caporaux eux-mêmes qui n'exigent pas ce respect. S'ils y tiennent (ce qui devrait être chez eux un devoir), j'estime qu'ils sont suffisamment grands pour savoir ce qui leur reste à faire.

2. — La méfiance apportée à l'égard des intellectuels provient des intellectuels eux-mêmes qui ne font rien pour mériter la confiance de leurs chefs militaires. Si ces jeunes gens avaient la délicatesse et l'intelligence de se mettre au niveau de culture générale de certains de leurs chefs, je suis persuadé que cette méfiance serait dissipée. Quant à cette soi-disant hostilité, ce n'est vraisemblablement qu'une attitude sévère exigée par le « je m'en foutisme » apporté généralement par ces intellectuels dans leur service. L'hostilité, à l'armée, n'existe pas; elle est rendue impossible par le nombre de soldats qui passent chaque année dans les compagnies.

3. — Si les sous-officiers qui font peu de cas du salut sont intelligents, psychologues et humains, ils ont le grave défaut de ne pas être « militaires ». Il ne faut pas oublier que le salut à l'armée s'adresse non à l'individu, mais au gradé; les galons sont une marque d'autorité; et l'auto-

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin " gonflé à bloc "

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies; fr. 12,50.

CHAUFFE-BAINS DISTRIBUTEURS d'EAU CHAUDE

Vous assurent :
un maximum de sécurité,
un maximum de rendement,
un service de surveillance composé de techniciens de première valeur.

LE RENOV




rité est respectable. Que le sous-officier qui n'exige pas cette marque de respect, comme celui qui salue, s'en souviennent.

4. — Enfin, permettez à mon tour une petite question : « Pourquoi cet ancien gradé réclame-t-il le salut des caporaux au primo de sa lettre, alors qu'il trouve humain le sous-officier qui en fait peu de cas ? ».

Bien à lui, et sans rancune,

Maréchal des logis.

???

Autre réponse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici, en toute sincérité, ma réponse à un ancien gradé, concernant le salut des « plougs ».

1^o) Si d'après les règlements militaires, les caporaux ont droit au salut, dans la pratique les sous-officiers se rendent compte que c'est parfaitement idiot. A force de faire saluer avec exagération « en dehors du service », on dégoûte les gens.

2^o) Les sous-officiers qui manifestent de l'hostilité à l'égard des intellectuels sous leurs ordres sont des imbéciles



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

“NUGGET”
POLISH

qui abusent d'une autorité dont ils sont indignes. Le sous-officier intelligent sait en quoi « seulement » réside sa supériorité et c'est pourquoi elle ne devrait pas lui être reconnue « en dehors du service ».

3^o) En effet, ce sont les sous-officiers les plus intelligents qui font le moins de cas du salut et cela, tout simplement parce qu'ils connaissent la valeur de cette marque de respect obligatoire. Je suis certain que si le salut était libre, il serait beaucoup mieux fait et rendu avec plaisir. Mais, il faudrait le mériter.
Un ancien sous-officier.

LA CARLINGUE « C'est la Taverne à JUJU ».
19, rue Pépinière, P^o Namur

**Sur la misère dorée
des jeunes officiers**

Réponse aux réponses.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Avant 1914, celui qui était officier était riche; donc il n'attendait pas son traitement pour vivre, celui-ci lui servait d'argent de poche.

Actuellement, tout le monde peut être officier, celui qui ne peut pas le devenir en passant par l'Ecole militaire a toujours la ressource de passer par le cadre.

Or, pour s'équiper, un officier doit être pourvu d'une jolie petite somme; en effet, une tenue pouvant convenir pour l'exercice coûte de 900 à 1.100 francs. Si l'officier ne veut pas être un « miteux » cette tenue doit avoir une sœur. Pensez donc : de 7 heures ou 8 heures selon la saison, jusqu'à 12 heures; ensuite, de 14 heures à 17 heures, toujours en exercices, progression, etc. dans l'herbe ou la terre sèche ou mouillée; une seule tenue ne tiendrait pas le coup. Elles sont à remplacer normalement tous les deux ans.

Quant aux chaussures, deux paires ne servant que pour le service sont nécessaires; chacune coûte environ 175 fr. Ajoutez à cela le manteau : 1.100 francs.

En plus des tenues d'exercices, il faut une tenue complète pour les cérémonies.

Pour mémoire, la tenue bleue a été un moment obligatoire et beaucoup l'ont fait faire.

Et les repas de corps obligatoires, certainement quatre fois par an; et la période de camps; l'indemnité que l'on reçoit pour ce déplacement sert à peine à payer le mess; les frais de train, etc. sont à charge de l'officier.

Je ne parlerai pas des accessoires, et ils sont nombreux et coûteux.

Et l'on trouve que 1.700 francs sont trop; quand on doit se loger décentement et entretenir un ménage, parfois un enfant !!

Les envieux de maintenant ne tenaient pas ce langage aux années grasses, alors les officiers étaient les parents pauvres qu'il valait mieux ne pas fréquenter.

N'enviez pas les jeunes officiers, messieurs, car, pour beaucoup c'est en effet, exactement, la misère dorée.

Ergé.

???

L'exhortation du commandant.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Un mot au jeune lieutenant, si vous voulez bien:

Pourquoi êtes-vous lieutenant? Pourquoi n'êtes-vous pas receveur d'autobus ou toute autre chose que vous semblez regretter? Pour plaire à une femme? Il est encore temps de changer d'état. Mais... il faut savoir ce que vous voulez avant de vous y mettre!

Les vertus du soldat sont des vertus austères, presque farouches, qui n'ont rien à voir avec les vertus de la société civile. On apprend à l'enfant à épargner en lui donnant une tirelire... mais, vous, soldat, vous avez à donner, à donner sans compter, à vous donner jusqu'à la mort. En ce moment la terre fermente toute... les guerres de races, les guerres sociales... Patience, soldat, ton heure viendra, elle vient: sois prêt!

MAMANS!

SOYEZ FIERES DE VOS ENFANTS :
HABILLEZ-LES AVEC LES ROBES ET COSTUMES

« COSY »

C'EST UNE GARANTIE DE QUALITE
ET DE BON GOUT

SE VENDENT DANS TOUTES LES
BONNES MAISONS DE BELGIQUE

EXIGEZ CETTE MARQUE
CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

POUR LE GROS :

C. COSTER & C^E
41, Rue du Lombard, Bruxelles



L'officier ne doit pas avoir honte d'être pauvre. La place des marchands n'est pas au Temple. L'officier n'est pas un fonctionnaire; il ne mesure pas son dévouement à l'or que parcimonieusement on lui jette. Peut-on payer du sang avec de l'or? Voyez Rome et Carthage antiques: La première fait des hommes et paie de son sang; la seconde ne fait que de la richesse et paie de son or. Rome est plus généreuse de son sang que Carthage de son or... et le feu a conquis l'or.

Fais donc ton devoir par orgueil, lieutenant! Le devoir est maître!...

V. d. g. devenu commandant et grand invalide.

Nous avons reçu diverses lettres encore à ce propos. Ce sera pour la semaine prochaine.

Conclusion : Plus on combat les exhibitions de nu, plus on donne de charme exclusivement érotique à ces exhibitions qui ne devraient faire naître que des sentiments esthétiques. La vue du corps humain, pas plus que la vue de la figure, ne devrait avoir un rapport quelconque avec l'érotisme; et si on ne faisait pas de la vision du nu un fruit partiellement défendu, on ne verrait plus parmi les plus farouches adversaires de la libre exhibition du corps féminin les médecins.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », etc...

Zalophille.

C'est une explication comme une autre... Gageons cependant qu'elle ne sera pas du goût de tous les médecins.

Où Courteline est invoqué

A propos de photos fugitives et évanescentes.

Mon cher Pourquoi Pas?,

On s'est donc aperçu, vingt ans après la guerre, que les anciens combattants pourraient bien, eux aussi, jouir d'une réduction de tarif en chemin de fer. Le 22 juillet, le commandant de ma province recevait donc tous les renseignements me concernant et, agrafée à ma lettre, ma photo, avec, au verso, nom, prénom, etc.

Le 28 août, je reçus... un avis d'un intendant me réclamant une deuxième photo, la première s'étant égarée. En-

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

Pourquoi les médecins sont-ils hostiles au nu?

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans vos dernières lettres, sous le titre « Le Wiboïsme recrudescent », vous écriviez: « Dira-t-on pourquoi c'est parmi les médecins que se recrutent les gens qui ne peuvent supporter ni le nu, ni le demi-nu, ni le quart de nu? ».

C'est que la vue de la nudité la plus variée et la plus complète est le « privilège » du médecin.

Pour le commun des mortels, particulièrement en Belgique, c'est le fruit défendu... et voilà la raison pour laquelle tant de médecins ne peuvent pas supporter la vue du nu... « pour les autres ».

Ils tiennent à leur privilège, car si la vue du nu était admise pour tous, la vue de la nudité n'aurait plus d'attrait particulier pour eux.

P.A.T. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles
25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29.90

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (r.v. Louise)

IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

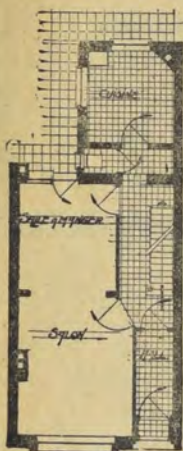
GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél. : 125.81

ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

MAISON BOURGEOISE

SIX METRES DE FAÇADE

91.900 FRANCS (CLE SUR
PORTE)



COMPRENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon,

salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C. et petite chambre d'enfant.

1/2 étage : Toit français, deux chambres et grenier derrière.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire, pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiserie vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités de
PAIEMENT
sur demande.

Cette construction coûterait 121.900 francs avec terrain avenue René Stévans à Auderghem, à 300 mètres des trams 31 et 35.

Cette même maison reviendrait à 130.900 francs à Watermael, à 6 minutes du quartier Leopold par train électrique (70 centimes par trajet). Trams : 33, 96 et 98 à la place de Watermael.

Ces prix de 121.900 et de 130.900 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de Notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées, dans ce but une voiture est gratuitement à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et vous donnera tous renseignements

complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations.

C. B. O.



voilà d'une nouvelle photo, avec, au verso, nom prénom, etc. Et j'attends encore.

Le 21 septembre, nouvel avis du même intendant, me réclamant... une troisième photo !

Et, de peur que ce petit jeu ne recommence ainsi toutes les quatre semaines jusqu'à la saint Glin-Glin, j'attends maintenant qu'on ait retrouvé la deuxième.

Ah ! Courteline !...

Un « Diksmudois ».

Le père du gosse s'étonne

Nous aussi...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Trouvé dans le cahier d'un gosse de 7 ans qui suit les cours d'une 1^{re} année d'études dans une école primaire : « Dictionnaire. — Papa est allé au café avec des amis ; il a bu cinq demis ; il a été indisposé ; maman a été bien fâchée. »

Ne trouvez-vous pas que l'instituteur est pressé d'initier ses élèves aux méfaits de l'intempérance et aux vicissitudes de la vie conjugale ? *Lepèredugosse.*

Qui graissa les rails de la rampe d'Ans ?

Est-ce Moineau ? Est-ce Dassesse ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre dernier numéro, à la page 3857, vous faites, je crois, une erreur : vous attribuez à Jules Moineau le fait d'avoir graissé les rails du chemin de fer dans la descente d'Ans. Je crois que ceci a été fait par Franz Dassesse, ingénieur A. I. Br., alors soldat au 9^e de ligne, nommé sous-lieutenant du génie en novembre 1914 pour une série d'actes de ce genre. Il était en « mission spéciale » en Belgique occupée pour faire sauter le pont du Val-Benoit que l'on avait oublié de détruire avant la retraite. N'ayant pu exécuter son projet, il a pu, en graissant les rails du plan incliné, causer une perturbation importante dans le trafic ferroviaire, gênant ainsi fortement le transport des troupes allemandes.

Voici ce que des copains de l'U. L. B. m'ont raconté pendant la guerre. Ce n'est pas Dassesse lui-même qui m'en a dit, car il ne parlait jamais des actions héroïques qu'il avait faites.

Peut-être parmi vos lecteurs en existe-t-il qui ont des renseignements plus formels permettant de rétablir la vérité historique.

Franz Dassesse est mort en 1920 ou 21.

Votre fidèle lecteur.

R. M.

Questions sur saint Hubert

Qui répondra ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans le Bulletin du Touring Club du 1^{er} septembre, il est dit, dans un article très intéressant sur Tervueren, que c'est dans la forêt que saint Hubert vit la fameuse apparition du cerf portant la croix, probablement à l'endroit où se trouve maintenant la chapelle qui lui fut dédiée.

D'autre part, le même miracle est rapporté comme s'étant passé dans la forêt de Saint-Hubert, à l'endroit où a été bâtie plus tard la chapelle appelée la Conversion, sur la route de Saint-Hubert à la Barrière de Champion.

Peut-être parmi vos lecteurs se trouvera-t-il quelque érudit qui pourra expliquer cette contradiction ? Ou bien s'agit-il de deux personnages différents ayant eu la même vie ?

L'article cité plus haut dit que saint Hubert fut enterré à Tervueren. Il fut aussi (?), je crois, enterré à Saint-Hubert. Quel est ce mystère ?

Votre fidèle lecteur.

R. M.

ÉCHANTILLON GRATUIT!

du Nouveau

PEPSODENT!

**EXTRA
VELOUTÉ
LUSTRE
ÉCLATANT !**



1. DONNE AUX DENTS UN ÉCLAT REDOUBLÉ - EN TOUTE SÉCURITÉ.

Attendez-vous à voir vos dents briller comme des perles, mieux qu'elles n'avaient jamais fait. La nouvelle formule Pepsodent, évaluée à plus de 5.000.000 de francs, rend rapidement aux dents ternies un tel éclat que vous serez obligé de convenir qu'elles sont deux fois plus brillantes.

2. CONSERVE AUX DENTS LEUR BLANCHEUR DEUX FOIS PLUS LONGTEMPS - EN TOUTE SÉCURITÉ.

Les dents deviennent plus blanches, et leur netteté dure bien plus longtemps ! "Deux fois plus longtemps qu'avec des dentifrices ordinaires", telle est l'opinion des dentistes ! Ceci sans atteinte au précieux émail des dents.

3. DONNE CETTE SÉCURITÉ - PARCE QUE DEUX FOIS PLUS DOUX.

Plus de 100.000 expériences de brossage faites sur des feuilles de métal plus perméables que l'émail des dents ont démontré que le Pepsodent est deux fois plus doux que le facteur de polissage contenu dans la plupart des dentifrices. Les dentistes savent que Pepsodent est extra-doux, donc absolument inoffensif.

FAITES BRILLER VOS DENTS - GRATUITEMENT !

Ce coupon vous donne droit à un important échantillon du Nouveau Dentifrice Pepsodent. "Extra velouté", "Lustre éclatant". Il suffit de l'adresser à M. A. Vandevyvere, Agences Continentales, Bld. Henri Speeck, 14, Malines, en y joignant 50 centimes pour frais d'affranchissement.

Nom _____

Adresse _____

On nous écrit encore

— A propos de votre article « Le survol de nos fortifications » : Me trouvant, dimanche dernier, au Parc Elisabeth, j'y vis quelque trois ou quatre gendarmes motocyclistes faire la police. De temps à autre, ils accostaient MM. les automobilistes, sans oublier toutefois de les « coller » au calepin. Je me faisais alors la réflexion que, si le plateau de Herve était aussi bien gardé que le plateau de Koekeberg, ceux qui s'approprient à honorer, dimanche prochain, leurs ancêtres de la Place des Martyrs, pourraient alors dormir sur « les deux oreilles... ». — *De Kiekerfretter.*

— Votre correspondant de Heyst-op-den-Berg se plaint de devoir payer l'électricité Fr. 2,85 le kilowatt. Dites-lui donc qu'à Rhode-St-Genèse (à 12 km. de Bruxelles) l'Interprovinciale exige Fr. 2,96 pour le dernier relevé (au lieu de Fr. 2,88, il y a 2 mois) et Fr. 1,28 pour le mètre cube de gaz. A ce compte-là, les cochons de payants doivent restreindre leur éclairage et leurs auditions de T.S.F. Il paraît que le charbon augmente... Mais il paraît aussi que l'Interprovinciale a conclu un contrat de... (tenez-vous bien) 99 ans avec la commune de Rhode-St-Genèse et qu'il faut appliquer les clauses du dit contrat. C'est admirable, comme explication. — *Un P.P.iste banlieusard.*

— Je lis dans la revue de la Ligue Maritime que le navire-école « L'Avenir », vendu il y a une douzaine d'années (parce que trop vieux pour naviguer) pour £ 3.000, vient d'être revendu pour £ 17.000 par l'ancien acquéreur au Gouvernement allemand pour servir de... navire-école. Comme opération commerciale, c'est réussi. Pendant ce temps, on faisait construire le « Mercator » pour une douzaine de millions. — *Sailor.*

— M. Qui-de-Droit ne pourrait-il envisager un trafic plus fréquent des trams n° 20? Cette ligne qui parcourt un trajet considérable : De la gare de Schaerbeek à la Basilique, en passant par trois gares, un nombre incalculable d'écoles et qui dessert au surplus le marché aux fruits qui se tient aux Abattoirs, ne comporte qu'un passage toutes les douze minutes, ce qui est nettement insuffisant. — *P. D.*

— Le Wallon, en parlant le français, se croit sauvé parce que parlant une langue à grande circulation. Erreur ! Il se ferme la voie de la Flandre en se terrant volontairement chez lui, alors que le Flamand, s'étant spécialisé dans la langue française, pour lui difficile à apprendre, voit les débouchés en Wallonie ouverts pour lui ! Reconnaissons la nécessité de connaître les deux langues. Provoquons les échanges de nos enfants durant les vacances ! Il est nécessaire que, de part et d'autre, nous fassions des concessions mutuelles. Des abus ont été commis ; il ne faut pas les aggraver. Pour conserver une Belgique forte et unie, que le Flamand se sente chez lui en Wallonie comme nous en Flandre. De la sorte, plus cette absurde question d'Edingen... (!) puisque tous, nous serons sur le même pied d'Ostende à Arlon ! Faisons cet effort nécessaire, il est temps ! — *P. V. C., Mons.*

— Nos bons paysans ne changeront jamais. Savez-vous que, sur les bords de la Liègne, pendant les manœuvres d'août, des paysans ont fait payer à de pauvres diables de soldats cinq francs pour 2 œufs, sans nulle préparation ? Un touriste a payé à un paysan du même village 30 francs pour un parcours de 4 km. 2 dans une ignoble baignole. Dommage ; le pays est si beau. — *J. L.*

— Depuis l'an dernier, le réseau téléphonique de Visé est raccordé à l'automatique de Liège ; les numéros d'appel des abonnés de Visé commencent par un « 9 » et comportent 5 chiffres. Le Visétois qui veut téléphoner à Visé ou à Liège



L'ADDITION DE
Schweppes
Améliore un
WHISKY, MÊME MÉDIOCRE

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR
est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA
pour vos voitures — pour vos machines.

DÉPOS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34 14 52

forme directement le numéro à son appareil tandis que, pour obtenir Visé, le Liégeois doit faire le « 02 » et demander le numéro à l'« opératrice ». Pourquoi? Est-ce du provisoire belge? — P. J., Liège.

— De nombreuses familles anversoises, lassées de la flambardisation à outrance de l'instruction donnée ici aux enfants, envoient leurs fils dans des pensionnats en Wallonie. Le 21 de ce mois, on a pu assister, à la Gare Centrale d'Anvers, au départ d'un nouveau contingent important de 50 garçonnets sous la conduite d'un Frère des Ecoles Chrétiennes. Ces enfants appartiennent tous à la meilleure société anversoise et sont destinés à continuer pour l'avenir

C'est mon mari!..

Je le reconnais
entre mille.....
Je sens qu'il est
rasé au "RAZEX".
Sans eau,
ni savon,
ni blaireau.

En vente partout, 2, 9 et 12 fr.

Lames "Razex", 4,50 frs. les 6

Razex
MARQUE DÉPOSÉE
RASE DOUX ET BIEN
UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"

les belles traditions qui ont fait la gloire et la renommée de la Métropole, qui périsse si elle ignore les français. — V. A.

— Voudriez-vous demander à vos lecteurs si des changements seront exécutés à la rue du Maelbeek à la suite des travaux en cours dans le parc Léopold? Toute la rue du Maelbeek étant en ordre sur le territoire d'Ixelles et d'Etterbeek, seule la ville de Bruxelles y laisse un vrai désordre; il y a deux à trois ans, la Ville a encore permis une restauration à une vieille boutique qui avance de trois mètres dans la rue. Ne pourrait-on, d'autre part, changer le nom de la rue en rue du Parc-Léopold? — Un propriétaire de la rue du Maelbeek.

— J'habite une petite ville et à côté d'un cafetier, qui a placé, « à l'extérieur » de son établissement, un haut-parleur. Durant des heures, sans arrêt, ce haut-parleur met les voisins (même ceux habitant à trois minutes de là) à la torture et ce, jusqu'à 22 heures. Les dimanches et jours de fête, cela dure jusque minuit. Et lors de la kermesse, jusqu'à 6 heures du matin! L'autorité communale ne devrait-elle pas réagir contre cet abus? A quoi sert donc l'article 561, paragraphe 1, du Code pénal? Par quels moyens pourrais-je obtenir un repos nocturne bien mérité? — Je suis âgé de quatre-vingts ans. — S. J.

???

Timbrologie :

Quelques lettres de remerciements bien gentilles nous sont parvenues en réponse à nos récents envois. Celle-ci, par exemple, nous a bien touchés: « A plusieurs reprises, vous avez eu l'amabilité de m'envoyer des timbres qui m'ont fait le plus grand plaisir, ainsi qu'à mes compagnons d'infortune avec qui j'ai partagé... »

Les enfants de « L'Enclos » nous ont renvoyé leurs « doubles », afin que nous puissions faire d'autres heureux. C'est une bonne pensée dont nous les remercions.

Merci également à la « Congolaise premier terme » pour les beaux timbres qu'elle nous a fait parvenir. Nous devenons passablement riches en timbres de la colonie.

On nous demande un catalogue Yvert et Tellier, même périmé; un catalogue 1934, 1935 ou 1936. Nous n'avons pas ça, mais peut-être...

Il faut bien, d'autre part, se dire que nous sommes exactement comme la plus belle femme du monde: nous ne pouvons donner ce que nous avons... et il nous semble que c'est déjà beaucoup, tout l'honneur en revenant d'aillieurs à nos philatélistes philanthropes.

???

— Mlle D. K., 33 ans, diplômée de garde-malade, ayant fait pendant six ans le service de la consultation d'un médecin connu à Bruxelles, bons certificats, cherche du travail soit chez des malades ou chez un docteur. Elle est très adroite pour les soins et connaît la comptabilité. Si *Pourquoi Pas?* pouvait lui procurer une petite place, il y aurait deux heureux de plus dans la capitale. Merci d'avance.

— Ch. H., 80 ans, ancien artiste dramatique, serait heureux, pour passer les longues soirées d'hiver, d'avoir un peu de lecture, et comblé s'il pouvait trouver quelques élèves à qui donner des leçons de violon (cela lui permettrait peut-être de faire ouvrir le compteur électrique si coûteux pour les petites bourses). Rappelons qu'il s'agit d'un ancien élève de Massenet.

— A l'initiative de la ligue Braille et Maison des Aveugles, une intéressante exposition d'un tapis de sable représentant S. E. le Cardinal Mercier vient de s'ouvrir à Bruxelles, 42, rue du Marché-aux-Poulets. En acquittant un modeste droit d'entrée d'un franc, chacun voudra visiter cette exposition unique en son genre et témoigner en même temps sa sympathie aux aveugles. Ouvert de 9 à 19 heures tous les jours, y compris le dimanche.

— M. B., ce bon vieillard de 82 ans qui consacra toute sa vie au bonheur des autres en s'oubliant lui-même et dont vous avez, en juillet dernier, signalé la détresse en termes si heureux, mais hélas sans grand résultat, ne passera peut-être pas l'hiver. L'asthme le terrasse de plus en plus; les démarches qui lui permettraient de vendre ça et là une cassettes de cigarettos lui sont interdites. Et comme

L'ACCORD CONJUGAL

De tout temps, l'accord sexuel a conditionné le bonheur des couples et, par là même, le bonheur des individus.

L'impossibilité d'atteindre l'épanouissement physiologique, la détente complète, provient d'une déficience de l'un ou de l'autre des éléments du couple, parfois des deux; cette impossibilité est le plus souvent causée par des phénomènes nerveux ou des perturbations des sécrétions internes. Cette inharmonie entraîne irrémédiablement à sa suite l'aggravation et l'extension des troubles qui l'ont provoquée et, malheureusement, ces cas déjà nombreux autrefois se sont étendus en nombre, depuis plusieurs années, avec une rapidité désolante. C'est que la difficulté des temps présents, les efforts anormaux que chacun doit accomplir pour assurer sa vie matérielle, sont aussi, chez beaucoup d'individus, une prédisposition neurasthénique, un affaiblissement prématuré, entraînant, chez beaucoup de femmes, une incapacité à participer pleinement et normalement à cet accord sexuel et chez beaucoup d'hommes une impuissance provisoire et permanente dont il est inutile de souligner ici la gravité morale, sociale et psychologique.

Quelles sont les armes dont dispose la science contre ce mal redoutable ?

Depuis peu, ces armes se sont considérablement améliorées par la découverte des HORMONES (sécrétions des glandes

internes) et l'on a pu enregistrer de grands progrès dans le traitement de ces états malades, notamment par les PERLES TITUS. Mais il importe avant tout traitement que chacun connaisse bien son cas. Il est indispensable que chaque individu comprenne le mécanisme des fonctions sexuelles chez l'homme et chez la femme, et détermine quelles sont les manifestations de sa déficience personnelle et ce qui a pu la provoquer.

C'est ce but qu'a voulu atteindre l'Institut d'Hormonothérapie de Paris en éditant, à l'intention du public, une brochure remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient. Cet ouvrage de trente-six pages est un véritable monument de science sexuelle et la concrétisation de plusieurs années de travail.

Cependant, désireux de contribuer à une œuvre de vulgarisation, le Laboratoire d'Hormonothérapie enverra gratuitement et sous pli fermé le livre n° 71 331 aux lecteurs qui en feront la demande au Laboratoire d'Hormonothérapie, rue des Commerçants, 50, Bruxelles.

N. B. — Les traitements « Titus » existent à partir de 63 francs la boîte, pour hommes et pour femmes.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies du pays.

sa petite pension passe avant tout dans le loyer, il oublie le manger, et la garde-robe s'effloche et s'amenuise. Allons-nous laisser cet homme si bon mourir dans l'amère persuasion de l'oubli et de l'ingratitude de tous? Peut-être jugerez-vous bon de faire une nouvelle tentative pour lui épargner cette suprême déception...

— Après cinq années de loyaux services dans une maison de draperies, j'ai été renvoyé sans motif par un nouvel administrateur auquel j'étais antipathique. Ancien combattant, père de deux jeunes enfants, valide, âgé de 45 ans, depuis un an je cherche, je cours, j'écris et me présente à la suite d'innombrables annonces, mais vainement: je suis trop vieux! Les plus de 40 n'auraient-ils plus droit à la vie? Ce bon *Pourquoi Pas?* veut-il bien s'informer si aucun de ses lecteurs n'a besoin d'un employé de commerce, magasinier, échantillonneur, huissier, surveillant, veilleur au besoin. J'ai plusieurs attestations de bons services, de bonne conduite. Je pratique le français et le flamand. C'est avec confiance, etc. — F. H.

— Ch. L... est un volontaire de la guerre de 1914. Il a vécu quarante ans en France et n'a pas droit à sa pension en Belgique. C'est un intellectuel, détenteur de la plume d'or des experts-comptables parisiens, doté d'une belle écriture cursive. Il doit « vivre » des 130 francs et 4 pains que lui alloue mensuellement l'assistance publique, mais son loyer lui coûte déjà 80 francs. Presque plus de linge, ni de vêtements et la faim... En fait de comptabilité, il en remonterait à quantité de diplômés; il en est à solliciter de pouvoir faire des adresses à la main...

— Un brave homme d'une soixantaine d'années, qui ne demande qu'à travailler, vit actuellement dans la gêne. Pourvu d'une belle instruction, il sollicite une modeste occupation dans le commerce, la comptabilité, la tenue des écritures. Ayant été caporal-infirmier, il est très au courant des pansements, plâtres, ventouses et peut rendre d'excellents services dans ce domaine. N'y aurait-il aucun

lecteur qui puisse les utiliser moyennant rétribution? En ce cas, nous écrire sous V. S.

— Il y a suffisamment de Belges dans la mouise pour que l'on songe à eux avant de s'intéresser aux étrangers qui pullulent en notre hospitalier pays. Nous faisons ici une exception en faveur de J. P., Russe blanc, c'est-à-dire sans patrie par la force des choses, mais déjà Belge de cœur, uni maritalement à une Belge et dont les trois enfants sauront plus tard, s'il le fallait, se faire tous pour la nation qui leur fut si maternelle. Nous avons vu quelques certificats élogieux qui montrent que l'homme est courageux, dévoué, honnête. Il connaît l'appareillage électrique (lumière), l'estampage et un peu de mécanique. Il mérite d'être aidé; sa misère est poignante.

— Nous avons reçu: Avec mes vœux de guérison pour le jeune papa, Eliane, 10 fr.; R. de B..., 250 fr.; Landauer, Paris, 20 fr.; une Wallonne de Bruxelles, 5 fr.; Mme G..., deux petits lits anglais; L. 468, un lit; en souvenir d'une chère maman, pour la dame seule avec son enfant, couverture, tapis et ustensiles de ménage; Mlle D. C., coupes de fourrures, de tissus, de doublures, perles pour Mme E. M..., une T.S.F. à galène, un paquet de livres; H. B..., 5 francs; G. de P..., 5 fr.; P. E., Liège, 5 fr.; Mona, un lot de chaussons neufs; L. E. F..., Gand, couverture, nappes, tables, cafetière et bouilloire; L. V. d. L..., un matelas; M. R..., 5 fr.; Lulu, 3 petites chemises et 3 tabliers; J. D..., une cuisinière avec charbonnière. Bravo, le ménage se monte; qui nous annonce la table, les sièges, l'armoire? Merci déjà pour tout le reste! E. R. XL. Excusez l'erreur, ce doit être comme vous le précisez, merci.

RESIDENCE LUTETIA

Square Industrie — Rue de Paris
Situation centrale, vue sur square

A VENDRE

Beaux appartements avec cuisine et
salle de bain faïencées et équipées.
185,000 à 360,000 francs.
Ecrire : Bureau vente LUTETIA,
204, rue Royale - tél. 17.14.96



De la *Meuse*, 25-26 septembre :

On découvre, dans un bois, un fermier à l'état de cadavre. Suicide ou accident

... Les personnes s'approchèrent et constatèrent que du sang s'échappait d'une blessure à la tête et qu'à côté du corps gisait un revolver de fort calibre.

Dans le bon vieux temps, on aurait également envisagé l'hypothèse d'un crime; on aurait peut-être négligé celle d'un accident.

???

La chaussure fait l'homme et la
CREME ECLIPSE fait la belle chaussure.

???

De l'*Indépendance Belge*, 18 septembre :

L'Europe brûle par jour quatre milliards d'allumettes, soit huit cent mille mètres cubes de bois.

Un lecteur assure que ces 800.000 m3 représentent quatre cent millions de kilos, ce qui fait exactement 100 grammes par allumette ou bien 5 kilos par boîte de cinquante allumettes... sans l'emballage...

Le lecteur continue : « Ces 800.000 m3 de bois donneraient plutôt 4.000.000.000.000 (quatre mille milliards) d'allumettes, ce qui ferait pour nos 500.000.000 (cinq cents millions) d'Européens, 8.000 (huit mille) allumettes par habitant et par jour... C'est un peu beaucoup, car en comptant une seconde par allumette, chacun devrait passer plus de deux heures par jour pour brûler sa ration... »

**CONSTIPATION
OBÉSITÉ**
Le soir
UN **GRAIN DE VALS**
LAXATIF AMAIGRISSANT

De la *Gazette de Liège*, 20 septembre :

Jean de Luxembourg a 17 ans.

...Le prince Jean qui aura le 5 janvier 17 ans, s'embarqua...

Les a-t-il ou ne les a-t-il pas-t-il ?

???

De la *Nation Belge*, 21 septembre :

Les deux sièges vacants ont été attribués à l'Iran par 48 voix et au Pérou par 46, chaque fois sur 32 votants.

Arithmétique S. D. Nienne.

De la *Meuse*, 24 septembre :

La scène s'était passée à Waremme le 1er mai.

...M. le substitut Giesener a rappelé que Nivelles est un violet, qui a été déjà condamné pour outrages envers la gendarmerie.

Et Nivelles, condamné à nouveau, en est resté bleu.

???

Du *Sportsman*, 23 septembre :

E. S. Forest. — On ne peut ouvrir que dans les maisons fermées.

Mais on peut fermer dans les maisons ouvertes ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 88, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De la *Flandre Libérale*, 25 septembre :

A vendre d'occas. deux jolis mannequins femmes (état neuf). S'adresser, etc.

La traite des pucelettes.

???

Le règlement de la Bibliothèque Royale contient entre autres l'article ci-dessous :

...les ouvrages de littérature légère ou frivole ne sont communiqués qu'aux personnes dont la profession ou les études justifient cette communication.

Sont-ils rigolos, à la B. R. !

???

De l'*Illustration Française*, 11 septembre :

Lucrèce Borgia fut la femme de trois maris dont le premier fut annulé et le deuxième assassiné.

L'annulation du premier mari semble présenter le plus vif intérêt historique. On demande des détails.

???

Du *Soir*, 16 septembre :

Plusieurs manifestations intéressantes s'ajoutent à ces séances, notamment deux récitals de piano, l'un donné par J. Danae LLDLDDLDLDDLDLDD

Il n'y en a que pour les artistes étrangers.

???

Du *Soir*, 24 septembre :

Un drame dans un bar... Le débitant se jugeant menacé prit un revolver, pressa trois fois Le sacristain de l'église d'Aertselaer sur la gachette.

C'est bien fait pour le sacristain. Qu'allait-il faire dans ce bar ?

???

Du *Soir*, 24 septembre :

Hôtel premier ordre cherche Chef de Déception expérim.

Ecrire, etc.

En prévision d'une nouvelle saison « moche » ?

???

De la *Libre Belgique*, 23 septembre :

Mais le conducteur avait égaré la clef de contact et le véhicule ne put partir. Par quel moyen ceux qui comptaient y prendre place réussirent-ils à se faire la fumée P88- sdret cmfny dréb...

On ne le saura probablement jamais.

???

De la *Province* (Mons), 22 septembre :

Sur les indications de ces deux individus, la police judiciaire vient d'arrêter les quatre autres membres de la bande; ce sont : Gabriel Huot, né à Paris le 31 décembre 1934...

Ce jeune homme n'a pas perdu de temps.

???

Du *Soir*, 22 septembre :

Le 4e génie a accompli une manœuvre de franchissement de la Meuse à la pointe sud de l'île de Dave. Le moyen de passage a été constitué par un pont en matériel F. C. M., permettant le passage de « seize mille tonnes ».

Seize mille tonnes ! Toute une armée !

ADRESSEZ-VOUS A L'

POUR TOUS VOS

EN SIMILIGRAVURE,
TRAIT, TRICROMIE,
ZINC OU CUIVRE

CLICHÉS

Atelier Photomécanique de la Presse

DESSINS, CREATIONS,
RAPIDITÉ, SOIN,
PONCTUALITÉ

82^A, RUE D'ANDERLECHT
BRUXELLES

TELEPHONE
12 60 90

Correspondance du Pion

ON REPOND

— *Un ardent crossiste.* — Il n'y a pas de prix pour nos mots croisés; nos crossistes travaillent pour l'honneur.

Nous accueillons dans notre rubrique les questions de pure érudition; celles qui tendent à offrir ou à demander une aide en tout ce qui concerne le travail intellectuel: renseignements divers, littéraires, scientifiques, artistiques, et, en marge de ce service d'information mutuelle, échange de livres, de musiques; dons d'ouvrages littéraires ou scientifiques, documents, etc.

consulter J. Milbert, « Voyage pittoresque à l'Île-de-France », 4 volumes (1812); Aug. Billard, « Voyage aux colonies orientales » (1822); Paul Chasteau, « Histoire et description de l'Île Maurice » (1860); A. d'Epinay, « Renseignements pour servir à l'histoire de l'Île-de-France jusqu'à 1810 » (Mauritius, 1890). Il existe en anglais un certain nombre de livres sur l'Île. Sur les habitants de la vallée d'Aoste et qui parlent encore en ce moment le français, on pourra consulter Tillier, « Historique de la vallée d'Aoste » (Aoste, 1880-1887), 4 vol. — *P. de G.*

— Pour « Paul ». — L'âge limite pour l'admission dans les administrations d'Etat et de Province est trente-cinq ans. Passé cet âge, il n'y a plus d'espoir d'être admis, sauf pour les anciens combattants qui peuvent avoir atteint quarante-cinq ans. Exception est faite pour les personnalités qui apporteraient des dons exceptionnels: de grands artistes, des écrivains en renom, des savants, etc.

Pour G. R. 7. — 1. Un fonctionnaire des « Finances » démissionnaire après dix ans, n'a droit à aucune pension. 2. On peut être pensionné avant soixante-cinq ans pour raisons de santé, admises par la Commission des Pensions. 3. La pension de la veuve s'élève, je crois, aux trois quarts de la pension qui serait allouée au mari, avec minimum de 3.600 ou 4.800 (?).

— Pour C. H. E. — Le 4 octobre prochain, la « Maison de l'Amérique Latine », 180, rue de la Loi, recommencera, le soir, ses divers cours d'espagnol. Minerval: 20 francs par mois pour deux heures par semaine. — *J. T. 124.*

— Pour C. H. E. — Outre les cours donnés à la Maison de l'Amérique Latine, 180, rue de la Loi, il y a ceux de la

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS. — OUVERT JOUR ET NUIT
L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles
Téléphone: 17.02.82

— Pour *Helpu Min* et les *espérantistes*. — Il n'est pas exact que le bureau central du mouvement espérantiste soit toujours à Genève, représenté par l'Universala Esperanto Asocio et que la Internacia Esperanto Ligo soit une société concurrente. Cette dernière est la résultante d'un vote des délégués du monde entier de l'Universala Esperanto Asocio qui a donné quatre-vingts pour cent des voix au nouveau comité. Il est même regrettable que, par suite de l'intransigeance de quelques espérantistes suisses, le mouvement international espérantiste n'ait pas une unité d'action qui lui donnerait plus de force dans sa propagande. En tout cas, il existe en Belgique plus de soixante délégués de la Internacia Esperanto Ligo et l'adresse de la Ligue Belge Espérantiste est chez son président, le Docteur Kempeneers, avenue Montjoie, à Uccle. — *A. T., délégué de la Internacia Esperanto Ligo, ancien délégué de l'Universala Esperanto Asocio.*

— Pour *G. S. W.* — Sur l'Île Maurice et ses habitants, dont une partie importante parlent le français, on pourra

Mesdames,
Messieurs.

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

Le Vieux Logis

Maison de 1^{er} ordre dans le cadre poétique du bon vieux temps.
Cuisine française, ses spécialités, sa cave.
Chasseurs, faites-en votre maison. Prière de prévenir à l'avance
— La Roche en Ardennes — Tél. 148 —

Chambre de Commerce espagnole, à Bruxelles, 19, rue de la Science (tél. 12.52.33). Bonne chance. — J. V. N.

— Pour C. H. E. — L'école moyenne Léon Lepage, rue des Riches-Claires, donnait des cours d'espagnol, une leçon par semaine, entre 9 et 10 heures du soir, pour 10 francs par an, méthode Berlitz, — excellent professeur. Le directeur de cette école fournira certainement tous renseignements désirables.

Pas d'intérieur élégant sans luminaires des Ateliers DEFOSSEZ

BRUXELLES : 61, rue Marché aux Herbes (sous les arcades).
ANVERS : Huldevetstraet, 55
5 p. c. de ristourne aux lecteurs de ce journal contre remise de cette annonce.

— Pour M. W. H. — Vous demandez un ouvrage sur les différents ports du monde. Je vous signale le « Lloyd's Book of Ports and Shipping Places », qui vient de paraître, et qui peut être obtenu, au prix de 2 s. 8 d. chez « The Publisher of « Lloyd's List », à Londres — R. V. G.

— Pour le « tout nouveau lecteur ». — 1) L'indicatif International B. I. répond à *British Indies* (Indes Anglaises).

2) Cette « savoureuse expression » n'a certainement aucun rapport d'étymologie avec le jeu « si populaire en Wallonie ». Il serait, par ailleurs, difficile de vous répondre en termes décents!

Qu'y a-t-il dans votre Horoscope ?

Laissez-moi vous le dire Gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé, tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie, ABSOLUMENT GRATUITE.



Prof. ROXROY
le Téméraire Astrologue

GRATUITEMENT

Votre Lecture Astrale, ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine, vous sera immédiatement envoyée par ce grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents.

Permettez-lui de vous révéler GRATUITEMENT des faits étonnants

qui peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 3 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant. Adresse : Roxroy Studios, Dept. A2240, Emmastraat, 42, La Haye, Hollande. L'affranchissement par la Hollande est de fr. 1.50.

Remarque. — Le professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

3) L'équivalent bruxellois de « en dat in à kas » (littéralement: *et ça dans ta caisse!*) est: « attrape, cocher! ».

Son origine me paraît devoir être cherchée dans la coutume immémoriale qui consiste à recueillir dans une « caisse » (coffre, tirelire, cagnotte) de l'argent ou tous autres objets précieux.

Le sens premier de l'expression aurait ainsi — comme il arrive souvent — évolué du domaine réel vers le figuré. Les locutions pittoresques de l'espèce fourmillent dans le langage populaire; elles lui confèrent son incomparable saveur. — Eug. Pletinckx.

— Pour M. E. G. — A propos des dénominations *Bruzelois, Dinantais*, etc., il est bien exact que c'est le seul usage qui régit l'emploi de telle ou telle terminaison.

Et c'est tellement vrai, que jamais un grammairien n'a

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI PERE & FILS
BRUXELLES, 33, rue Berckmans. Téléphone: 12.40.27

essayé de formuler une règle à cet égard. Les questions concernant ces dérivés sont exclues d'office des concours. On trouve dans certains dictionnaires une liste — forcément incomplète — de « Noms d'habitants ». Il est tout indiqué de la consulter au besoin; la lecture en est aussi amusante qu'instructive. — Eug. Pletinckx.

— Pour Kage Torasick. — La meilleure méthode est celle des prof. Desbonnet et Dr Chevillet, « Comment on obtient la force physique et la santé », Librairie Athlétique de la Culture physique, 48, Faubourg Poissonnière, Paris. Doit coûter de 25 à 30 francs français. — *Deltoides*.

D'autre part, un *Courtraisien* recommande « La Beauté Plastique » du prof. Rouet, Prix 25 francs.

Merci, « Courtraisien », pour les 50 francs !

— Pour Ch. D. — Le local du Cercle Wallon « Les Namurwès d'Saint-Dgilles » se trouve à « La Fontaine », 5, chaussée d'Alseberg, où l'on se réunit le mardi à 8 h. 30. Adresser correspondance à la secrétaire : Mlle Deleuze, 15, rue A. Cluysenaer, Saint-Gilles.

— Pour H. V. 36. — Le gouverneur de notre colonie résidant à Léopoldville, c'est là que se trouve la capitale.

— Pour H. N. 20. — « Nous étions au nombre de mille... Venus d'Italie et d'ailleurs... » est le début d'une chanson intitulée « Le Soldat de Marsala » de Gustave Nadaud, l'auteur de la célèbre chanson « Les deux gendarmes », « Brigadier, vous avez raison ».

— Pour le « Bateau Ivre ». — Il s'est présenté un amateur pour vos revues. Veuillez nous communiquer votre adresse.

— Pour Duc 202. — Je vous informe que la poésie en question est d'André Theuriot et intitulée: « Les Paysans de l'Argonne. Si vous le désirez, je puis vous faire parvenir le texte de cette poésie, gratis, bien entendu. — G. N. 158.

— Pour La *Dactylo éprontéye*. — Le grand éventail hindou s'appelle « panca ». Il est fait d'une large pièce de bois ou d'étoffe suspendue au plafond. Il est mis en action par un système de poulies. — N. B. B.

— L. C. F. — Dites, comme tout le monde: J'ai le regret de vous informer que votre commande... etc...

— Pour M. de R. et H. G., *Woluse*. — Nous remercions de tout cœur au nom de N. O. P. ces très généreux correspondants.

— Pour G. V. C. — Comment voulez-vous que nous vous mettions en rapport avec les personnes qui peuvent vous aider si vous ne nous donnez pas votre adresse ?

— Pour P. E. — Impossible d'insérer pareille demande, voyons !

ON DEMANDE

— Nous rappelons à nos lecteurs qu'un capitaine-commandant — désirant constituer une bibliothèque pour ses soldats — s'adresse à la générosité bien connue des lecteurs de *Pourquoi Pas?* Adresser les dons au secrétariat du Régiment de Troupes de Transmission, Caserne n° 1, Vilvorde.

Merci aux lecteurs qui ont déjà répondu à notre appel: Mme W..., de Liège; M. Bx, de Bruxelles, et le généreux E. J. D. C. qui offre une centaine de livres!

— 1° Existe-t-il un « exercice » de thèmes et de versions, avec corrections, pour élève connaissant déjà la langue au degré moyen: a) anglais; b) flamand. — 2° Existe-t-il un « bouquin » ou une revue renseignant des jeux de société. — T. V. 7.

Les BELGES soucieux de confort

descendent à

l'Hôtel ASTRID à Paris

27, av. CARNOT, la plus calme de l'Étoile

Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés

— Je cherche: « Chimie élémentaire appliquée aux arts et à l'industrie » par Burckhardt... Beeckhaert... ou quelque chose dans ce genre (traduit de l'allemand). L'ouvrage a été édité à Paris vers 1914. — H. G., *Woluwe*.

— Lors d'une conférence sur un sujet électro-chimique, j'ai entendu parler d'un *avogadro* comme unité.

Un as pourrait-il m'éclairer à ce sujet? — C. C. C. 75.

— Devant parfaire des études de chimie analytique et industrielle, je me permets de demander si quelqu'un ne pourrait m'aider en me donnant ou me cédant, au meilleur prix, un traité de chimie générale et analytique, et un traité de technologie de la laine. — V. 496.

— N'y aurait-il pas quelqu'un qui serait disposé à me céder d'occasion le cours de physique donné par M. Brien en 1^{re} année de Sciences préparatoires à la médecine à l'U. L. B.? — A. H. 18.

— Existe-t-il en Belgique un établissement d'études supérieures donnant le diplôme d'ingénieur mécanicien après des études de 2 à 3 ans, à Bruxelles — sinon en province, sauf Charleroi? — S. B. 10.

— Existe-t-il, à Bruxelles, un organisme — public ou privé — préparant au jury central pour l'obtention du brevet d'humanités gréco-latines? — A. C. 1912.

— On désirerait acquérir à bon marché le livre suivant, en bon état, « Les Divinités génératrices » de J. A. Du Laure. — J. V. N.

INCROYABLE, MALGRE LA HAUSSE. ON MAINTIENT LE PRIX ANCIEN

105, rue de l'Orient (pl. Jourdan), 5...ces, hall, cave, gaine, ascens. ch. centr. concierge, constr. 1^{er} ordre. 75.000 fr. facilités de paiement. Visite sur place. Rens.: Lechevalier, 31, avenue des Armures, 31

— Où peut-on se procurer le rapport de M. Camu sur la réforme administrative? — P. D.

— J'offre 150 francs (+ 10 francs pour les pauvres de *Pourquoi Pas?*) pour les 3 tomes en bon état de « la procédure civile » par Zwendelaer, dont j'ai grand besoin! — J. C. R. 36

— Un lecteur pourrait-il me prêter pour quelques jours seulement le cours « Analyse et discussion de bilans », donné par correspondance à l'Institut National de comptabilité? — B. G. 145.

— Je cherche des correspondants s'occupant de bibliéconomie et d'archivéconomie. Y a-t-il parmi les lecteurs de *P. P.?* quelqu'un qui s'occupe de ces questions? — J. Bh.

— Qui pourrait me donner l'adresse de la librairie Le Maoutier? — H. V. 36.

— Un de vos aimables et érudits lecteurs pourrait-il me fournir quelques renseignements sur les peintres suivants

LLOYD TRIESTINO



NOUVELLE LIGNE RAPIDE DE LUXE DE GENES

A MOMBASA ET DAR-ES-SALAAM

par paquebots complètement transformés et modernisés: « Crispi », « G. Mazzini » et « L. da Vinci ». Départs bi-mensuels.

Les prix ont été réduits à: £ 50 en 1^{re} classe; £ 35 en 2^e classe; £ 23.10.0 en 3^e classe économique; £ 17.5.0 en 3^e classe.

Tout fonctionnaire du gouvernement ou des grandes compagnies coloniales, peut bénéficier, en outre, d'une réduction spéciale.

Prochains départs de Gènes: 3 octobre, 17 octobre, 31 octobre et 14 novembre.

AFRIQUE DU SUD EXPRESS. Mensuel pour Capetown et Durban par le « Duilio » et « Giulio Cesare ». 24.000 T. Periple africain. Bi-mensuel.

Lignes express de luxe pour les Indes, Extrême-Orient, Australie.

Renseignements et billets de passage au

LLOYD TRIESTINO

Agent officiel C. I. T.

42, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles. — Tél. 17.99.10 et aux principales Agences de Voyages.

et leurs œuvres: 1. Ed. van Ryswyck (Anvers); 2. G. Detti, Paris. — D. S. L. 17.

— Un jeune fonctionnaire de Wallonie voudrait établir une correspondance en Flandre, afin d'arriver à une mutuelle compréhension de langage et d'esprit. — G. G. 13.

— Un lecteur pourrait-il me désigner un livre pas trop onéreux pour apprendre l'anglais? — *Un ardent crossiste*.

— La revue « Science et Savoir Faire » paraît-elle encore sous une autre forme? — *Un ancien abonné*.

— Quelqu'un pourrait-il me donner l'adresse du service qui, de Moscou, transmet sur simple demande des revues littéraires en langues étrangères — française, allemande, etc.? Revues d'auteurs contemporains russes. — G. G. B.

— Un lecteur pourrait-il me céder ou me prêter un traité concernant l'hydrothérapie? La date d'édition importe peu. Je puis verser à l'aimable lecteur une garantie. — *Jean D., Herstal*.

— Pourrais-je m'initier au métier d'opérateur de cinéma



ARTERIOSCLÉROSE, HYPERTENSION, RHUMATISMES et tous les troubles de la CIRCULATION DU SANG

Aucune contre-indication. Dragées faciles à prendre sans odeur et sans goût. Valeur curative exceptionnelle.

TOUTES PHARMACIES: Frs. 18,50 et 32

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

parlant ? Electricien, ancien operateur de muet, il me suffirait de quelques heures pour me mettre au courant, mais où ? — X. L. M.

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186

Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

— Je recherche un ouvrage intitulé « La Princesse Zouboff » ou « Zoubkoff » (?). Cet ouvrage existait il y environ 30 ans. — D. D. 76.

— J'aimerais trouver un ancien volume, « La Chèvre », de Crépin. Où me le procurer ?... Je voudrais aussi faire des échanges et achats de chromos Liebig. Se trouve-t-il des amateurs ? — Jean-Pierre.

A VENDRE SUR PLANS
173, Bd LAMBERMONT
trams pour toutes directions
APPARTEMENTS 155.000 FRANCS

100 % confort et qualité.
Renseignements et pour traiter :
Arch. A. EVRARD 23, rue Crespel, 28.
T. 12.70.24.

— Des lecteurs de « P. P. ? » ne pourraient-ils me faire parvenir quelques monologues pour réunions d'amis ? Merci d'avance. — Un Enghiennois wallon.

— Trois jeunes gens, bonne éducation, désirent se faire membres d'un cercle d'agrément à Bruxelles. — J. M. J.

— Que veut dire exactement l'abréviation G. M. T. accolée à l'heure, d'après le méridien de Greenwich ?

A la radio française, un géographe, répondant dernièrement à la question d'un auditeur, disait que ces trois lettres signifiaient : Grand méridien terrestre !

Pour la qualité, le choix et les prix
LES TISSUS ET SOIERIES

Guillaume PIERI 174-176, CHAUSSEE
DE WATERLOO
10 p.c. remise tailleuses, couture, employés de l'Etat,
familles nombreuses, combattants.

Je crois plutôt qu'elles sont les initiales de l'expression anglaise : « Greenwich middle times ». Ai-je raison ? — C. C. C. 75.

— Un ami des bêtes pourrait-il me renseigner au sujet d'un parc situé, paraît-il, à Auderghem ou Bofstort et où les chats sont reçus et peuvent vivre en toute liberté. — Paradou.

— A Un ancien officier de la G. C. — Prière de donner le résultat de vos recherches au département de l'Intérieur :

COGNAC
REMY MARTIN
ULg - C.I.C.B.



709805337 LIBER

« réduction à accorder sur les chemins de fer aux anciens G. C. ». — C. 79.

— Pour Duc 202. — 1. « Le régiment qui passe » de J. Aicard ; 2. « Le porte-drapeau », charge du général Hoch contre une redoute prussienne, de Schurt, pièce pas très connue, je crois, peuvent-ils vous intéresser ? — Wallonne aimant la France.

Mater dolorosa. — Depuis la mort de ma mère, mon père s'adonne à la boisson et nous rend tous malheureux. Quel qu'un pourrait-il me dire comment y remédier ? Existe-t-il un produit pharmaceutique, sans goût ni danger (qu'à son insu nous pourrions mêler dans ses repas) causant la diarrhée, qu'il attribuerait sans doute à la boisson, ce qui le guérirait peut-être de sa passion et nous rendrait tous heureux ? — Lectrice flamande.

— Pour A. B. 69. — Un autre lecteur pourrait-il profiter de votre offre ? — A. C. 69.

Prêts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h ; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre numéro 1208, page 3340, sous le titre : « Benit le boudeur », vous écrivez : « La place de l'Italie à la Conférence était une place de choix, et malgré son absence on lui avait assigné un rôle des plus honorables. »

Je suis d'avis qu'il ne faut pas mettre un « s » à honorable, adjectif qui se rapporte à rôle. Cette phrase signifie qu'on avait assigné à l'Italie un rôle honorable parmi les plus.

J'aimerais beaucoup avoir l'avis de vos lecteurs grand-maitriens à ce propos.

L. D., Forest.

« LE LIDO » Genval

organise le samedi 2 octobre
une soirée de chœuels au madère. — Spécialité du
Patron — Menu : 15 francs. — Téléphone : 53.63.79

Mon cher Pourquoi Pas ?

Puis-je me permettre de vous envoyer cette coupure de journal en vous demandant votre avis sur ce nouveau vert « matcher » découvert vendredi dernier, en caractères d'a-fiche, à la troisième page d'une gazette politico-sportive à Bruxelles. Un peu dissonant, n'est-ce pas ?

Malgré mes recherches, je n'en trouve trace ni dans le dictionnaire, ni dans la grammaire et reste perplexe devant sa conjugaison : je matchai, nous matchâmes, que je matchasse, que nous matchassions...

Veillez croire, etc.

Notre jeune lectrice a raison de sourire, car elle aura tort de s'étonner. Elle en verra bien d'autres. Ainsi, on ne pas quitter le domaine des locutions sportives, nous signalons ceci, cueilli au Pavillon de l'Hygiène de l'Exposition de Paris. « Un paravent suffit pour boxer la chambre. Il ne faut pas entendre, d'ailleurs, que le paravent est capable de faire avec la chambre une exhibition en rég mais qu'il suffit pour la diviser en deux ou plusieurs boîtes

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 401

Ont envoyé la solution exacte : L. Lelubre, Mainvault; Mme Nelly Vander Meulen, Bruxelles; Marcel Joosten, Liéramont; Lucien Dangre, La Bourverie; Mme Max Smetszys, Gand; Fiévé, Etterbeek; Vieux Père Courtin, Wépion; Enaor, fidèle crossiste, Jodoigne; E. Themelin, Gerouvillie; H. Froment, Liège; Ch. Leloux, Anvers; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Joseph Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Mme A. Laude, Schaerbeek; L.I.N.O. La Cazetta, Saint-Idesbald; A. Van Breedam, Raversyde; C. Georges, Gembloux; Louis-A. Mast, Gand; H. Douilliez, Braquevelles; Tonton, Ecclou; l'Apôtre de l'Hôpital, Berchem; bravo po Li Vi Mononcie et sa voisine Jui, Wekenraedt; le ketje est dégouté du ministrucule Zieverer; Charles-C. Kalzengold, Anvers; Mlle A. Bauman, Schaerbeek; René Barbier, P. Ruwé; M. D. et H. L. Audenaerde; L. Neulémance, Namur; Nelly, Monique et Léon, Libramont; Mme Dépasse, Ixelles; Nieuport-Bains à Nieuport-Ville; L. Mardulyn, Malines; G. Fagot, Ougrée; les pepins n'ont pu louer le fé del' Jotte dim' Cabu, Moba; L. Javaux, Waremmé; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; un XLO's 100 p. c. Fred Lammé; G. Dubuisson, Ixelles; Mlle E. Nassel, Ostende; Mme Ad. Demolder, Ostende; Deux anniversaire pour Marg.; 9 octobre 1925; Julie Petit-Loesch, Bastogne; Alphonse Leleu, Molenbeek; en ce dimanche de solitude, Nac pense à toi; Rosa de Borgerhout; Bob et Moutoutte, Saint-Gilles; de Jul Veen, Laser-Athus; Georges Van Parys, Bruxelles; Le faux Pré-Vent se sentant à son aise; Mme Ponsart, Augustin, Forest; Nellicka et Romachka, Seraing-sur-Meuse; si Jean Gabin lit le « P. P. ? », qu'il devine celle qui pense à lui; M. et Mme Lié-Manfroy, Saint-Josse; Olivier de Mazières, Gand; Jo n'oubliera jamais sa petite Dolly; adieu espoir des heures roses!; Famuy, Couillet; N. Klinckenberg, Verviers; Léon Maes, Heyst-sur-Mer; J. Crockaert, Binche; A. Basseleer, Binche; Louis Vauclair, Vilvorde; Hélène, Braine-le-Château; M. A. Krotte, Haine Saint-Pierre; notre amour est le plus fort; Adrius, Bruxelles; Mme E. César, Arlon; enfin un du « P. P. ? »; Remont, Liège; Chevalier, Flémalle; L. du Castillon, Jette; bons souhaits pour l'aménagement d'Ehat et Magda; M. Génicot, Huy; Maurice aime toujours sa petite Mine; Van Gossem, P. Schaerbeek; Mme Foucart, Forest; Paul Piret, Ans; Mme T.-E. Wright, Gand; Demyt-naere, Gand; German Hailliez, Péruwelz; baisers à Loncke de Malines de Ritche et Yet; Pépère et Poulette, Couillet-Amerique; une recette de Sidi-Bel-Abbes; René Grün, Verviers; H. Maeck, Molenbeek; E. Deltombe, Winterslag; M. Wil-motte, Linkebeek; E. Famelart, Frasnes-lez-Buissonal; J. et Joseph, Schaerbeek; A. Dubois, Middelkerke; Hugo, Bruxelles; Mlle Adrienne Galloy et M. Jean Nélis, Burre-Gare Q.-L.; Yvette et Jojo, Scheut; Vontsche et Ritche, Bruxelles; le trio élastique, Ixelles; Jules s'y connait pou faire des farces à Nicolas V. D.; Mme F. Dewier, Waterloo; Lucela, Diekirch; Mlle M. Wankenne, Verviers; Hardy, Bruxelles; Mme Vandenhouten, Saint-Gilles; Fern. Cantraine, Boisfort; Mme Dubois-Holvet, Ixelles; Nelly, Monique et Léon, Tirlemont; Mme S. Lindmark, XL; Mme Albert Kant-son, Coxvde-Bains; Saigné, J., Bruxelles; « Vive Léon De-grelle! », G. L.; avec le secours du « Génie », E. W.

Solution du Problème 1

1	C	E	L	T	I	B	E	R	E	S	
2	A	G	O	U	T	I		E	C		
3	P	E	R	R	O	N	E	A			
4	O	R	D	E	N	E	R		R	A	
5	N	I		L			B	E	I	G	E
6	N	E	B	U	L	E	U	S	E		R
7	I			O	R	A	G	E	U	S	E
8	E	C	U	E	I	L		L	G	S	
9	R	I	S		N	I	G	E	L	L	E
10	E	V	E	R	E	S	T		I	O	N
11	A	R	A	S	E			B	A	N	S

G.S. = George Sand. — G.T. = Gédéon Tallemant des Reaux.
A.G. = Albert Giraud.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 8 octobre.

Problème N° 403

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. célèbre médecin grec; 2. croc pour la pêche au requin; 3. dignité à la Cour pontificale; 4. encouragée — ville d'Allemagne; 5. note — proclamation — abréviation religieuse; 6. terme géographique — fréquente au mer; 7. atteindre en perfection — ille; 8. concerne un organe — contrat aléatoire; 9. choix — fait sortir les larves des arbres; 10. est d'abord deux p.eds, puis quatre — emploi d'un genre pour un autre; 11. murmure de feuilles — charpente.

Verticalement : 1. ajuster deux pièces de bois — arbre; 2. quand on le demande, on se soumet — rarement avoué chez la femme — conjonction; 3. gai; 4. résultat de l'oxydation du fer — dieux; 5. expliquer — homme politique français mort en 1925; 6. on croyait jadis qu'il guérissait la folie — article étranger; 7. missive — article — levée; 8. sent la violette — peintre français de tableaux religieux et militaires mort en 1875; 9. appartient à une hiérarchie — mar-qua; 10. en Irlande — d'une locution adverbiale; 11. chei-lieu d'une principauté fondée par Godefroid de Bouillon — quinzième jour.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

OPEL

N'ACHETEZ aucune voiture
sans avoir vu la nouvelle OPEL
6 cyl. 12 CV. moteur soupapes en tête.
Vendue 29.900 francs, l'OPEL
conduite intérieure à 4 portes est
certainement la voiture la plus
intéressante du marché automobile.

Retenez bien : Une conduite intérieure
4 portes 12 CV. 6 cylindres pour
29,900 francs.



Paul-E. COUSIN, s. a. 239, chaussée de Charleroi, 239
BRUXELLES. Tél. 37.31.20 (6 lig.)